

FICHES: LEMINA + GOMEZ + PASALIC + MANDZUKIC + JOAO MARIO + M. SUAREZ + BALOTELLI + HEGERBERG
SO FOOT CLUB
N°25 - OCTOBRE 2016
POSTERS
POGBA
LEWANDOWSKI
TOP 50
LES PLUS BEAUX MAILLOTS DE L'HISTOIRE
POGBA
IBRA
MOURINHO
MANCHESTER UNITED
TENTE LES DIABLES
POGBA, IBRA, MOURINHO... UNITED TENTE LES DIABLES
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CANADA 8.99CAD
FOLIE!
UN BALO SUR LA CÔTE D'AZUR
M 04484 - 25 - F: 3,90 € - RD
CHEVROLET



Le football fascine parce qu'il est un mix de choses qui s'expliquent, et d'autres qui ne s'expliquent pas.

Cristiano Ronaldo et Messi marquent beaucoup de buts parce qu'ils ont un talent au-dessus du lot, cela s'explique. Le Real Madrid et le Barça gagnent régulièrement la Ligue des champions parce que ce sont de grands clubs bien structurés, cela s'explique. Gigi Buffon et Francesco Totti ont une carrière à rallonge parce que leur hygiène de vie est parfaite, cela s'explique.

En revanche, allez donc expliquer à quelconque adepte de la logique le cas Eder. Il y a un an, il était transféré de Braga à Swansea. En Premier League, il dispute treize matchs et ne parvient pas à inscrire le moindre but. Rien, zéro. Idem en équipe nationale, où il n'est qu'un remplaçant, même pas de luxe. Puis il est transféré à Lille, où Fred Antonetti lui fait regagner un peu d'estime. Il plante quelques caramels, suffisant pour faire partie des vingt-trois à l'Euro. Et puis, un soir de juillet 2016, Eder est comme touché par la grâce. Entré en jeu à la 73^{e} minute de la finale de l'Euro, il change totalement le cours du match avec une entrée tonitruante qui fait vaciller les Bleus. D'une frappe folle à la 108^{e} minute, il offre le Championnat d'Europe au Portugal et fait pleurer la France. La stat dingue? Dans toute sa carrière pro, Eder n'avait jamais marqué d'une frappe hors de la surface. Ça ne s'explique pas.

Et ce qui s'explique encore moins, c'est l'après. Depuis cette finale, la vie d'Eder a totalement changé. Alors qu'il était moqué au Portugal, un site Internet a été ouvert pour que les gens puissent s'excuser. Il se retrouve en couverture du magazine *GQ*, annonce la sortie d'une autobiographie et devient presque plus populaire que Cristiano Ronaldo. Surtout, depuis, il n'a plus jamais fait trembler les filets et se fait huer dans les stades de Ligue 1. Le 1^{er} septembre, face à Gibraltar, il est même redevenu le Eder que les Portugais adoraient chambrer, en tirant au-dessus à cinq mètres des buts vides. Les douze mois qui viennent de s'écouler sont, pour Eder, inexplicables, impronosticables, improbables et incroyables.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, on ne peut que se réjouir des arrivées de Paul Pogba à Manchester United, de Mario Balotelli à Nice, de Samir Nasri à Séville ou, encore plus improbable, d'Andy Delort à Tigres. Parce que ces joueurs-là sont imprévisibles, instinctifs, facilement critiquables, mais qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre avec eux. Et que si tout était toujours prévisible et pronosticable, il n'y aurait plus d'intérêt ni de frisson, non? EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy et Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier
Stagiaire graphiste Mégane Barile

Comité de rédaction Swann Borsellino, Maxime Brigand, Florian Cadu, Kevin Charnay, Ruben Curiel, Alexandre Doskov, Romain Duchâteau, Ali Farhat, Mathieu Faure, Aquiles Furlone, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Aymeric Le Gall, Florian Lefèvre aka Flo Lopez, Gaspard Manet, Valentin Pauluzzi, Léo Ruiz, Eddy Serres
Stagiaires Maeva Alliche, Adrien Candau, Julien Delmas, Romuald Gadegbeku, Steven Oliveira, Robin Richardot
Photographes Maxime Nadjarian, Victor Salgado



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59 guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65 jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net
DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Pogba, Ibrahimovic et Mourinho ©Panoramic

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 20/10/2016

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub


PARIS
SAINT-GERMAIN

BENOÎT COSTIL

“JE ME SENS VALORISÉ COMME TROISIÈME GARDIEN DES BLEUS”

Il a terminé sa saison avec une finale de l’Euro frustrante. Mais une faim intacte. Troisième gardien des Bleus depuis deux ans, taulier de Rennes depuis beaucoup plus, Benoît Costil reçoit à Rennes pour évoquer ses souvenirs du Championnat d’Europe et sa fierté d’en avoir été. Même dans l’ombre d’Hugo Lloris.

PAR NICOLAS JUCHA, À RENNES. PHOTOS: PANORAMIC

Christophe Revel aime faire souffrir ses gardiens. Devant l’un des buts des terrains d’entraînement de la Piverdière, il a installé son dispositif de torture: deux piquets reliés par un élastique à environ 70 centimètres de hauteur. Chaque gardien doit se glisser dessous, se relever et plonger par-dessus pour capter l’une des mines envoyées par l’entraîneur. Benoît Costil enchaîne ses tours sans broncher. Une fois douché, il minimise même la difficulté des ateliers: “*Ça va, je n’ai pas fait une prépa complète à cause de l’Euro, des deux semaines de vacances, j’ai recommencé à courir le septième jour, donc je suis arrivé compétitif au premier entraînement.*” Et aux premières interviews.

Quand tu fermes les yeux et repenses à l’Euro 2016, il y a des images en particulier qui te reviennent?
Il y en a tellement… Je ne sais pas comment cela a été pour les autres, mais pour ma part, le retour à la réalité a été difficile pendant une semaine. Très très difficile, quand on a été à fond dedans, en immersion complète… Les images, ce sont les moments de tristesse, de pleurs dans le vestiaire. On était abattus, car on était déterminés à faire rêver le peuple français. Une autre image: la joie après la victoire contre l’Allemagne à Marseille, dans un stade chaud bouillant, magnifique. Il y a certains moments qui font partie de l’intimité du groupe aussi, mais ceux-là, je m’interdis d’en parler.

Une anecdote révélatrice de cette “*intimité*” dont tu parles?
Contre l’Irlande. Face à une équipe rigoureuse, poussée par certes moins de supporters, mais des supporters qui faisaient du bruit. Cette révolte, de la part des joueurs qui jouaient, mais aussi de la part de ceux qui ne jouaient pas… Certains ont pris la parole, certains ne l’ont pas prise, mais montraient tellement par leur attitude et leurs regards. On ne parlait pas, mais on leur disait: “*Les gars, on ne joue pas, mais on est avec vous, derrière vous, on vous pousse*.” À chaque fois qu’on marquait, on courait tous comme des malades, comme sur le but d’Antoine face à l’Albanie.

> “Les images, ce sont les moments de tristesse, de pleurs dans le vestiaire. On était abattus, car on était déterminés à faire rêver le peuple français.”

La semaine suivant la finale a été dure, mais arrivé en septembre, qu’est-ce qui prédomine: la déception de la défaite ou la fierté d’avoir atteint une finale?
Un peu des deux, parce qu’il y a beaucoup de regrets. On était à rien de donner un bonheur extrême aux Français. Le poteau de Dédé Gignac. Il a l’occasion, il joue



EDER ET LA LIGUE 1

Il a marqué le but qui fait mal à la France, ce qui lui a valu des sifflets à Metz pour sa reprise en Ligue 1 avec Lille. Eder risque d'être *persona non grata*, mais Benoît Costil "*trouve cela ridicule qu'il soit sifflé*". Pour le gardien, l'attaquant du LOSC a fait son devoir et surtout "*il a été très classe depuis. À sa place, je ne me serais même pas excusé d'avoir marqué, il n'a pas battu la France, il a fait gagner le Portugal.*"

Olivier Giroud?

La fiche

BENOÎT COSTIL

Né le 3 juillet 1987 à Caen
Gardien de but

Parcours pro
2005-08 SM Caen
2008-09 Vannes OC
2009-11 Sedan
Depuis 2011 Stade rennais



ALADIN DU CHENET
Ah tiens… Quand il n'enfile pas les gants, Benoît Costil adore monter à cheval. Il vient même d'acquérir un canasson. "*C'est un cheval qu'on vient d'acquérir avec trois autres personnes via Patrice Quinton, entraîneur à Dragey, près d'Avranches, et avec lequel il y a moyen de se faire plaisir, avec des courses hippiques notamment. Je sais que Lionel Charbonnier ou Jérôme Rothen ont eu un cheval, quelques collègues à Caen comme Julien Toudic ou Benoît Lesoimier aussi... Ce n'est pas forcément un sujet de conversation dans un vestiaire, même si le kiné adore ça et que Benji André aime bien aussi... J'essaie de les tâter pour en prendre un à quatre, mais ils ne sont pas trop chauds pour le moment.*"

comme il faut, et, derrière, la balle passe à un rien d'Antoine... Il y a aussi de la satisfaction de se dire que les Français ont retrouvé une équipe dont ils peuvent être fiers. Ils se retrouvent à travers les joueurs, des mecs normaux, comme eux. Antoine Griezmann, c'est monsieur tout le monde.

"Le troisième gardien à l'échauffement, il doit essuyer les frappes des joueurs pendant sept, huit minutes. Moi, je me mettais chiffon pour eux, je voulais les mettre dans les meilleures conditions."

Dans le vestiaire après France-Portugal, Didier Deschamps a parlé aux joueurs?
(Il réfléchit) Je ne dirai pas tout, mais il nous a rappelé que c'était ça le football, que parfois cela pouvait être cruel. Il peut nous amener dans des joies intenses comme dans des déceptions intenses. Noël Le Graët était là aussi, et il nous a dit qu'on pouvait être fiers de notre parcours.

Tu as vécu l'Euro comme 3e gardien. Par le passé, tu t'es souvent agacé du fait qu'on puisse réduire ce rôle à celui d'un gentil organisateur du Club Med...
Ce qui est important, c'est de s'imprégner de son rôle. Le mien, c'était d'être à la disposition du groupe. S'il y a un mec, tout seul, qui veut faire vingt minutes de frappes, je me dois d'être là pour lui, de plonger, répéter les efforts. Je dois faire bien ce que l'on me demande de faire, et être à fond derrière Hugo et Steve, parce qu'ils ne devaient manquer de rien. Ce n'est pas un rôle facile, il faut beaucoup d'efforts. Le troisième gardien, à l'échauffement, il doit essuyer les frappes des joueurs pendant sept, huit minutes. Moi, je me mettais chiffon pour eux, je voulais les mettre dans les meilleures conditions, pas avec un gardien statique qui fait semblant de plonger. Après le match contre l'Allemagne, j'étais rincé, j'ai fait les deux derniers entraînements sur les rotules.

Ce rôle, tout le monde ne parvient pas à le tenir...
Moi, je ne compte pas prendre ma retraite internationale, car ma carrière n'a pas encore commencé: cela fait deux ans que je suis avec le groupe, mais je ne compte aucune sélection. Chacun a sa conception du poste, personnellement, je me sens valorisé comme troisième gardien des Bleus. Allez dire à tous les gamins de dix, onze ans qui jouent gardiens: "*Un jour, tu seras troisième gardien de l'équipe de France pour un Euro à domicile.*" Mais c'est un rêve qui paraît inaccessible, tout le monde ne peut pas être premier ou deuxième. Pour


Avant la barbe.

moi, d'attraper chaque rassemblement, ce privilège-là, c'est une vraie ambition.

En sélection depuis deux ans, mais officiellement pas international faute d'une sélection…
C'est notre poste qui veut ça. C'est comme en club: de très bons gardiens ne jouent pas, d'autres mériteraient une meilleure équipe, mais ils sont bloqués par un marché assez fermé. C'est un poste difficile. Je ne suis pas officiellement international, je rêve d'avoir un jour la chance d'honorer une sélection. J'y pense souvent, notamment quand je lis un papier où je suis mentionné comme international. Je lis ça et je me dis: "*Mais c'est vrai, je ne le suis pas vraiment, en fait…*" Le match joué, c'est plus fort, mais d'avoir tant de rassemblements en deux ans, ce n'est pas rien.

Ta présence en équipe de France t'a fait progresser?
Oui, on élève son niveau à chaque rassemblement. Pendant deux mois pour l'Euro, je me suis régalé. Je me levais avec le sourire, content d'aller m'entraîner, d'aller plonger, de mettre mon jogging avec le coq. Je ne me suis jamais senti blasé, toujours trop content de voir les gars. Durant l'Euro, je me suis dit qu'il fallait que je sois ambitieux, que je ne me satisfasse pas de ce que j'ai, que ma carrière évolue… Quand je suis en sélection, je me sens bon. Mais le retour en club peut être parfois difficile. Il faut dire ce qui est, le niveau n'est pas le même. Mais je suis content d'être à Rennes, je défends ces couleurs du mieux que je peux depuis six ans…

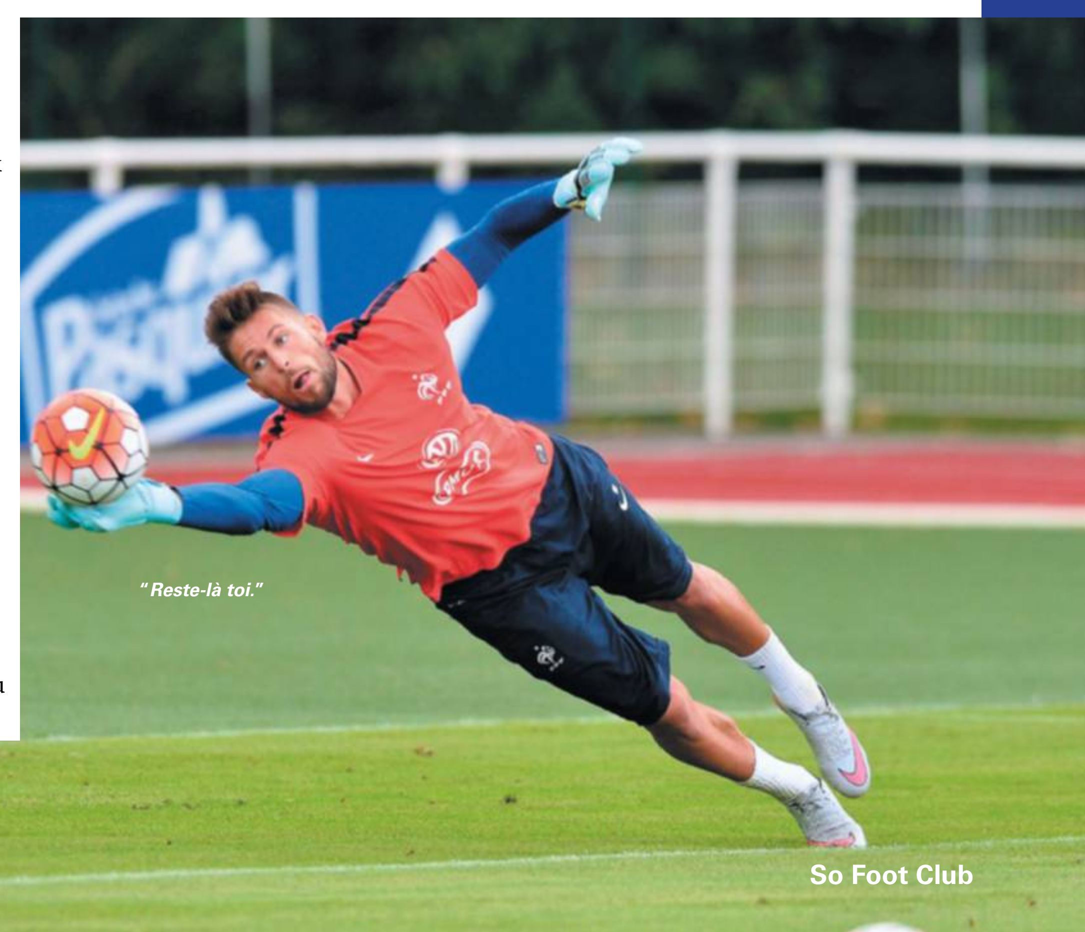
Tu as des envies particulières aujourd'hui?
Il y a un championnat que j'aime plus particulièrement, c'est l'Italie. Plus que l'Angleterre. L'Italie et l'Espagne. Ce sont des championnats que j'affectionne particulièrement, notamment l'Italie par rapport au style de ses gardiens, une très grande école selon moi. C'est un championnat sous-coté, il y a énormément de grands clubs.

Des clubs de là-bas te font rêver?
Pas forcément, mais j'aime les clubs à grande ferveur populaire, comme Lens ou Saint-Étienne en France. Pour moi, cela fait vibrer. Les clubs de villes ouvrières comme Liverpool aussi. Quand on est partis à Glasgow pour jouer le Celtic, j'ai vibré. J'adorerais jouer dans ce type de clubs. Mais ce qui peut se passer dans un an *(il sera en fin de contrat en juin 2017 ndlr)*, je sais très bien qu'on ne maîtrise pas, surtout pour un gardien. On peut davantage anticiper quand on est joueur de champ.

> **"J'étais le plus jeune avec mon frère et mes cousins, donc c'était toujours à moi d'aller dans les buts. J'adorais plonger et je me sentais bon, j'étais content d'arrêter les tirs des plus grands."**

Être gardien, c'était ton truc déjà tout gosse…
Oui, c'est vrai, mais j'ai quand même toujours aimé aller dans le champ aussi. À cinq ans, à Bretteville-l'Orgueilleuse, je jouais déjà dans le but. J'ai ce souvenir d'être gardien tout le temps, mais on se prenait des rafales à chaque match, et vu que c'était déjà plié à la mi-temps, je demandais à mon père, entraîneur, d'aller dans le champ pour pouvoir marquer mon but. J'ai toujours été très joueur. Encore aujourd'hui, si on me demande ma préférence, je dirais aller dans le champ. Quand je suis en vacances, interdiction pour moi de mettre les gants. Je ne veux plus parler de gants. *(Rires)* J'ai fait des stages, des journées de détection à l'ASPTT Caen et au Stade Malherbe et j'y étais gardien. J'étais le plus jeune avec mon frère et mes cousins, donc c'était toujours à moi d'aller dans les buts, entre deux rosiers ou deux sweats… J'adorais plonger et je me sentais bon, j'étais content d'arrêter les tirs des plus grands.

Tu avais des modèles pendant ta formation?
Dans ma jeunesse, c'était Casillas. Par rapport à son style aussi, car il avait de beaux maillots. Mon père m'a offert la tenue complète de Casillas, violette avec du jaune fluo, magnifique… Après, j'ai vite adoré Buffon aussi. Mais je n'ai jamais voulu ressembler à qui que ce soit. Je ne scrutais pas trop les attitudes, les gestes, j'étais plus fan d'eux, car ils réussissaient jeunes dans de très gros clubs. Mais j'ai surtout observé les entraînements des pros à Caen, où mon père m'emmenait. Dès que l'école était terminée, je zappais mes leçons, et j'allais voir l'entraînement des pros. Ça me faisait rêver.



"Reste-là toi."



Lionel Messi

Découpe la page

Michy Batshuayi

SO FOOT CLUB



Fabinho



La der de Bastian Schweinsteiger

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR RUBEN CURIEL ET ERIC MAGGIORI

2 VA-T-ON LAISSER DU TEMPS À UNAI EMERY?

Une défaite contre Monaco (3-1) lors de la troisième journée de Ligue 1, et le nouvel entraîneur espagnol du PSG, Unai Emery, souffre déjà de la comparaison avec Laurent Blanc. Alors qu'il découvre un nouveau championnat, Emery a été critiqué pour ses choix tactiques, sa composition et ses changements peu efficaces. Faut-il s'inquiéter pour Paris? Pas vraiment. Il faut toujours du temps pour mettre en place des automatismes après des changements estivaux, comme l'a prouvé la Juventus la saison dernière. Nasser devra se montrer patient, et accepter que son équipe puisse être 15e à la 9e journée. Car une fois que la mécanique sera huilée, ce PSG-là sera difficilement arrêtable. Du moins en Ligue 1. RC



1 QUELLES FOLIES POUR BALOTELLI?

- **Octobre:** Mario kidnappe l'aigle qui sert de mascotte à l'OGC Nice pour en faire son animal de compagnie.
- **Novembre:** Après quelques réunions avec M. Estrosi, Mario parvient à faire renommer la Promenade des Anglais "*Promenade des Italiens*". "*C'est Garibaldi qui l'a voulu*", précise-t-il.
- **Décembre:** Lors du Nice-Toulouse, il offre un *remake* d'Allemagne-Italie: un doublé et une célébration, muscles saillants devant Pascal Dupraz, dépité.
- **Janvier:** Il achète un nouveau cochon, Silvio. Mais comme son aigle menace de le manger, il est obligé de le refourguer à Koziello.
- **Février:** Les policiers viennent récupérer l'aigle.
- **Mars:** Mario vient récupérer Silvio chez Koziello.
- **Avril:** Il plante un triplé face à Bordeaux et vient célébrer ça sous le virage niçois, non sans avoir mis une petite chiquette à Jérémy Ménez avant.
- **Mai:** Il célèbre la qualification en C1 en se baladant déguisé en aigle sur la Promenade des Italiens. RC et EM

3 L'ATLÉTICO VA-T-IL VRAIMENT JOUER LE MAINTIEN?

Deux journées, deux nuls contre les promus Alavés et Leganés. L'Atlético de Madrid a foiré son début de saison. "*L'Atlético jouerait le maintien s'il continuait ainsi*", a même lâché Antoine Griezmann après la rencontre contre Leganés. Recadré par Simeone, Griezou a aussi reçu un petit coup de pression de son coéquipier Saúl, qui a déclaré qu'il fallait "*réfléchir avant de parler*". Comme quoi, la deuxième finale de C1 perdue en trois saisons a peut-être laissé quelques traces. RC



4 DE QUI SAMPAOLI EST-IL LE DESCENDANT CACHÉ?



Une victoire 6-4 pour son premier match de Liga avec le Séville, huit buts marqués et douze encaissés en cinq matchs depuis son arrivée, une attaque explosive et une défense aux fraises, toute l'équipe qui est (trop?) portée vers l'offensive... C'est une certitude, Jorge Sampaoli est le fils caché de Zdeněk Zeman. Appelez-le Jorvel Sampaolek. EM

5 POURQUOI DELORT SERA L'ATTAQUANT DES BLEUS EN 2018?

Été 2015, Dédé Gignac s'envole pour le Mexique. L'attaquant de l'OM rejoint le club de Tigres à la surprise générale. Pourtant, son choix s'avère payant: il marque 35 buts sur l'ensemble de la saison, remporte le championnat mexicain, est convoqué pour l'Euro et passe à un poteau près de devenir le héros de toute une nation. Du coup, cet été, l'attaquant des Bleus a été rejoint par Andy Delort, désireux de l'imiter. Si l'on suit la dynamique, Delort devrait donc marquer sa trentaine de buts par saison, permettre à Tigres de remporter la Copa Libertadores en 2017, devenir une légende au Mexique, être convoqué pour le Mondial et frapper le poteau en finale contre l'Argentine. On ne peut pas lutter face au destin. EM

PHOTOS: PANORAMIC / DR



6

ENFIN DU NEUF CHEZ LES BLEUS?

Après la défaite en finale de l'Euro 2016 contre le Portugal, les Bleus ont retrouvé la compétition avec de nouvelles têtes. Évra et Sagna ont rangé leurs tenues bleues, pour laisser place à Kurzawa et Sidibé. Contre l'Italie (victoire 3-1), le latéral du PSG a notamment offert une belle copie, avec une passe décisive et un but. Martial, auteur d'un Euro mitigé, a inscrit son premier but en Bleu. Face à Buffon, s'il vous plaît. Ousmane Dembélé, dix-huit ans, a fait ses premiers pas avec le maillot tricolore. Prometteur pour l'avenir, alors que la campagne de qualification au Mondial 2018 débute. RC

7

DANIELE DE ROSSI S'EST-IL FAIT BANANER?

C'est l'histoire d'un joueur qui n'aura jamais eu ce qu'il voulait. Formé à la Roma, Daniele De Rossi est arrivé en équipe première à l'âge de dix-sept ans. On lui promet un avenir radieux, et surtout, on l'affuble du surnom de "*Capitan Futuro*", soit "*Capitaine futur*", puisque le brassard de capitaine appartient à Francesco Totti. Sauf que Totti s'éternise, et le brassard reste sur son bras. De Rossi demeure le Capitaine futur, au mieux le vice-capitaine. Et maintenant que Totti s'apprête à tirer sa révérence, l'entraîneur de l'AS Roma, Luciano Spalletti, a refilé le brassard à… Alessandro Florenzi, vingt-cinq ans, lui aussi formé au club. Et De Rossi de devenir "*Capitaine passé*". *Lose.* EM





LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, So Foot Club décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR FLORIAN LEFÈVRE.. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Ce tifo du Dinamo Bucarest
GÉNIE D'OR
À Bucarest, la rivalité fait rage entre le Steaua et le Dinamo. Et tous les coups sont permis. Alors que le président du Steaua avait commandé auprès d'une entreprise locale un tifo gigantesque pour célébrer les trente ans de la victoire de son club en C1 à l'occasion du match contre Manchester City, les spectateurs de l'Arena Nationala, le stade du Steaua, ont découvert un message inattendu à l'entrée des joueurs: "*Juste le Dinamo*". Et pour cause: des supporters du Dinamo infiltrés dans l'entreprise avaient saboté le tifo. Troll ultime.

ET LES PRIX DES REBELLES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…



Hope Solo
REBELLE D'ARGENT
Hope Solo n'a pas digéré l'élimination des USA face à la Suède en quarts des JO. "*On a joué contre une bande de lâches*", a taclé la gardienne américaine après la rencontre. Résultat: six mois de suspension pour la mauvaise perdante. Le temps de se détendre, en somme.

Alessio Romagnoli
REBELLE D'OR
Face au Napoli, alors que son équipe perd déjà 3-2, le défenseur de l'AC Milan se jette sur sa ligne les mains en avant pour tenter d'éviter le quatrième but des Napolitains. Parce que c'était la dernière action du match et que Milan était déjà à 9, l'arbitre lui a juste mis un jaune. Sympa.

ET LES PRIX DES CHICS TYPES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…



Gary Lineker
CHIC TYPE D'OR
En décembre dernier, après une victoire de Leicester contre Chelsea, Lineker lance un pari fou: "*Si Leicester gagne la Premier League, je présenterai le premier* 'Match of the Day' *de la saison prochaine en sous-vêtements.*" Du coup, Gary est apparu le 15 août sur le plateau de la BBC simplement vêtu d'un caleçon blanc. Heureusement qu'il n'avait pas dit "*à poil*".



Klaus Fischer
CHIC TYPE D'ARGENT
Sur le plateau de la chaîne allemande NDR, l'ancien attaquant allemand de soixante-six ans, buteur lors du célèbre France-RFA 1982, a claqué une volée acrobatique comme à la belle époque. L'histoire ne dit pas, en revanche, combien de jours il a mis à s'en remettre.



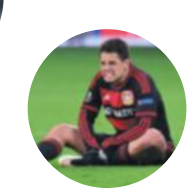
Viking FK
CHIC TYPE DE BRONZE
Après une victoire 8-0 en amical contre le Viking FK, les *Gunners* rentrent au pays avec un cadeau quelque peu encombrant dans les bagages. Juste avant le coup d'envoi, Arsène Wenger s'est en effet vu offrir… une épée par le coach norvégien! Rien de tel pour foutre la pression à Mourinho.

ET LES PRIX DES POISSARDS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…



Aly Keita
POISSARD D'ARGENT
90e minute du match Jönköping-Östersund, en Suède. Un abruti déboule sur la pelouse pour aller frapper le gardien Aly Keita. Après plusieurs coups, l'agresseur est appréhendé par la sécurité et les joueurs. La raison de cette agression? Le gars était énervé d'avoir parié sur le mauvais résultat.

Shane Duffy
POISSARD D'OR
Rappelez-vous: c'est lui qui avait découpé Griezmann en huitièmes de finale de l'Euro et avait été expulsé. Son été pourri se poursuit: le défenseur irlandais de Blackburn a en effet inscrit trois buts contre son camp depuis le début de la saison avec, en prime, un carton rouge. *Duffy's on fire!*



Chicharito
POISSARD DE BRONZE
Buteur lors de la première journée de Bundesliga, Javier Hernández avait parfaitement débuté avec le Bayer Leverkusen. Sauf que le Mexicain s'est fracturé la main en tombant dans ses escaliers, et a donc été écarté des terrains pendant deux semaines. *Lose.*

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Sadio Mané vs Michy Batshuayi

Transférés cet été à Chelsea et Liverpool, Michy Batshuayi et Sadio Mané ont animé le marché anglais des transferts. Buteurs faciles, ils se distinguent par un style et un caractère bien différents. Mais des deux, lequel est le plus fort? PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… CÉDRIC FAURÉ

Ex-Reims, Guingamp, Toulouse, Istres… et un des meilleurs buteurs de l'histoire de la Ligue 2 (101 buts)

"Sadio Mané est un joueur tonique, vif, explosif même… Il se démarque aussi du joueur offensif classique par sa technique et son efficacité. Maintenant, il ne faut pas oublier qu'il est à son meilleur poste quand il est un peu excentré. Michy est bien plus puissant et je pense plus rapide. Pour moi, c'est lui le futur attaquant des Diables rouges. Liverpool a beau être mon club de cœur, j'ai une petite préférence pour l'attaquant belge. Mais plutôt que de comparer ces deux joueurs, je serais plutôt intéressé de les associer dans la même équipe, ils ont des styles complémentaires."

LE PLUS TECHNIQUE?

Avec Metz, en L2, Sadio Mané avait claqué un but fou, en solo, face à Guingamp. Très rapide et extrêmement vif, le Sénégalais n'hésite pas non plus à laisser s'exprimer tout son culot, comme récemment face à Arsenal. Il n'est cependant pas au niveau de ce bon vieux Michy. Dribbles audacieux, contrôles de la semelle, vitesse d'exécution à chaque réception de ballon, le mec a conservé tous les bienfaits de la *street*.

Vainqueur: Batshuayi

LE PLUS CONSTANT?

Régulièrement aligné sur la gauche, Sadio Mané a cette capacité à répéter ses efforts à longueur de match sans jamais se fatiguer. Outre ses belles stats (25 buts en deux saisons de Premier League), c'est sa présence constante qui impressionne et rassure. Et puis, un triplé en moins de trois minutes, c'est quand même un sacré exploit. Buteur régulier en Ligue 1, Michy pouvait néanmoins se montrer complètement absent durant plusieurs journées à louper des dizaines de grosses occasions contre des défenses parfois aux abois.

Vainqueur: Mané

LE PLUS COLLECTIF?

"*Marc Wilmots m'avait trouvé trop égoïste sur ma fin de saison au Standard, alors que lui, son intérêt, ce ne sont pas les ego, les stars, mais l'équipe.*" Quand Batshuayi revient sur sa non-sélection au Mondial 2014, il comprend alors que le foot est clairement un sport collectif. Faut dire qu'il a presque été viré du Standard par ses propres supporters, agacés par son individualisme. En cinq ans de carrière, Mané a quant à lui accumulé une cinquantaine de passes dé et n'a de cesse de répéter que le plus important, c'est le collectif. Imparable.

Vainqueur: Mané

LE PLUS TIMBRÉ?

Viré des jeunes d'Anderlecht pour vol, exclu des U21 des Diables rouges pour avoir ramené des filles à l'hôtel juste avant un match important, Michy assure qu'il aime qu'on lui "*rentre dedans*". On parle quand même d'un gars que ses éducateurs obligeaient à aider les jardiniers pour canaliser son énergie… À côté de ça, Sadio Mané, adorable et "*toujours à l'écoute des autres*", ne pèse pas bien lourd.

Vainqueur: Batshuayi

LE PLUS STYLÉ?

Manches longues, chaussettes baissées, allure nonchalante pour Batshuayi. Manches courtes, chaussettes hautes, allure tranquille pour Mané. Sur le terrain, pas facile de donner un gagnant au niveau du style. Du coup, il faut sortir de la pelouse. Pour le Sénégalais, on est plutôt dans le classique avec du jeans, grosse ceinture ou tenue du club. Le Belge, de son côté, se trimballe en short à fleurs, bonnets colorés ou sac à dos Bob l'Éponge. La brigade du *swag* a tranché: Michy est au-dessus.

Vainqueur: Batshuayi

SCORE FINAL
SADIO MANÉ 2-3 MICHY BATSHUAYI

VAINQUEUR: BATSHUAYI

HOT...

UN MOIS DE REPRISE, DE TRANSFERTS ET DE SOLEIL

Certes, on s'est régalés avec l'Euro en France, mais au final, on le sait tous, rien ne vaut le mois d'août, sa reprise, ses transferts, ses surprises. Retour sur un mois qui sent bon le foot qu'on aime. Avec ceux qui ont été *hot*. Et puis les autres. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

31 juillet

Une semaine après leurs homologues masculins, c'est au tour des filles de l'équipe de France U19 de s'asseoir sur le toit de l'Europe. Bon, certes, ça ne nous fait pas oublier ce qui s'est passé le 10 juillet dernier, mais tout de même, c'est toujours bon à prendre.

2 août

Aujourd'hui au club d'Al Sadd, au Qatar, l'ancien Barcelonais Xavi a fait don de son yacht privé à l'ONG Proactiva Open Arms, qui aide les migrants décidés à rejoindre le Vieux Continent par la voie marine. Sans doute l'une de ses plus belles passes décisives.



5 août

Déprimé après la violente défaite de son équipe, 7-0, face au Chili en quarts de finale de la dernière Copa América, le sélectionneur mexicain Carlos Osorio explique comment il avait trouvé la force de surmonter cette terrible épreuve: en se réfugiant chez Marcelo Bielsa: *"J'ai eu l'honneur de partager cinq jours avec un homme extraordinaire, deux balades par jour de presque deux heures et parfois, plus de quatre heures à parler football. Ce sont des journées qui m'ont rendu plus fort."* Marcelo, un homme qui laisse tomber des clubs, mais pas des amis.

11 août

Souvent critiqué pour son comportement individualiste et son ego surdimensionné, Cristiano Ronaldo n'en reste pas moins un homme généreux, comme en témoigne son message de soutien aux pompiers de Madère, son île natale, alors ravagée par des incendies. Un message accompagné d'une belle aide financière. Ne jamais oublier d'où on vient.

1er août

Certaines personnes ne pardonnent pas dans la vie. C'est le cas de ce pizzaiolo napolitain qui promet à ses clients des pizzas à un euro à chaque blessure de Gonzalo Higuaín. Ok, le gars est parti à la Juventus, le club ennemi, mais de là à fêter ses blessures…



3 août

Alors qu'il disputait son premier match amical avec sa nouvelle tunique bordelaise face à Lorient, Jérémy Ménez s'est rappelé au bon souvenir de la Ligue 1 par Didier Ndong qui s'est chargé de lui couper l'oreille dans un duel très musclé. Ce n'est pas en faisant ça qu'on va donner envie à nos anciens espoirs de revenir, Didier.



3 août

"Le PSG poursuit une politique excessive d'investissements qui va abaisser la compétitivité de notre L1. Trop, c'est trop. La compétition sportive, ce n'est pas ça. Le dumping *financier tue la compétition. L'excès de l'argent du PSG tue l'aléa sportif."* Visiblement, Jean-Michel Aulas avait senti venir à l'avance la gifle, 4-1, que s'apprêtait à recevoir son OL quelques jours plus tard face au PSG.

4 août

Après avoir accueilli la finale de la dernière Coupe du monde, il y a deux ans, le Maracanã doit être le lieu d'une nouvelle fête avec la cérémonie d'ouverture des JO de Rio. Problème, à quelques jours du début de la compétition, plus personne ne retrouve les clefs du célèbre stade. Comment faire? Bah à l'ancienne, en ouvrant les barrières avec une pince coupante. On a connu plus sérieux pour débuter l'événement sportif le plus suivi de la planète.

OR NOT?



13 août

L'Argentine pousse un cri de soulagement. Après un mois d'insomnies et de cauchemars, les Argentins peuvent de nouveau sourire à la vie: Lionel Messi annonce qu'il revient sur sa décision d'arrêter la sélection nationale. Au moins jusqu'à la prochaine finale perdue, en tout cas.

24 août

La chaine portugaise Sport TV a fait un choix pour le moins original en vue de la prochaine saison de Liga NOS. En effet, certaines rencontres seront commentées par trois prêtres. Trois hommes d'église, supporters du Benfica, du Sporting et du FC Porto, qui "*discuteront et utiliseront la foi pour défendre leur club de cœur*". Amen.



26 août

Thierry Henry fait enfin son retour dans le foot. Et en tant qu'adjoint de la sélection nationale, qui plus est. Mais dommage pour l'équipe de France, Titi a choisi de rejoindre Roberto Martínez à la tête des Diables rouges. Une nouvelle qui ne va pas donner la frite à Didier Deschamps.

29 août

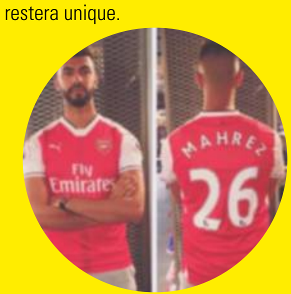
Après des semaines d'attente, c'est enfin officiel, l'Olympique de Marseille a trouvé un repreneur en la personne de Frank McCourt, homme d'affaires américain et ancien propriétaire du club de baseball de Los Angeles. Un gars considéré comme "*un charlatan des temps modernes*" par la presse américaine. Ça promet.





17 août

Persuadé que les rumeurs faisant état d'une arrivée imminente de Mahrez à Arsenal étaient fondées, un supporter des *Gunners* s'est empressé de faire floquer son maillot au nom de l'international algérien. Dommage pour lui, Leicester annonce la prolongation du joueur dans la foulée. Au moins, il est sûr que son maillot restera unique.





18 août

Après avoir réussi le coup de l'été en fourguant Paul Pogba à Manchester pour plus de 105 millions d'euros, l'agent du joueur, Mino Raiola, a décidé de se faire un petit plaisir et rachète la maison du plus célèbre des parrains de la mafia américaine, Al Capone. Mino a déboursé huit millions d'euros pour s'offrir le lieu où a habité le mafieux de 1928 jusqu'à sa mort en 1947. Sans doute y organisera-t-il des diffusions de *Scarface*.

22 août

Encore critiqué pour son manque d'action sur le marché des transferts, Arsène Wenger se justifie en déclarant qu'avec 600 employés à la charge du club, ce dernier ne pouvait pas faire n'importe quoi. Pas du goût d'un employé de la boutique officielle qui a remis sa démission sans épargner le coach français: "*Je gagne 16 280 euros par an. Theo Walcott gagne dix fois plus en une semaine. J'espère qu'avec mon salaire en moins à payer, M. Wenger pourra s'offrir plus de joueurs. Je ne veux pas être un fardeau plus longtemps pour le club.*"

31 août

Pablo Osvaldo conclut en beauté son été. Après avoir été pressenti du côté de Rennes, l'ancien joueur de la Roma et de Boca Juniors a été convoité par de nombreux clubs, mais a refusé toutes les offres. À la clôture du mercato, alors qu'il n'a trouvé d'accord avec aucun club, il annonce qu'il met un terme à sa carrière à vingt-neuf ans pour… se dédier à la musique. Bon bah, vivement l'album.



INTERRO SURPRISE

JORDAN MARIÉ VS PHILIPPE DUCHATEL

Le premier est arrivé il y a treize ans à Dijon, où il a été formé. Le deuxième est propriétaire d'un musée du club dans sa cave et membre des "Téméraires," un groupe de supporters locaux. Alors, entre les deux, qui connaît le mieux son club? Devoir sur table. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Marié		Duchatel	
1	**En quelle année a été fondé le DFCO et quels sont les deux clubs qui ont amené la fusion?** *Réponse: Le club a été fondé en 1998 de la fusion du Cercle dijonnais et du Dijon FC.*	Alors c'était en 1998, et anciennement il y avait le Cercle dijonnais, mais je ne me rappelle plus de l'autre club.	1,5	En 1998, et les deux clubs à l'origine sont le Dijon FC et le Cercle dijonnais.	2
2	**En quelle année le DFCO est-il monté en Ligue 1 pour la première fois et avec quel entraîneur?** *Réponse: C'était en 2011, et l'équipe était alors dirigée par Patrice Carteron.*	L'entraîneur était Patrice Carteron et c'était en 2011.	2	Ils sont montés à l'issue de la saison 2010-2011 et l'entraîneur était Patrice Carteron.	2
3	**Qui a joué le plus de matchs avec Dijon et avec combien de rencontres disputées environ?** *Réponse: Il s'agit de Stéphane Mangione avec plus de 280 rencontres.*	Alors là, pour être honnête, je n'en ai aucune idée.	0	Ça, c'est un piège, je dirais Stéphane Jobard?	0
4	**Qui est le meilleur buteur du club toutes compétitions confondues et avec combien de buts environ?** *Réponse: Il s'agit de Sebastián Ribas avec 55 buts.*	C'est Ribas et il a dû marquer plus d'une cinquantaine de buts.	2	Ce doit être Ribas avec, allez, je vais dire 49 buts.	1,5
5	**Quel était l'équipementier du club entre 2009 et 2012?** *Réponse: Nike*	Ce n'était pas Puma, non? Ah mince, je ne me rappelle plus.	0	Nike!	2
6	**Un seul international tricolore a joué pour le DFCO, de qui s'agit-il?** *Réponse: Éric Carrière qui a fini sa carrière au DFCO entre 2008 et 2010.*	Carrière, ça c'est sûr.	2	Éric Carrière, il a joué son dernier match lors de la saison 2009-2010. Je le sais, car j'ai son maillot du dernier match qu'il a disputé à Dijon.	2
7	**Quel est le seul titre du club jusqu'ici et quand a-t-il été obtenu?** *Réponse: Un titre de champion de CFA, obtenu en 2000.*	C'est le titre de champion de CFA lors de la saison 1999-2000.	2	C'était un titre de champion de CFA, et c'était lors de la deuxième saison, donc en 2000.	2
8	**Le stade du DFCO s'appelle Gaston-Gérard, mais qui est Gaston Gérard au juste?** *Réponse: L'ancien maire de la ville entre 1919 et 1935.*	Je n'en ai aucune idée.	0	Ça doit être l'un des anciens maires. L'époque? Je dirais vers les années 30.	2
9	**Qui a été le premier buteur du club en Ligue 1 et face à quelle équipe?** *Réponse: Brice Jovial, lors de la première journée (saison 2011-2012) face à Rennes, défaite 5-1.*	Le premier buteur, c'est Jovial, mais l'équipe, j'ai un doute. Ah si, c'est Rennes!	2	Le premier match, c'est contre Rennes où l'on prend une fessée, 5-1, et le buteur, ça devait être Jovial.	2
10	**Quel est l'entraîneur qui est resté le plus longtemps sur le banc du club et durant quelle période?** *Réponse: Rudi Garcia, entraîneur du DFCO de 2002 à 2007.*	Bah, Olivier Dall'Oglio, non?	0	Je pense que c'est Rudi Garcia, et je dirais de 2001 à 2006.	1
		Note sur 20: 11,5		**Note sur 20:** 16,5	















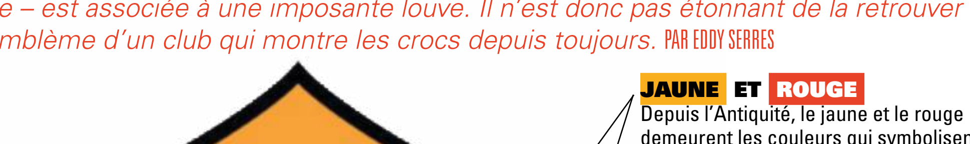
RÉACTION DU VAINQUEUR:

"Je n'ai aucun mérite, moi je suis supporter du club depuis toujours, donc forcément, je connais plus l'histoire que les joueurs, c'est normal."



DESSINE-MOI UN BLASON

AS ROMA



Depuis sa construction, la Ville Éternelle – surnommée ainsi pour sa grandeur et son histoire – est associée à une imposante louve. Il n'est donc pas étonnant de la retrouver sur l'emblème d'un club qui montre les crocs depuis toujours. PAR EDDY SERRES



LA LOUVE + ROMULUS/RÉMUS

Bon nombre de légendes traitent de la fondation de Rome. La plus répandue avance que la ville fut établie par Romulus en 753 avant Jésus-Christ. Quelques années auparavant, Romulus et son frère Rémus, tous deux fils du dieu Mars, sont abandonnés sur le Tibre, fleuve qui traverse la capitale italienne. Sauvés par une louve qui les fera grandir en les allaitant, les deux frangins décident de bâtir une cité à l'endroit où ils ont été jetés. Mais à la suite d'une querelle fratricide, Rémus meurt. C'est donc Romulus, seul, qui construit les premières fondations de Rome. Plusieurs siècles plus tard, vraisemblablement entre le XIIe et XIIIe, une sculpture en bronze représentant la Louve nourrissant Romulus et Rémus est modelée. Une sculpture devenue depuis un symbole de la création de la Ville Éternelle.

JAUNE ET ROUGE

Depuis l'Antiquité, le jaune et le rouge demeurent les couleurs qui symbolisent la ville. La première fait référence aux becs des oies sacrées qui, par leurs cris d'alerte, auraient déjoué une attaque furtive des Gaulois sur Rome en 390 av. JC. Quant au rouge, il s'agit historiquement de la couleur assimilée à la noblesse romaine et aux empereurs.

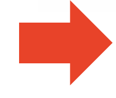
ROMA

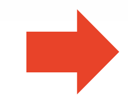
Deux ans après le rachat de l'équipe en 2011, les nouveaux propriétaires américains choisissent de changer l'abréviation "*ASR*" par "*Roma*". Ce qui agaça profondément les *tifosi*, mécontents d'avoir perdu leur sigle historique.

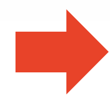
1927

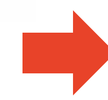
L'AS Roma naît en 1927 de la fusion entre la Fortitudo, l'Alba-Audace, la Pro Roma et la Roman. À la base, le régime de Mussolini voulait faire fusionner tous les clubs de Rome en une seule équipe. Seule la Lazio, fondée en 1900, a refusé.

ÉVOLUTION DU LOGO




1927: Les nouveaux dirigeants du club décident de rappeler la fondation légendaire de la capitale transalpine, en y ajoutant simplement les initiales de l'équipe.

1930: La Louve du Capitole est abandonnée au profit d'un blason très sobre, où seul le sigle subsiste.

1960: Les lettres abréviatives sont remplacées par un "*A.S. Roma*" pour quelques années, avant que la direction du club ne se décide à reprendre le blason originel.

1978: Pour ce logo, le club romain fait appel à Piero Gratton, designer italien. Le nouvel emblème, nommé "*Il Lupetto*" (le petit loup), couvrira les plus belles années du club en matière de titres.

1997: Les *Giallorossi* reprennent leur logo d'origine en modernisant seulement les couleurs (plus vives) et le sigle. C'est le blason du troisième Scudetto, remporté en 2001.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans...

PAR ES. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, en activité ou en quête d'un club. Mais avant d'enfiler le costume de coach, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?











Réponses: A – Antoine Kombouaré, B – Sam Allardyce, C – Manuel Pellegrini, D – Frédéric Antonetti, E – Unai Emery, F – Claude Puel

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE SÉVILLE FC?

Fondé en janvier 1890, le Séville FC est considéré comme le meilleur club d'Andalousie et reste l'un des grands d'Espagne. Mais que savez-vous vraiment sur les Palanganas et leurs fidèles supporters? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



1 Europe

Séville vit une grande histoire d'amour avec la Ligue Europa, puisque le club l'a soulevée cinq fois. Quel est l'autre record détenu par l'équipe en C3?

a. Elle l'a remportée en 2014, 2015 et 2016, soit trois fois d'affilée.
b. Elle a inscrit 56 buts dans une même épreuve, en 2006-07.
c. Elle n'a jamais perdu dans la compétition à domicile.
d. Elle possède le plus grand nombre de participations.



2 Maintien

En 1995, le club est rétrogradé administrativement pour raisons financières avant d'être finalement maintenu. Pourquoi?

a. La Fédération avait confondu des dossiers.
b. Les supporters ont mis une pression d'enfer afin de renverser la décision.
c. Le Betis Séville a accepté de lui prêter de l'argent.
d. Les autres clubs du championnat ont fait grève.

3 Trophée

Le dernier titre national date de 2010. Quel est-il?

a. La Liga
b. La Coupe du Roi
c. La Supercoupe d'Espagne
d. La Segunda Division



4 Buteur

Quel est le meilleur buteur de l'histoire du FC Séville, avec 214 buts?

a. Diego Maradona
b. Frédéric Kanouté
c. Guillermo Campanal
d. Davor Šuker



5 Chant

Avant chaque rencontre à domicile, le peuple *sevillista* entonne l'hymne *del Centenario* du club d'une seule voix. Quelles en sont les premières paroles?

a. "*Allez Séville allez! Vous êtes dans nos cœurs, et vous n'en sortirez que lorsque vous le déciderez…*"
b. "*Les anciennes langues racontent qu'un 14 octobre est né un espoir. Sa mère était Séville et lui a donné son nom…*"
c. "*Jusqu'au bout, ils seront debout. Jusqu'à la fin, ils auront faim. Ils ne prendront ni repos ni victuailles…*"
d. "*Qui saura, qui saura, qui saura? Qui saura me faire vibrer dites-moi? Qui saura me dire quand il faut chanter et sauter?*"

6 Accident

Avril 2007. Le derby entre Séville et le Betis dégénère et l'entraîneur Juande Ramos doit être évacué sur civière. Pourquoi?

a. Le coach est victime d'une rupture d'anévrisme en plein match.
b. Un joueur du Betis le tacle en plein match.
c. Un supporter lui jette une bouteille sur la tête, provoquant un traumatisme crânien.
d. Le technicien espagnol décide de simuler pour permettre à son équipe de gagner du temps.

7 Naissance

Qui est à l'origine de la formation du club?

a. Les frères Brown, membres de la famille royale d'Angleterre
b. Les frères Welton, jeunes Sévillans et fils d'anciens immigrants anglais
c. Les frères Andrade, anciens footballeurs portugais s'étant installés à Séville
d. Les frères Marinelli, jumeaux italiens s'étant fait expulser de leur pays d'origine

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses… Tu as surkiffé les trois dernières années, mais tu as beaucoup pleuré cet été quand tu as appris qu'Unai Emery quittait le navire pour le PSG. Après avoir séché tes larmes, tu as acheté les trois maillots de la saison pour te consoler.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses… Tu admires la Liga, et tu sais pertinemment qu'il n'y existe pas seulement Madrid ou Barcelone. Donner la traduction des *Nervionenses*, le surnom des joueurs de Séville, n'est pas un problème pour toi.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses… "*Séville? Ouais, c'est une bonne équipe. Elle gagne souvent la Ligue Europa et Ben Yedder joue là-bas. Gameiro aussi, d'ailleurs. Quoi, il est parti?*"

Tu n'as aucune bonne réponse… L'Andalousie et toi, ça fait deux. Voire trois. Tu n'es pas fan du gaspacho et ne le seras jamais.

Réponses: 1-a, 2-b, 3-b, 4-c, 5-b, 6-c, 7-b

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

BENOÎT PEDRETTI (AS Nancy-Lorraine)

"Je préfère fêter mon but tout seul que me mettre nu à chaque fois que je marque"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOMONTAGE: MEGANE BARILE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 … jouer un match avec des béquilles ou avec des chaussures de deux kilos chacune?
Avec des chaussures de deux kilos, c'est sûr. Ça ne doit pas être évident, mais comparé à des béquilles, il n'y a pas photo.

2 … jouer avec des palmes en tenue de foot ou avec une tenue de plongée mais en chaussures de foot?
Tenue de plongée et chaussures de foot. Avec des palmes, c'est impossible, tandis qu'avec les chaussures de foot, je pourrais toujours faire deux-trois trucs.

3 … être appelé pour la prochaine Coupe du monde, jouer toute la compétition, mais marquer contre ton camp en finale et perdre le match 1-0 ou ne pas être appelé chez les Bleus?
Allez, je ne prends aucun risque, je préfère ne pas être appelé. De toute façon, je n'y serai pas, donc je ne me fais pas de soucis. *(Rires)*

4 … durant toute une rencontre, devoir parler à tes coéquipiers en chantant ou ne pas pouvoir communiquer avec eux?
Je préfère ne pas pouvoir communiquer avec eux, mais c'est pour leur bien, car si je ne fais que chanter, je vais finir par leur casser la tête.

5 … tirer un coup franc de trente mètres sans mur ou un penalty avec les onze joueurs adverses dans la cage?
Un penalty avec les onze mecs dans la cage, car de toute façon avec ma frappe, de trente mètres, je ne vais pas vraiment inquiéter le gardien… *(Rires)*

6 … devoir te mettre entièrement nu à chaque but que tu marques ou que jamais aucun coéquipier ne vienne fêter tes buts avec toi?
Fêter mon but tout seul au poteau de corner, ça créera moins de problèmes. *(Rires)* J'irais célébrer ça tout seul, je ferais mon petit truc, puis je reviendrais me replacer, tranquille.

7 … devoir faire une roulade à chacune de tes prises de balle, ou être aveugle trente secondes après chacune de tes passes?
La roulade! En plus, ça peut être pas mal pour garder le rythme, savoir où tu es, rester en mouvement. Je suis sûr que ça peut être un exercice intéressant.

8 … que personne ne te dise plus jamais bonjour au quotidien ou devoir raconter une blague toute nulle dès que quelqu'un te parle?
Je préfère raconter des blagues pourries, sans problème. J'aime bien me marrer, chambrer, et c'est tout de même plus agréable que de ne plus parler aux gens.

9 … devoir jouer avec une camisole de force ou te déplacer à cloche-pied entre chacune de tes touches de balle?
En me déplaçant à cloche-pied, même si ça ne doit vraiment pas être facile, mais avec la camisole, tu ne peux pas, tu n'es pas assez libre de tes mouvements.

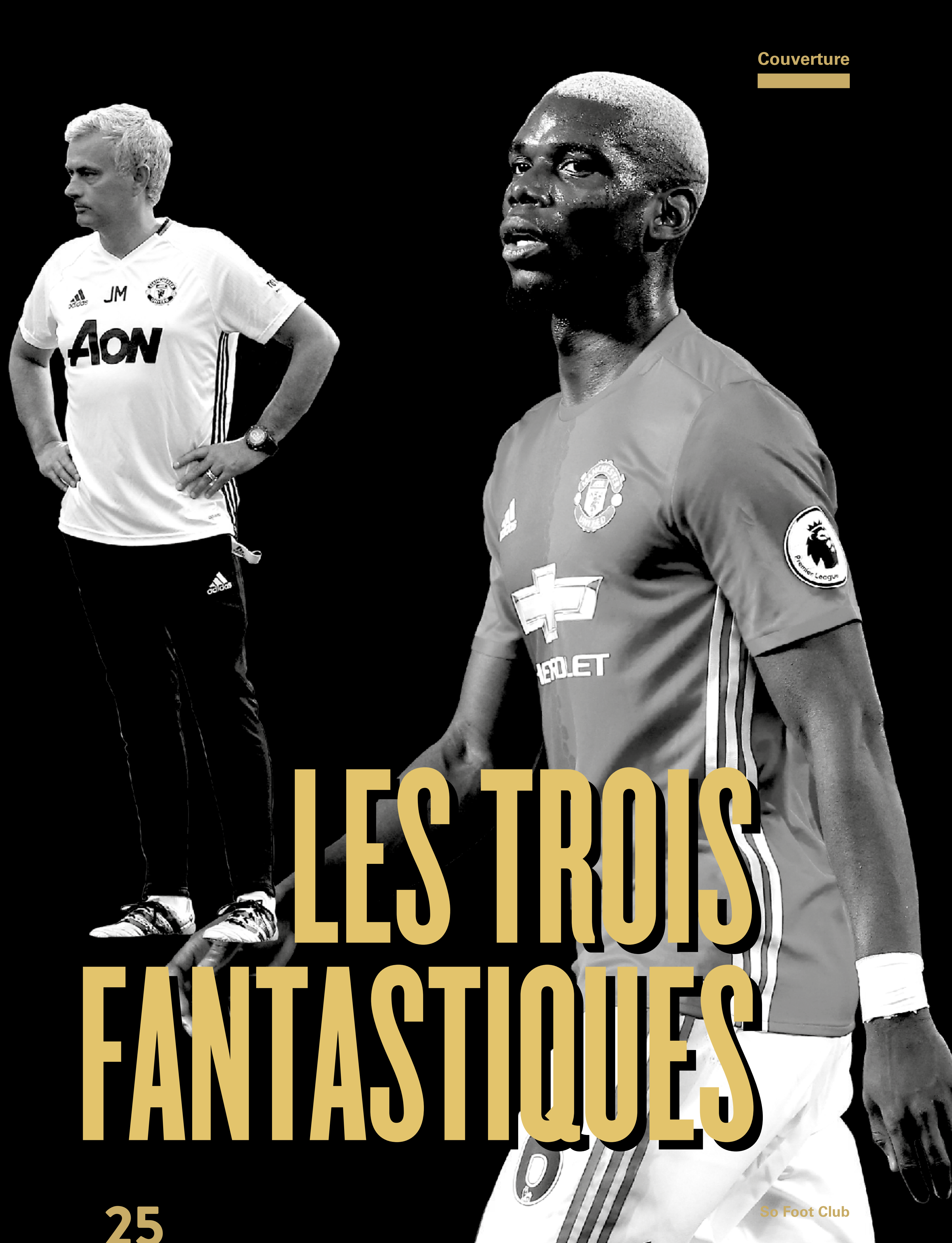
10 … avoir les cheveux rasés à blanc avec juste deux grosses dreadlocks de cinquante centimètres ou te faire tatouer le visage de Pablo Correa sur le torse?
Je me fais tatouer le coach, ce n'est pas un problème. *(Rires)* Et puis comme j'ai choisi de ne pas me mettre tout nu à chacun de mes buts, personne ne le saura, sauf dans le vestiaire.

11 … devoir dormir seul sur la pelouse après chaque match ou que le bus des ultras adverses te raccompagne chez toi?
Je tenterais bien les ultras adverses. Ça permettrait de savoir pourquoi ils t'ont insulté, ce qu'il se passe en tribunes, tout en livrant également notre vision à nous. Un échange intéressant.

ZLATAN POGBA MOURINHO

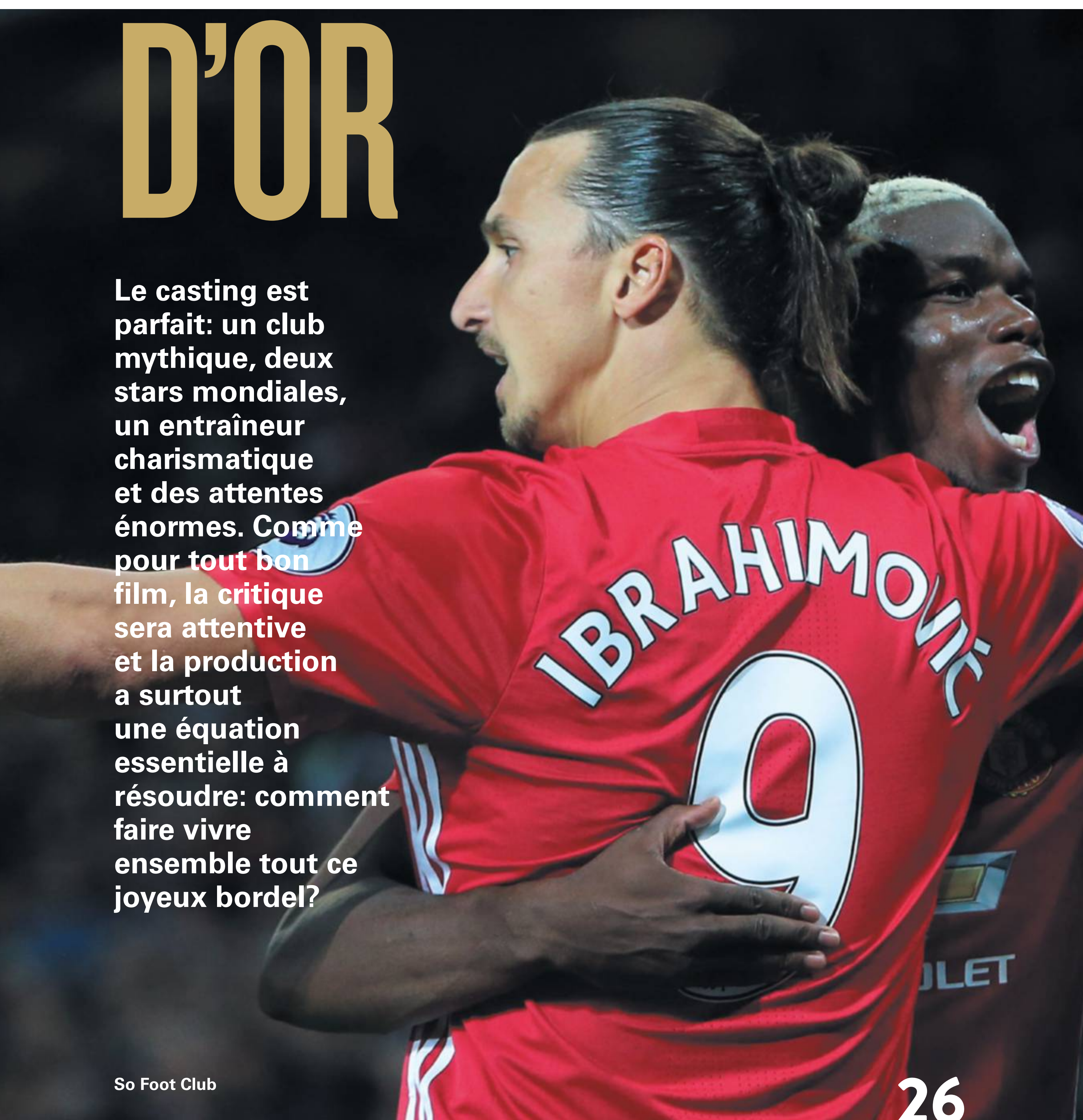
Près de trois ans que Manchester United attendait ça: retrouver du jeu, de l'espoir, des noms et des figures. Cette fois, il y a un tableau idyllique qui tranche avec l'identité du club, mais qui permet surtout d'ouvrir une nouvelle page pour retrouver les sommets. José Mourinho, Paul Pogba et Zlatan Ibrahimovic. Trois hommes qui n'auraient jamais dû se retrouver ensemble au même endroit, mais trois personnalités finalement faites pour se rencontrer. Récit et analyse d'un mariage improbable, tourné comme un blockbuster.

PAR MAXIME BRIGAND ET FLORIAN CADU, AVEC ROMAIN DUCHÂTEAU. PHOTOS: PANORAMIC

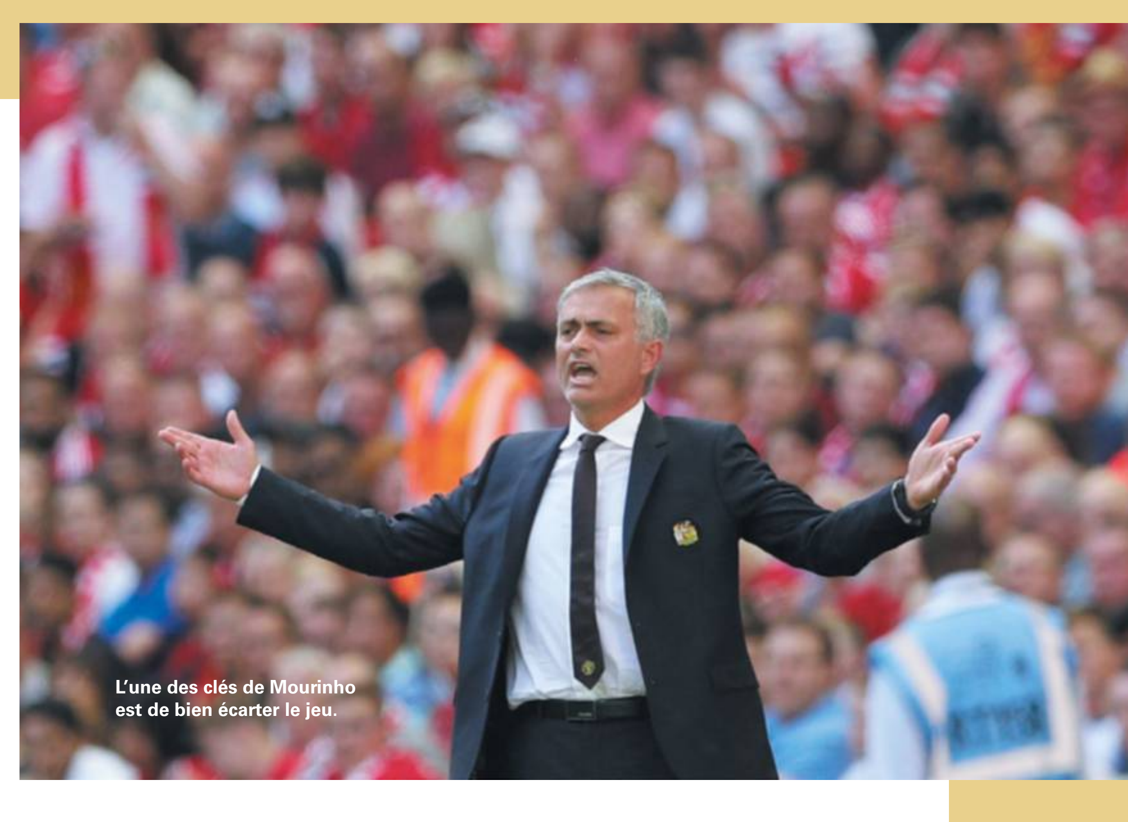


LES TROIS FANTASTIQUES

LE TRIANGLE D'OR



Le casting est parfait: un club mythique, deux stars mondiales, un entraîneur charismatique et des attentes énormes. Comme pour tout bon film, la critique sera attentive et la production a surtout une équation essentielle à résoudre: comment faire vivre ensemble tout ce joyeux bordel?


L'une des clés de Mourinho est de bien écarter le jeu.

Et soudain, les projecteurs se sont allumés. Old Trafford n'a jamais aussi bien porté son surnom de Théâtre des rêves. La Sir Matt Busby Way de Manchester suffoque et s'étouffe entre la vague de 75 000 spectateurs – et non forcément supporters – et les perches à selfie qui débarquent de la tribune Sir Alex Ferguson à la Stretford End où se rangent habituellement les plus fidèles supporters de Manchester United. C'est là que, sur les coups de 21 heures, le 19 août dernier, Paul Pogba a sorti sa tête à 110 millions d'euros d'un tunnel et a fait son retour "*à la maison*", 1616 jours après sa dernière apparition sous le maillot mancunien. C'était le 18 mars 2012, au Molineux Stadium de Wolverhampton. Il n'est plus le même, ce n'est plus un espoir, et la foule qui le regarde ne le fait plus de la même façon. Lui a conservé son visage de gosse, a simplement platiné ses cheveux, mais continue à se faire tout petit et parle d'un "*choc quand même, de revenir ici, de fouler ce terrain à Old Trafford*". Paul Pogba est maintenant le joueur de foot le plus cher de l'histoire et Manchester United est devenu une annexe de Disneyland où les *hashtags* surfent sur le gazon. Car, autour du milieu de terrain français, il y a maintenant un certain Zlatan Ibrahimović et le bec levé de José Mourinho. Tout a changé, la parade peut commencer.

Mourinho, une histoire de flirt

Ce poste, Mourinho en a longtemps rêvé. Au point d'en pleurer, un soir de mai 2013, quand le *board* de Manchester United a décidé d'installer David Moyes à sa place pour succéder à Sir Alex Ferguson. Un vrai coup dur, d'autant que Sir Alex avait expliqué quelques mois plus tôt que le Portugais pouvait "*diriger n'importe quelle équipe et entraîner absolument partout*". Les deux hommes s'étaient rencontrés un peu moins de dix ans plus tôt, à l'occasion d'une course folle de Mourinho derrière la ligne blanche d'Old Trafford, en mars 2004. Le FC Porto venait alors d'éliminer Manchester United en huitièmes de finale de la Ligue des champions et posait la première pierre de son succès final contre l'AS Monaco deux mois plus tard. Lors du match aller, au stade du Dragon de Porto, Ferguson avait refusé de serrer la main de Mourinho. Après le retour, il ne le fera que dans le couloir, à l'abri des caméras, et l'entraîneur portugais répondra avec son phrasé légendaire: "*Je serais triste moi aussi si mon équipe était si clairement dominée par une formation qui n'a été bâtie qu'avec 10% de mon budget.*" L'histoire raconte qu'après cette rencontre, José Mourinho a reçu à chaque fois Sir Alex Ferguson avec sa meilleure bouteille de vin lors de leurs

"Je me rappelle de sa première conférence de presse avec Chelsea lorsqu'il s'est présenté comme le *Special One*. Je m'étais dit: '*Il a des couilles.*'"

Sir Alex Ferguson

“Je ne pense pas que José Mourinho représente le style de jeu que les fans de Manchester United vont aimer, même s’il gagne.”

Éric Cantona

affrontements en Angleterre. L’Écossais a donc adoubé progressivement ce nouvel arrivant encombrant: “*Je me rappelle de sa première conférence de presse avec Chelsea lorsqu’il s’est présenté comme le* Special One. *Je m’étais dit:* ‘Il a des couilles.’” Aujourd’hui, les supporters mancuniens ne sont pas loin d’avoir le même avis que leur icône, qu’ils regrettent chaque année un peu plus. Après la blague David Moyes, incapable de faire face à la pression, et le bide Louis van Gaal, dont le management dictatorial montre ses limites depuis plusieurs années, le CV et l’aura charismatique du Portugais redonnent espoir au peuple d’Old Trafford. Pourtant, la relation entre les deux parties n’a pas toujours été au beau fixe, loin de là. Chaque confrontation avec José Mourinho fut l’occasion pour les fans des *Red Devils* de chambrer le Lusitanien. Comme en 2009, avant un Inter-Manchester pour un huitième de finale de Ligue des champions, où ils lancèrent des “*Fuck off Mourinho*” dans le centre-ville. Ou comme en août 2013, lors d’un Chelsea-MU durant lequel le stade envoya de cruels “*He wanted this job, he wanted this job! José Mourinho, he wanted this job!*” (“*Il voulait ce job, il voulait ce job! José Mourinho, il voulait ce job!*”), évoquant la nomination de Moyes. C’était sans compter sur la détermination du bonhomme, qui n’a jamais abandonné l’idée de devenir le véritable successeur de l’Écossais. Surtout en voyant ses “*concurrents*” se casser les dents. Sauf que pour lui non plus, rien n’est gagné. Si sa nouvelle bande l’a accueilli comme un prince, il va rapidement devoir faire ses preuves pour ne pas crouler sous les critiques. Éric Cantona, emblème de United, a d’ailleurs fait part de ses doutes concernant ce mariage dans les pages du *Guardian*: “*J’aime José Mourinho, mais en matière de style de jeu proposé, ce n’est pas Manchester United. J’aime sa personnalité, j’aime la passion qu’il a pour le jeu, son humour. Il est très intelligent, il demande 100% à ses joueurs et il gagne des choses. Mais je ne pense pas qu’il représente le style de jeu que les fans de Manchester United vont aimer, même s’il gagne. Il peut gagner avec Manchester United, mais les supporters attendent-ils ce style de jeu? Je ne pense pas.*”

La crème de la crème

Pour renverser l’avis du *King* et remplir cette mission impossible, Mourinho va déjà devoir réussir à faire cohabiter ses deux recrues phares sur le terrain. Un potentiel futur Ballon d’or et l’un des meilleurs attaquants du monde. Deux monstres du football actuel. Du gâteau pour le *Special One*, qui a déjà remporté deux C1 (2004 et 2010) grâce à son art tactique et son sens du relationnel? “*L’avantage avec ce genre de joueurs, c’est qu’ils font partie de la crème de la crème*, répond Jean-Marc Furlan, entraîneur

La fiche

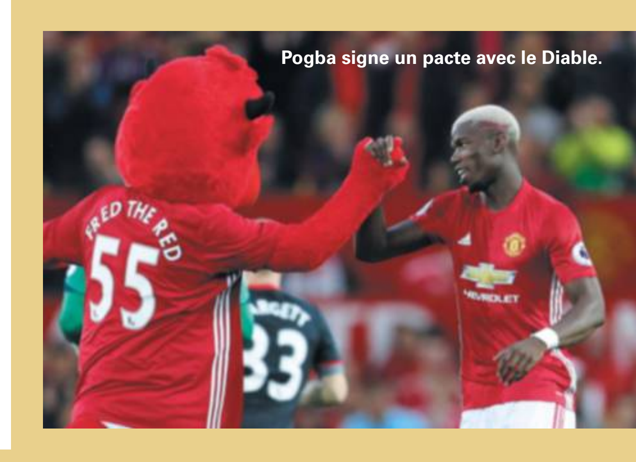
ZLATAN IBRAHIMOVIC

Né le 3 octobre 1981
à Malmö (Suède)
Attaquant

Parcours pro
1999-2001 Malmö FF
2001-04 Ajax
2004-06 Juventus
2006-09 Inter
2009-10 FC Barcelone
2010-12 AC Milan
2012-16 PSG
Depuis 2016
Manchester United

UNE PREMIÈRE EN FANFARE

Une victoire 2-0, un doublé d’Ibrahimovic, un Mourinho serein et un Pogba pas avare en gourmandises techniques: la première commune entre les trois hommes à Manchester United, le 19 août 2016, aura été une vraie réussite. Logiquement battu, Southampton n’a rien fait pour gâcher la fête. Tout sourire, les deux compères ont même eu le temps de se chambrer devant les caméras après la rencontre, Zlatan conseillant à Paul de lui passer la balle lorsqu’il avait une occasion. Ce n’est que le début...

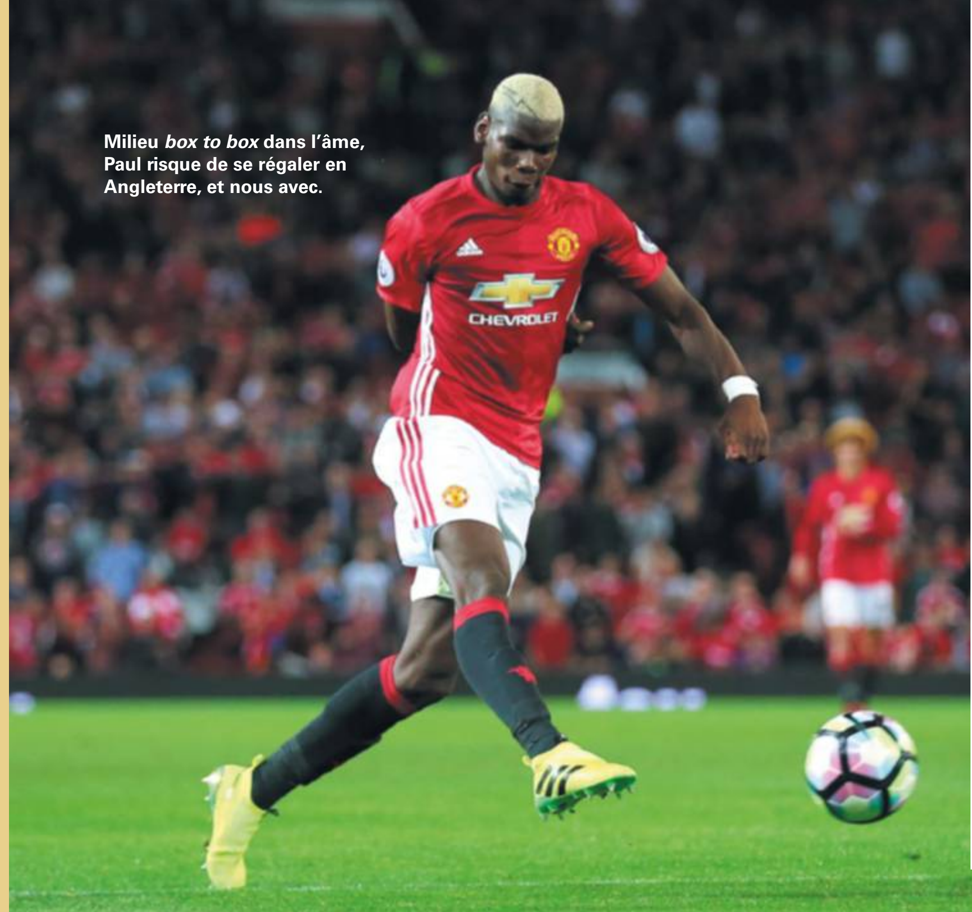


Pogba signe un pacte avec le Diable.

“Pogba possède un corps très grand, avec de grandes enjambées et une capacité à éliminer dans les petits périmètres, ce que peu de joueurs du même gabarit peuvent faire.”

François Rodrigues, son formateur au Havre

du Stade brestois et observateur attentif des championnats étrangers. *Ils sont fabuleux à tous les points de vue, que ce soit techniquement ou tactiquement, mais ils sont également intelligents. Il n'y a donc quasiment aucune crainte à avoir si tu veux les faire jouer ensemble. Ils respecteront les consignes et sauront se comprendre pour atteindre la victoire.*” Peut-être. Mais l'arrivée des deux artistes risque quand même de donner quelques maux de tête au Mou. D'abord, parce qu'il doit convaincre Ibra de changer son jeu par rapport à ce qu'il montrait au PSG. Avec le club de la capitale, le Z était l'atout numéro un de son équipe. Mi-meneur, mi-attaquant de pointe, le Suédois décrochait régulièrement au gré de ses envies et de son énergie, n'avait aucune obligation défensive ou de placement – hormis sur les corners où sa taille aidait beaucoup. Or, avec un Mourinho obsédé par la rigueur tactique et le repli de ses attaquants, il est hors de question de voir un Ibra inactif quand son équipe n'a pas le cuir et déambulant au milieu du terrain lorsqu'elle le possède. Ensuite, parce qu'on ne connaît pas encore véritablement le poste de Pogba. Est-il un milieu défensif censé récupérer un maximum de ballons? Un milieu relayeur assurant les transitions et l'équilibre de l'équipe en accélérant le jeu? Un numéro dix enchaînant les buts et les passes décisives? Sûrement un peu de tout ça, comme le rappelle François Rodrigues, un de ses anciens formateurs au Havre, entre 2007 et 2009: “*Paul a une technique hors pair. Il est doué de toutes les surfaces du pied. Jeu long, jeu court… Et au-delà de son côté joyeux, de la gaieté qu'il peut dégager, c'est un travailleur. Enfin, il possède un corps très grand, avec de grandes enjambées et une capacité à éliminer dans les petits périmètres, ce que peu de joueurs du même gabarit peuvent faire.*”



Milieu *box to box* dans l'âme, Paul risque de se régaler en Angleterre, et nous avec.

Paul, la quête de liberté

Reste que, s'il a su répondre aux attentes en Italie, l'ancien de la Juve a pour le moment plus la gueule du bouc émissaire que du sauveur en équipe de France. Positionné à droite, à gauche, seul à la récupération avec Blaise Matuidi ou devant un vrai six – N'Golo Kanté –, son indispensable boulot en Bleu est moins valorisé qu'en club, car il se situe plus loin du but. Conséquence: à défaut d'être moins actif, il est moins décisif. Autre problème: sa maturité et sa difficulté à respecter les instructions. Il serait osé de penser que Mourinho lui offrira cette totale liberté de mouvement tant appréciée du Tricolore. Ce qui pourrait poser un problème, à en croire François Rodrigues: “*C'est un amoureux du foot. Si tu lui mets trop de contraintes, il ne va pas être heureux. Il aime toucher le ballon, il aime attaquer. À quinze ans, il avait déjà ce côté fantaisiste, et manquait parfois de simplicité. Il tentait des dribbles un peu dangereux. Quand on lui réclamait trop de rigueur, ça ne lui plaisait pas. Il n'aimait pas les contraintes défensives.*” Autant le dire clairement: il serait impossible de voir ce Pogba-là dans le onze type de Mourinho. Surtout si Ibra ne fait que le strict minimum à la perte de balle. Le *Special One* saura-t-il bouleverser les visages de ses nouveaux poulains? À Turin, Pogba s'était mué en coéquipier modèle pour Andrea Pirlo et Arturo Vidal. Deux mecs qui pèsent, tant dans le charisme que dans la tactique de leur équipe. Fréquenter Mourinho et Ibrahimović pourrait bien provoquer le même effet. Ou conduire à un terrible échec industriel.

MB ET FC, AVEC RD

La fiche

PAUL POGBA

Né le 15 mars 1993
à Lagny-sur-Marne
Milieu de terrain

Parcours pro

2011-12 Manchester United
2012-16 Juventus
Depuis 2016 Manchester United

ET POGBA EST DEVENU UNE MARQUE

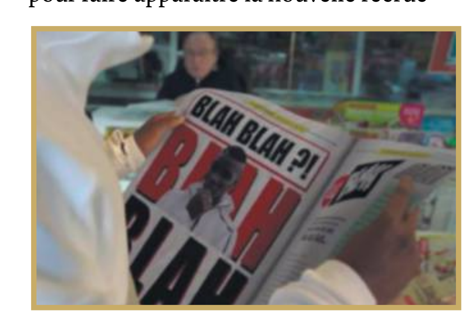
Après plusieurs semaines à se tourner autour et à démentir, Paul Pogba est finalement revenu cet été à Manchester United, quatre ans après avoir quitté l'Angleterre pour la Juventus. Les chiffres font tourner la tête: 110 millions d'euros, un salaire qui s'élève à plus de 17 millions d'euros annuels et un statut de joueur le plus cher du monde. Voilà comment le Français est devenu un peu plus qu'un joueur de foot. Définitivement.

La première image du retour de Paul Pogba à Manchester United aura donc été celle-ci: vingt-six secondes de faible lumière, de gros plans, et au final, une capuche qui se retire pour laisser apparaître le visage du joueur de foot le plus cher de l'histoire. Tout est orchestré, finement pensé et c'est avant tout le bout d'un feuilleton qui a mêlé pendant près de deux mois indécence et plaisir. Il y a eu du jeu, de l'intox, des rumeurs comme pour tout succès commercial qui se fait attendre et une issue qui touche à l'évidence. Paul Pogba est maintenant "*de retour à la maison*", quatre ans après avoir quitté Carrington, le centre d'entraînement de Manchester United, où il a achevé sa formation de footballeur entre 2009 et 2011 avant de devenir professionnel chez les *Red Devils* dans les bras de celui que le milieu français considère alors comme "*le plus grand entraîneur de l'histoire*": Sir Alex Ferguson. Le club qu'il a quitté en août 2012 pour rejoindre la Juventus n'est alors plus le même. Il y a le sportif d'abord avec l'ombre encombrante de Ferguson, parti à la retraite en mai 2013, et les nombreux échecs qui ont suivi. Et l'image, aussi, d'un club qui cherche toujours plus à étendre sa marque à l'international. Sur ce point, au-delà des qualités sportives de l'international français, le mariage entre Paul Pogba et Manchester United était une évidence. Car sous le chèque énorme – 110 millions d'euros (dont 5 millions de bonus) –, Old Trafford a avant tout récupéré un joueur qui est devenu cet été plus qu'un joueur de foot. Pogba est aujourd'hui une marque et un homme dont on parle sous le hashtag #Pogback.

Un clip, une piscine et des dunks

Il y a quelques mois pourtant, la Pioche comparait son passage à Manchester United à "*des vacances*" dans les colonnes de la *Stampa*. Le Français s'épanchait alors sur son amour pour la Juve, ses *tifosi* et sa culture du travail qui lui a permis de remplir sa vitrine de quatre titres de champion d'Italie consécutifs (2013, 2014, 2015 et 2016), de deux Coupes d'Italie (2015 et 2016), d'une finale de Ligue des champions, et d'un titre de meilleur passeur de Serie A l'an dernier. Alors, comment expliquer cette bascule des sentiments? Il y a déjà un équipementier, centre névralgique du montage Pogba: Adidas. Il faut regarder les détails du *making-of* de la présentation du milieu tricolore, sous contrat et égérie de la marque allemande depuis février dernier pour un contrat estimé selon la presse italienne à 40 millions d'euros sur dix ans. "*Pogba est aujourd'hui une marque de sport, une top marque même. On parle de quelqu'un qui, avec ses activités et son aura, se rapproche de Cristiano Ronaldo ou de Lionel Messi sur ce point*, analyse Nicolas Chanavat, auteur de l'ouvrage *Marketing du football* (Éditions Economica, 2015) et maître de conférences à l'université Paris-Saclay. *On appelle ça du* off-field*: cela regroupe ses caractéristiques physiques, son charisme et, là-dessus, Paul Pogba a tout compris en matière de communication et d'utilisation des réseaux sociaux.*"

Au fil des années, des dabs et des coiffures folles, Paul Pogba est progressivement devenu un produit marketing et une marque à installer sur le devant de la scène. Au point qu'Adidas a payé cher pour faire apparaître la nouvelle recrue





de Manchester United aux côtés du phénomène britannique Stormzy, également sous contrat avec la marque, dans un clip stylisé sur l'air de *Nigo Duppy* dont les paroles sont assez explicites: "*I'm sitting on the top and I'm looking straight down, like' hold on is anybody there?*" (en VF: "*Je suis assis tout en haut et je regarde en bas, 'allô, il y a quelqu'un là-bas?'*"). Le coup est parfait pour un équipementier qui s'affiche également sur le maillot de Manchester United depuis la saison 2015-16. "*Pour Adidas, c'est un ambassadeur et un coup parfait. Il faut se le dire: rien n'est dû au hasard. Si James Harden, star de la NBA et sponsorisé par la marque, s'est retrouvé dans les couloirs d'Old Trafford après les débuts de Pogba contre Southampton, tout est calculé*", complète Nicolas Chanavat.



La douceur des droits commerciaux

Paul Pogba est un phénomène, c'est comme ça. On dirait parfois qu'il joue un rôle, lui assure "*qu'il y ait du monde ou pas, des caméras ou pas, ça ne change rien, je suis comme si j'étais avec mes potes, comme s'il n'y avait personne d'autre*". À la différence près que la Pioche claque ses pas de danse devant plus de 2,5 millions de personnes sur Twitter, 8,3 millions sur Instagram et que chacun de ses gestes devient un événement. Pour Manchester United, la prise est belle, c'est certain, au-delà du joueur qui affirme sobrement vouloir "*devenir une légende*". Cet été, Pogba s'est parfois tourné en acteur, mettant en scène ses propres vacances aux États-Unis avec un photographe professionnel entre le rappeur Drake, une sortie dans un parc d'attractions où il s'amusait à dégager les rumeurs de transfert, quelques parties de basket et une photo avec son agent, Mino Raiola. Ah, Mino, cet homme qui accusait les médias de faire "*les perroquets*" à la fin du mois de juin dernier. Son nom est aujourd'hui familier, car Raiola est connu de tous, mais surtout agent des meilleurs joueurs du monde. Une liste rapide? Zlatan Ibrahimović, Romelu Lukaku, Blaise Matuidi, Henrikh Mkhitaryan. Rien que ça. C'est sur ce point que l'on comprend la portée du phénomène Pogba. Oui, car si la transaction a mis tant de temps à aboutir, c'est en partie à cause de la commission demandée par Raiola (autour de 20 millions d'euros). L'homme, comme souvent, a finalement eu gain de cause. La dernière question est la suivante: quel intérêt a Manchester United à claquer autant d'argent pour Pogba? Comme pour tout bon *blockbuster*, la critique n'a pas été unanime, mais il faut comprendre les intentions économiques du producteur. Il ne faut pas écouter les légendes urbaines qui affirment que la vente des maillots du joueur français permettra de rembourser son achat. C'est faux. De fait, selon le cabinet allemand PR-Marketing, sur un maillot vendu 90 euros, seuls 10 à 12%, soit environ 10 euros, tombent dans les caisses du club. Il faudrait donc que Manchester United vende 11 millions de maillots pour rentabiliser le transfert. Or, selon l'agence de marketing sportif Euromericas, les plus gros vendeurs (Barça, Real Madrid) écouleraient au mieux entre 1,5 et 2 millions de maillots (tous joueurs confondus) par an.

L'important est donc ailleurs: dans les droits commerciaux du joueur. C'est là, sur ce détail, que Manchester United a tiré le gros lot en parvenant à négocier près de 80% des revenus annexes de Paul Pogba soit, selon le *Sunday Times*, environ 40 millions de livres par saison. C'est juteux et cela permettrait de rapidement amortir la caisse de billets déposée à Turin cet été. Ce n'est pas pour rien que le spécialiste britannique du sponsoring, SportsPro, l'a placé juste derrière le basketteur Stephen Curry parmi les sportifs les plus *bankable* de demain. Et Pogba n'a que vingt-trois ans.

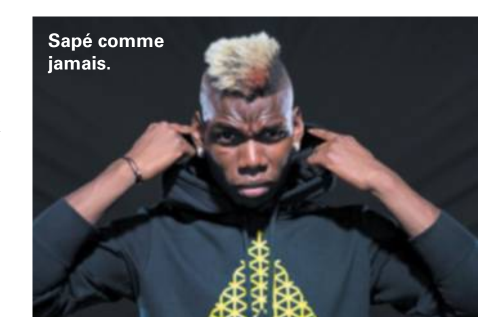
MB — TOUS PROPOS RECUEILLIS, SAUF CEUX DE PAUL POGBA TIRÉS DE SO FOOT (N° 136).

"POGBA'S COMING HOME, HE'S COMING HOME"

Lorsqu'il a quitté Manchester en 2012, Paul Pogba s'était promis de revenir. L'autre promesse était de le faire, mais avec un nouveau statut: celui de joueur confirmé, de milieu moderne complètement formé et d'espoir devenu star. Le voilà donc de retour chez lui. "*Je n'ai pas fini ce que j'avais commencé ici*", a-t-il soufflé lors de sa première interview donnée au site officiel de Manchester United. Pourquoi? Car lors de sa première fois, Pogba a rapidement eu les yeux plus gros que son âge, se rêvant "*en légende comme Éric Cantona*" et demandant le temps de jeu que lui avait promis à ses débuts Sir Alex Ferguson. Jusqu'au jour où Fergie décide d'aligner Rafael, pourtant latéral droit, plutôt que le milieu français lors d'un match de championnat contre Blackburn. C'était en décembre 2011. Blasé, Pogboom se cherche un nouveau club qui lui fera confiance, et part à la Juve.

"Pour Adidas, c'est un ambassadeur et un coup parfait. Il faut se le dire: rien n'est dû au hasard."

Nicolas Chanavat, auteur de l'ouvrage *Marketing du football*



Sapé comme jamais.

MOURINHO ET SES ALTER EGO

José Mourinho adore être dans la lumière. Avec les arrivées de Paul Pogba et Zlatan Ibrahimovic, il risque d'être maintenant obligé de la partager. Situation qu'il a déjà vécue par le passé avec des joueurs aux ego surdimensionnés. Alors, ce trio à l'orgueil au-dessus de la moyenne peut-il vivre ensemble? Ou risque-t-on d'assister à une belle bataille de melons?

La fiche
JOSÉ MOURINHO
Né le 26 janvier 1963 à Setúbal (Portugal)
Entraîneur, ancien défenseur

Parcours d'entraîneur
1981-82 Rio Ave (assistant)
1982-83 Belenenses (assistant)
1987-88 Vitoria Setubal (jeunes)
1988-92 Estrela Amadora (assistant)
1992-93 Sporting (assistant)
1994-96 FC Porto (adjoint)
1996-00 FC Barcelone (adjoint)
2000 Benfica
2001 União Leiria
2001-04 FC Porto
2004-07 Chelsea
2008-10 Inter
2010-13 Real Madrid
2013-15 Chelsea
Depuis 2016 Manchester United

POURQUOI ILS VONT S'ENTENDRE

Le FC Porto, Chelsea, l'Inter, le Real Madrid… Depuis le début de sa carrière d'entraîneur, Mourinho en a vu passer, des joueurs dotés d'une fierté aussi grande que la sienne. Pourtant, cela ne l'a jamais empêché de collectionner les titres: un triplé C1-Coupe d'Italie-Serie A avec le duo *interista* Samuel Eto'o-Wesley Sneijder, une Liga et une Coupe du Roi grâce à la doublette madrilène Cristiano Ronaldo-Sergio Ramos, une Premier League et les deux coupes anglaises en compagnie du binôme Didier Drogba-Michael Ballack… En réalité, le relationnel et la gestion des hommes représentent l'atout numéro un du *Special One*. "*Nous avions des joueurs avec de gros ego, de grands personnages, mais en même temps, c'étaient de bons gars. Mourinho aussi a un gros ego, mais dans le bon sens*, estime ainsi Michael Essien dans le *Guardian* en se remémorant le premier passage réussi, entre 2004 et 2007, du Mou chez les *Blues*. *Pour lui, c'était facile de gérer ce genre de joueurs*." Mourinho n'hésite pas à piquer l'orgueil exagéré de ses hommes pour arriver à ses fins. Et ça, les joueurs adorent. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il a réussi à attirer le grand Zlatan à United, comme il l'a expliqué dans les colonnes du *Guardian*: "*Ce gars voulait un défi de plus à relever. (…) Quand je lui ai dit que j'avais gagné en Angleterre, en Espagne et en Italie et pas lui, qu'il ne l'avait fait qu'en Espagne, en Italie et en France, il m'a dit:* 'Je veux venir. Je veux tout gagner partout.'"

Mais l'ancien avant-centre du Paris Saint-Germain, omniprésent dans le vestiaire comme en dehors, pourrait-il faire de l'ombre au technicien lusitanien? Ce dernier balaie la question en mettant en avant l'apport du géant suédois au reste de l'équipe: "*Vous voyez quelqu'un avec un gros ego, une grande estime de soi, mais (…) quand il est avec le groupe, il est humble et*

"J'ai confiance en moi. Je crois en moi. Ce n'est pas de l'arrogance, je crois vraiment que c'est une force pour n'importe quel être humain." Zlatan Ibrahimovic





sympathique avec tout le monde. (...) À l'entraînement, on peut ressentir ce que j'appelle de l'empathie fonctionnelle. Les gens le regardent pendant que lui cherche le regard des autres pour créer un contact avec les autres joueurs. Il est incroyable pour ça." D'ores et déjà caressé dans le sens du poil, le Z ne peut que répondre par des buts. Et corroborer: "*Les gens pensent que je suis un* bad boy, *un mauvais garçon. (...) J'ai confiance en moi. Je crois en moi. Ce n'est pas de l'arrogance, je crois vraiment que c'est une force pour n'importe quel être humain.*" Et Pogba dans tout ça? Depuis cet été et le feuilleton de son transfert, le footballeur le plus cher du monde accapare énormément d'attention, ce qui a pour effet de gonfler son estime de soi. Reste que le Français fait rarement parler de lui pour des histoires extra-sportives ou des mauvais comportements sur le terrain – hormis la fausse polémique de sa "*sarabande*" à l'Euro. Pas une surprise pour Gaël Mahé, son premier agent, qui met en avant son bon caractère gardé depuis ses plus jeunes années: "*Paul était un adolescent avec une personnalité très attachante. Agréable, attentionné, attentif... Il prendra très vite, la mesure de son nouveau statut. Il va encore une fois bluffer tout son monde avec brio.*" Son entente avec Ibrahimović a même commencé de la meilleure façon. Dîner à Los Angeles, photos et vidéos sur les réseaux sociaux où ils se chambrent amicalement... José, lui, peaufine ses fiches tactiques et prépare le terrain. Pour que chacun puisse exister et avoir son espace, sur la pelouse ou devant les médias.

POURQUOI ILS VONT SE PLANTER

Si tout est souvent rose au début de l'aventure, l'amour avec José ne dure jamais bien longtemps. Les exemples sont légion: que ce soit au Real, à Milan ou à Londres, beaucoup en gardent de mauvais souvenirs. Même chose pour les joueurs à gros caractère avec qui il a travaillé. Ainsi, après avoir triomphé avec le *Special One*, Samuel Eto'o et Didier Drogba ont découvert sa face sombre et ne l'ont pas quitté en bons termes. Le Camerounais l'a même qualifié d'"*idiot*" après que le Portugais l'a chambré sur son âge dans la presse. Lors de sa dernière saison en Espagne, Mourinho, qui avait déjà le clan espagnol de Sergio Ramos à dos, a carrément failli en venir aux mains avec Cristiano Ronaldo, à qui il reprochait son absence de travail défensif dans les vestiaires. Idem avec Eden Hazard, qui n'en pouvait plus des coups de gueule publics du coach. La raison de toutes ces confrontations avec des joueurs aux ego bien remplis? José Mourinho souhaite être le seul au centre des attentions. Se comporterait-il ainsi pour protéger ses joueurs? Non: ce qui lui importe, c'est que son nom soit le premier cité quand on évoque une équipe qui gagne. "*C'est toujours pareil avec lui. Quand les choses vont bien, c'est le résultat de son bon travail, mais quand les choses empirent, c'est de la faute des joueurs*", avait d'ailleurs déclaré un jour Johan Cruyff dans le *Mirror*.

Or, Ibrahimović se situe exactement dans la même veine. Sorties tapageuses, produits dérivés, spots publicitaires... Tout y passe. S'il ne reçoit pas les honneurs, s'il n'est pas LA star de l'équipe, le Suédois est malheureux et finit par se fâcher. Edinson Cavani en sait quelque chose. "*C'est vrai qu'il est chiant pour ça*, confirme Clément Chantôme, qui a évolué aux côtés de Zlatan à Paris. *Tant qu'il n'a pas marqué son but... Après, l'avantage de cette mentalité, c'est qu'il tire toute l'équipe vers le haut*." Problème: cette saison, plusieurs ogres devront se partager le gâteau de la médiatisation. Mourinho et Ibra donc, mais aussi Pogba. L'étoile montante qui, depuis quelques années, est devenue l'attraction numéro un de son désormais ex-club, la Juve, de sa sélection nationale et maintenant de United. Et le garçon a déjà annoncé la couleur: "*Moi, je veux tout faire parce je pense que je peux tout faire.* (...) *J'ai envie de créer le nouveau milieu de terrain.* (...) *Un mec qui sait récupérer le ballon, faire le jeu, faire des passes, marquer.* (...) *Je veux devenir une légende. Être le plus grand milieu de terrain de l'histoire. Légendaire.*" Une déclaration pleine d'ambition confirmant les propos de son premier agent Gaël Mahé, qui se rappelle d'un jeune Pogba dont le rêve "*était de devenir un jour comme Zidane, son idole*". Pas sûr que Zlatan kifferait de voir l'un de ses partenaires s'offrir le Ballon d'or. Même si cela lui est déjà arrivé en 2010, avec un certain Messi.

FC, AVEC RD. TOUS PROPOS RECUEILLIS, SAUF CEUX DE JOSÉ MOURINHO RAPPORTÉS PAR MUTV, DE ZLATAN IBRAHIMOVIĆ PAR SKY SPORT ET DE PAUL POGBA TIRÉS DE SO FOOT.



En costume sur le banc.

IBRA-MOURINHO, ACTE II

"*Même si j'étais très heureux de partir pour le Barça, j'étais triste de quitter Mourinho. Ce gars est spécial.*" Après un an sous les ordres du *Special One* à l'Inter, Zlatan signe à Barcelone en 2009. Avec le Portugais, Ibra remporte le championnat d'Italie, dont il finit meilleur joueur et meilleur buteur (25 buts). Cependant, le Mou décide de laisser filer son *top player* pour récupérer Eto'o. Le Z prenait-il trop de place? Sa présence freinait-elle ses coéquipiers en Ligue des champions, eux qui se sont fait sortir en quarts par... MU? Toujours est-il qu'avec Eto'o, Mourinho remporte la C1 la saison suivante. "*C'était très sympa de jouer avec vous, mais sans moi, vous ne gagnerez plus rien*", avait pourtant balancé le Suédois à ses partenaires au moment de partir. Depuis, il n'a cessé de faire l'éloge de son ancien coach, estimant qu'il gérait "*les joueurs comme personne*". Le retournement de veste.

Ave Mario NICE TE SALUE

Après des années de bizarreries, des mois d'errance sportive et des semaines passées à proposer ses services à presque tous les clubs d'Europe, Mario Balotelli est finalement niçois. Et alors qu'il n'a marqué que deux buts en championnat en deux ans, il sera l'une des principales attractions de la Ligue 1 cette saison. Mais Super Mario et Nice ne se sont pas serré la main seulement pour faire la Une des journaux, et les deux pourraient y trouver un réel intérêt sportif.

PAR ALEXANDRE DOSKOV ET SWANN BORSELLINO. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Ce flocage lui collait au dos comme un chewing-gum s'englue sous une semelle de basket. De ses débuts à l'Inter en 2007 au cauchemar Liverpool, en passant par Milanello et Manchester City, Mario Balotelli n'a jamais réussi à se débarrasser de ce fichu numéro 45. Clin d'œil au numéro 9 cher à son cœur sur lequel il lorgnait au début de sa carrière, le "*4+5*" a suivi Mario tout au long d'une carrière qui peine à réellement décoller, comme pour lui signifier qu'il n'est qu'un éternel second, un plan B instable derrière Ibrahimović, Eto'o, Milito, Tévez et Agüero. Mais ce vendredi 2 septembre est le premier jour du reste de la vie du natif de Palerme. Présenté en grande pompe aux journalistes, le nouveau joueur de l'OGC Nice étonne en livrant une conférence de presse sans véritable *punchline*, signifiant ainsi que l'essentiel était peut-être ailleurs, en l'occurrence entre ses mains. Posté devant les photographes avec le polo moulant de son nouveau club, sa croix en guise de boucle d'oreille et son éternelle tête de gamin qui s'apprête à faire une bêtise, "*Super Mario*" arbore fièrement un maillot frappé du numéro 9. Celui de la résurrection d'Hatem Ben Arfa la saison passée. Celui qu'il veut depuis tellement longtemps.

Débarrassé du "*45*", l'international italien n'a plus que sa mauvaise réputation qui le suit comme son ombre. À Nice, dans un club familial à l'ombre des tourbillons médiatiques, tout semble fait pour que la mayonnaise prenne. L'intéressé, en balayant d'un revers de main une question sur les boîtes de nuit qui rythment la vie nocturne de la Côte d'Azur, a montré son envie de grandir et de passer à autre chose. Du 45 au 9: et si le compte était enfin bon? Avant de gagner à *Des chiffres et des lettres*, Lucien Favre et Mario Balotelli vont devoir faire le dos rond. Comme tout attaquant en manque de temps de jeu, l'ancien *Red* aurait besoin de temps. Il n'en aura pas. Le joueur de fléchettes amateur sera scruté, attendu, critiqué, adulé ou exécuté sans même avoir le temps de dire "*ouf*" et il le sait. "*Ce sont les journalistes qui viennent vers moi, pas moi qui vais vers eux*", regrette-t-il d'ailleurs. Pourtant, ils continueront à venir pour savoir si le GYM va devenir le premier club à résoudre l'équation la plus compliquée du football depuis 2012 et le doublé mémorable de Balo face à l'Allemagne, en demi-finales de l'Euro.

> **"Ce sont les journalistes qui viennent vers moi, pas moi qui vais vers eux."** Mario Balotelli



MATHIEU BODMER, L'AGENT DOUBLE

Quand on est aussi serein techniquement que Mathieu Bodmer, on peut se permettre de faire des passes décisives au téléphone. Selon les informations de *Nice Matin*, le joueur passé par l'Olympique lyonnais et le PSG aurait sollicité Mamadou Sakho afin de joindre Mario Balotelli pour faire avancer le transfert de l'Italien vers le GYM. Le natif d'Évreux n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il avait déjà joué un rôle important dans l'arrivée d'Hatem Ben Arfa chez le dernier quatrième de Ligue 1. En voilà un qui ne va pas galérer pour se trouver une reconversion…

La fiche
MARIO BALOTELLI
Né le 12 août 1990
à Palerme (Italie)
Attaquant

Parcours pro
2005-06 Lumezzane
2007-10 Inter
2010-13 Manchester City
2013-14 Milan
2014-15 Liverpool
2015-16 Milan
Depuis 2016 OGC Nice

TOP 10: LES ITALIENS EN LIGUE 1

Marco Di Costanzo - Nice (1991-95), pionnier au regard ténébreux

Roberto Onorati - Nice (1996-98), Balotelli 1.0

Marco Simone - PSG (1997-99), Monaco (1999-03), OGC Nice (2004), *playboy* vadrouilleur

Fabrizio Ravanelli - Marseille (1997-99), docteur ès croche-pattes

Flavio Roma - Monaco (2001-09, puis 2012-14), s'appelle comme là où il est né

Marco Di Vaio - Monaco (2006-07), chauve à vingt-cinq ans, mais toujours souriant

Fabio Grosso - Lyon (2007-09), Coupe du monde 2006 pour toujours

Marco Verratti - PSG (depuis 2012), 1m65 de vice et de génie

Thiago Motta - PSG (depuis 2012), 1m87 de vice et de vice

Andrea Raggi - Monaco (depuis 2012), toujours la rage au ventre

Photographes en pagaille pour le premier entraînement

Un an après la renaissance d'Hatem Ben Arfa, Nice a de bonnes raisons de croire à un "*gagnant-gagnant*" avec son "*pari*". Une folie quand on sait la traversée du désert dont sort la nouvelle attraction de la Ligue 1. Car comme le chanteur Corneille, Mario Balotelli vient de loin. Auteur de deux buts en championnat durant les deux dernières saisons (un avec Liverpool en Premier League, un avec le Milan en Serie A), Mario n'a été titularisé qu'à dix-huit reprises depuis 2013-2014, sa dernière vraie saison pleine. Cette année-là, avec le Milan, Balo plante quatorze buts. La troisième et dernière fois de sa carrière qu'il colle plus de dix caramels en championnat la même saison. Pas suffisant pour effrayer Jean-Pierre Rivère, président du GYM. Le patron va au bout de son idée, enrôle Balotelli et fait par la même occasion une fleur aux actionnaires sino-américains qui voulaient des noms ronflants dans l'effectif. Et en attendant de voir les résultats sur le terrain, Nice a d'ores et déjà réussi son coup médiatique.

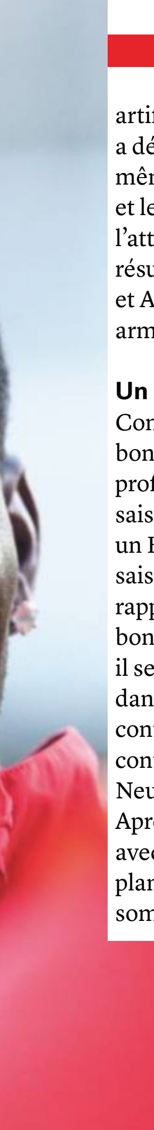
Il suffisait d'aller voir le premier entraînement de Balotelli sous ses nouvelles couleurs pour se rendre compte de la folie autour du joueur. Des photographes en pagaille se marchant les uns sur les autres, une sécurité dépassée et obligée de former un cordon pour que *Super Mario* puisse rentrer au vestiaire, un premier but repris en boucle sur les réseaux sociaux... Sa première conférence de presse était même retransmise en direct par la chaîne Sky Italia, pourtant peu réputée pour se passionner pour la Ligue 1. Mais le GYM espère plus qu'une simple campagne de publicité, et Balotelli a bel et bien été appelé pour rendre service sur le terrain. Car Nice, qui a perdu son principal

> **"Son caractère? Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'ai entendu des choses."**
> Lucien Favre, coach de Nice

artificier, Hatem Ben Arfa, à l'intersaison, a désormais des ambitions nationales et même européennes. Jusqu'à ce 31 août et les arrivées de Belhanda et de Balotelli, l'attaque niçoise cru 2016-2017 se résumait à Alassane Pléa, Alexy Bosetti et Anastasios Donis. Pas vraiment une armada pour faire vibrer l'Allianz Arena.

Un coach "*Balotelli-compatible*"

Comme tous les mariages placés sur de bons rails, l'arrivée de Balotelli à Nice profite aux deux parties. Depuis deux saisons, l'Italien en était réduit à agiter un Euro réussi et une ou deux belles saisons du côté de City ou de Milan pour rappeler au monde qu'il pouvait être un bon attaquant. Totalement à la dérive, il semblait condamné à vivre réfugié dans ses cartons de vieilles photos, à contempler ces clichés de lui-même contractant ses muscles après avoir fusillé Neuer un soir de demi-finale d'Euro. Après deux saisons cauchemardesques avec Liverpool, dernier club de premier plan à avoir tenté de miser une grosse somme sur lui avec ce transfert à vingt



Mario enfile plus facilement les boucles d'oreilles que les chasubles.


High five.

“Balotelli est un joueur talentueux. Comme Ben Arfa, il faut juste le mettre dans le meilleur contexte et le mettre en confiance.” Younès Belhanda

millions en 2014, puis à l’AC Milan où il a raté son *come-back*, Balotelli vient de trouver une porte de sortie plus que convenable.

Car même s’il est indéchiffrable pour 99% des êtres humains, Mario Balotelli possède quelques caractéristiques communes avec le reste de ses collègues attaquants: il a besoin de jouer, et de marquer. Ça tombe bien, Nice est une équipe au jeu offensif, agréable, porté par une équipe jeune mais bien structurée, et un coach “*Balotelli-compatible*”. Lucien Favre avait pourtant grogné, fait un peu la moue et calmé les journalistes qui lui parlaient de la rumeur Balotelli avant l’annonce de son arrivée: “*Il n’a pas joué depuis je ne sais pas combien de temps. Ça fait des années que je ne l’ai pas vu à la télé. Son caractère? Je ne l’ai jamais rencontré, mais j’ai entendu des choses*.” Il se dit aujourd’hui prêt à travailler avec son nouvel attaquant et à le remettre sur de bons rails. Toujours dans la retenue, Balotelli balançait même lors de sa première conférence de presse un tonitruant: “*J’ai parlé au coach, et il me voulait vraiment.*”

La politique de la relance

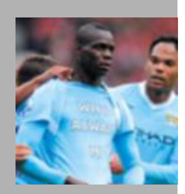
Après tout, Balotelli pouvait-il rêver mieux qu’un club peu médiatisé; à l’abri de l’agitation qu’il connaît depuis le début de sa carrière, disputant une compétition européenne et prête à jouer des coudes en championnat? “*C’est un choix avec beaucoup d’humilité. Et je dis cela en ayant beaucoup de respect pour Nice. C’est une très bonne équipe, il a la possibilité de reprendre le fil de sa carrière*”, l’adoubait même Buffon, éternelle voix de la sagesse. En outre, Nice est proche de la frontière italienne, et n’est qu’à 400 kilomètres de Brescia, où vit la famille Balotelli. Une pelletée de bons arguments qui ont fait que Nice n’a pas seulement remporté la main par défaut, mais bel et bien parce que les deux pièces du puzzle étaient faites pour s’imbriquer à ce moment-là.

Balo mène donc sa politique de la relance, pour retrouver la réputation qui était la sienne il y a encore quelques années. Celle d’un attaquant athlétique, habile techniquement, capable d’être intelligent sur le terrain et doté d’une frappe de mule qu’il dégaine en moins de deux. La jurisprudence Ben Arfa, chef-d’œuvre de Nice en matière de résurrection d’attaquant porté disparu, a sans doute achevé de le convaincre. Tout sourire lors de sa première conférence de presse, Younès Belhanda, de retour en L1, s’enthousiasmait en rappelant la réussite du cas Ben Arfa: “*Balotelli est un joueur talentueux. Comme Ben Arfa, il faut juste le mettre dans le meilleur contexte et le mettre en confiance.*” Et si ce mariage de raison débouchait finalement sur une relation heureuse, apaisée et féconde?

LES BALOTELLADES

Feux d’artifice: En 2011, il brûle une partie de sa maison en jouant avec des feux d’artifice. Bilan, 500 000 euros de dégâts.

Prison pour femmes: En 2010, alors qu’il s’ennuyait avec son frère, il va visiter la prison pour femmes de Brescia. “*Par curiosité*”, dira-t-il.



***Why always me?*:** Alors joueur de City, il affronte United pour l’un des matchs de l’année. Il ouvre le score, soulève son maillot et montre un t-shirt avec le message: “*Why always me?*”

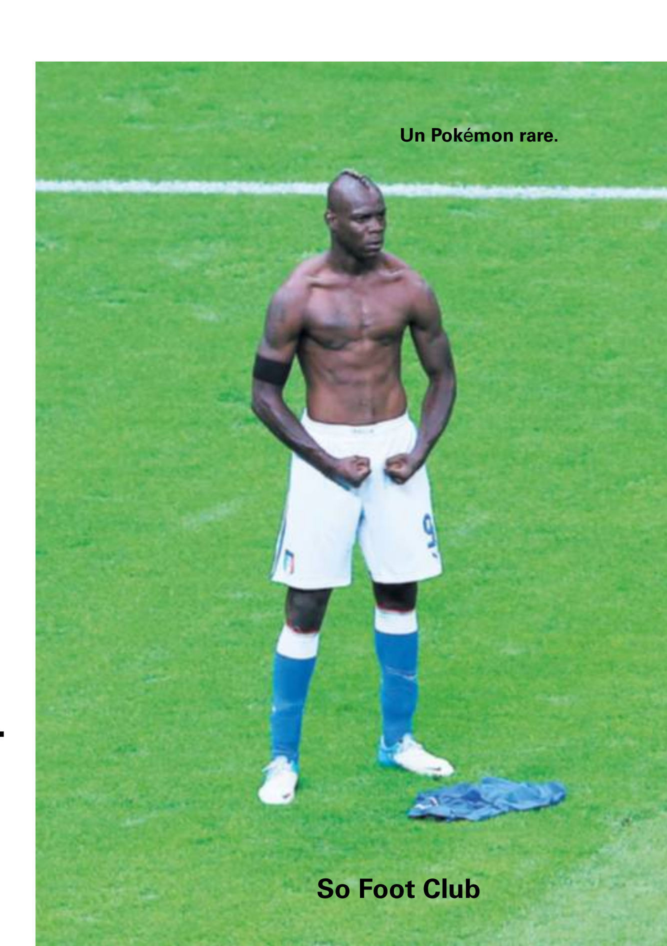
Fléchettes: Toujours à City, Mario s’ennuie et voit les jeunes du centre de formation passer sous sa fenêtre. Il a donc la bonne idée de leur lancer des fléchettes. Il s’excusera en expliquant qu’il “*s’ennuyait*”.



La roulette: Lors d’un match amical City-LA Galaxy, il arrive seul devant le but et tente une roulette affreuse pour tromper le gardien. Ballon perdu, et remplacement immédiat avec engueulade de Mancini en prime.

Le circuit: Amateur de sensations fortes, Balotelli a fait construire un circuit de course de quad dans son jardin, à Manchester. *Super Mario quad.*

Les bicyclettes: Dans son tout premier club de jeunes, à Mompiano, il a décidé de ne tenter que des bicyclettes dans un match. Il levait la balle lui-même, l’envoyait n’importe où, puis regardait son coach en souriant.


Un Pokémon rare.



CE MILAN PLUS SI "GRANDE"

Avec vingt-huit trophées en trente ans dont cinq Ligues des champions, le Grande Milan de Silvio Berlusconi aura été le plus prolifique de l'histoire du football. Cependant, les dernières saisons ont été laborieuses, et les nouveaux propriétaires chinois auront la difficile mission de relancer un club que tout le monde admirait autrefois.

PAR VALENTIN PAULUZZI . PHOTOS: PANORAMIC

Baccœur avec les doigts.

"*Les Chinois communistes mangeaient des enfants…et moi je devrais leur vendre le Milan?*" Cette déclaration typiquement *berlusconienne* précède de deux mois seulement la vente de l'AC Milan à de riches investisseurs chinois. Pourtant, c'était inévitable: Silvio Berlusconi ne parvenait plus à garantir un avenir radieux à son Milan. À la recherche de partenaires financiers, "*le Cavaliere*" s'est alors vite rendu compte qu'il serait difficile d'esquiver la florissante économie de la Chine et de ses investisseurs blindés aux as. À l'hiver 2014, le premier intérêt sérieux se manifeste via Bee Taechaubol, un homme d'affaires thaïlandais représentant des businessmen chinois prêts à payer 480 millions d'euros pour 48 % du club. Entre clichés, poignées de main et révérences, les tractations vont très loin, mais les mois passent, et Mr Bee disparaît de la circulation.

Berlusconi annonce finalement vouloir rester aux commandes, mais une troisième saison consécutive sans qualification européenne le convainc probablement de lâcher prise. Au grand bonheur des *tifosi rossoneri*, dont le désespoir croissant témoigne de cette fin de parcours agonisante. À l'affût, plusieurs coalitions chinoises formulent leurs offres. Fin avril, un accord de négociation exclusive est même noué avec le groupe GSR, mais les multiples reports font craindre une nouvelle issue négative. Puis, soudain, coup de théâtre! Le 5 août 2016, les communiqués officiels sont publiés. Cette fois, c'est la bonne: 99,93% du capital est vendu à Sino-Europa Sports Investment Management Changxin, un consortium chinois constitué de fonds privés et publics. C'est officiel: Silvio Berlusconi n'est plus le boss de l'AC Milan. L'achèvement d'une époque débutée le 20 février 1986.

De Sacchi à Capello

Aujourd'hui âgé de cinquante-neuf ans, Pietro Paolo Virdis faisait partie des joueurs présents lors de la prise de fonction de Berlusconi, il y a un peu plus de trente ans. Il se souvient: "*On était juste au courant de son business dans les télés. De toute façon, on n'a pas tardé à le connaître puisqu'il nous a fait voir des petits films qui racontaient l'histoire de sa boîte, c'était une façon de se promouvoir afin de dire:* 'Regardez! Je ne suis pas un couillon, j'ai fait ci, j'ai fait ça.' *Il fallait s'imprégner de sa mentalité. Personne ne l'a pris pour un arriviste, car on a vite vu qu'il tenait ses promesses.*" Entrepreneur ambitieux,

"Les joueurs ne devaient penser qu'au foot, le club s'occupait du reste et gérait même les aspects de la vie privée." Eranio, ancien milieu de terrain du club de 1992 à 1997

Vincenzo Montella, l'actuel coach du Milan.



ARRIGO SACCHI "LE LEADER DE MON ÉQUIPE ÉTAIT LE JEU"

En 1987, Arrigo Sacchi, trente et un ans, débarque au Milan tel un OVNI. Il propage son football offensif au sein d'un championnat encore embrigadé dans le *catenaccio*. PROPOS RECUEILLIS PAR VP

Que signifiait l'arrivée de Berlusconi?
Un traumatisme pour un monde du foot ignorant et prétentieux. Cela a tout chamboulé, et tout le monde s'est mis à le copier. C'était la Renaissance du football italien avec une domination sans partage sur la scène européenne de la fin des années 80 au début des années 2000. Berlusconi était un grand innovateur. Avec moi, il a été extraordinaire, il m'a engagé alors que je n'étais personne. C'est comme si Enzo Ferrari s'était fait doubler par une Fiat 500 et s'était dit: "*Pour moi, ce conducteur est capable de gagner des Grands Prix.*" Il m'a transmis toute son énergie, son intelligence et sa connaissance. Avec Galliani, il formait un duo exceptionnel qui n'a jamais empiété sur mon autorité, au contraire.

Ils vous ont d'ailleurs laissé le temps de mettre en place votre philosophie.
Le leader de mon équipe était le jeu, car il améliore l'individualité, même si on pense tout le contraire en Italie. Quand j'entraînais le Milan, j'ai rencontré Rinus Michels, père du grand Ajax, qui me dit: "*Comme vous êtes étranges, vous, les Italiens. Vous entraînez les joueurs individuellement pour ce qui est un sport collectif.*" Et c'est vrai, pour nous, le foot n'a jamais été un sport avec des règles très strictes, comme le démontrent les dizaines de scandales, ni un spectacle sportif. On se moque du mérite et de la beauté, on le vit comme une revendication sociale ou un *revival* de ce qui se passait dans les arènes il y a 2000 ans.

Pourquoi donner tant d'importance à la beauté?
J'ai toujours pensé qu'une victoire était méritée lorsqu'elle était accompagnée du beau jeu. En Italie, personne n'a compris que le foot est un sport d'équipe qui ne renie pas la beauté, au contraire, il en fait une valeur. Non seulement elle aide à gagner, mais cela amplifie la victoire, donne du courage. On devient protagoniste, on augmente les émotions, l'estime de soi, la fantaisie. Quand je suis arrivé au Milan, il y avait 30 000 abonnés, l'année suivante, ils étaient le double et les gens s'amusaient indépendamment du résultat.

Le grand Milan, le vrai, avec la Coupe des clubs champions 1989.

Si vous deviez comparer le football à un autre art.
Le cinéma. Précisément à un film: si vous avez les meilleurs acteurs, mais aucune intrigue, cela ne sert à rien. Lorsque j'étais directeur technique du Real Madrid, nous possédions les joueurs les plus connus, Ronaldo, Zidane, Figo, Beckham, Casillas, Owen, etc. Alfredo Di Stéfano, alors président d'honneur, n'a jamais regardé un match jusqu'au bout. Il s'en allait au bout d'une demi-heure en disant: "*Le spectacle est moche, je m'en vais.*" Il manquait un esprit d'équipe et un jeu harmonieux.

Vos joueurs étaient-ils tout le temps réceptifs à ce discours?
Un jour, Marco van Basten m'a dit: "*On travaille trop, je ne m'amuse pas.*" Je lui ai répondu que nous étions payés pour amuser, que des personnes venaient nous voir pour se distraire, et oublier pendant deux heures leurs tracas quotidiens. Ma plus belle satisfaction était d'entendre les gens s'extasier depuis mon banc de touche.

Paolo et la Coupe du monde des clubs 2007.

“Le vrai tournant de l’histoire du Milan de Berlusconi, c’est mai 2012. Nesta, Inzaghi, Seedorf et Gattuso s’en vont.” Luca Antonini



“Nous devions être à la hauteur de l’écusson que l’on portait sur notre poitrine.” **Luca Antonini, pensionnaire milanais de 2008 à 2013**

Berlusconi rachète un Milan au bord de la faillite, et commence son règne avec une intuition géniale, celle de miser sur Arrigo Sacchi, un entraîneur débutant en Serie A qui débarque en provenance de Parme à l’été 87. “*On l’avait rencontré l’année précédente en Coupe. C’était une équipe de gamins qui couraient et pressaient sans cesse, ils nous avaient battus 1-0, alors qu’ils étaient en Serie B*”, poursuit Virdis. Néanmoins, mettre en place cet ambitieux style de jeu dans un club d’un autre standing prend du temps. Suite à une élimination précoce en Coupe de l’UEFA face à l’Espanyol, la presse italienne flingue Saccchi, mais Berlusconi lui maintient sa confiance. “*Sans une direction forte qui vous soutient coûte que coûte, c’est compliqué. Sacchi a été protégé dans les moments difficiles alors que d’autres coachs auraient probablement sauté à sa place*”, analyse Stefano Eranio, milieu de terrain du club de 1992 à 1997. Et la mayonnaise finit par prendre, comme le raconte Virdis: “*Malgré la fatigue, on voyait que les résultats arrivaient. On avait plus d’assurance grâce à ce foot qu’il avait créé. C’était surtout une attitude défensive différente, avec cette agressivité pour s’ouvrir des espaces devant, ce qu’a copié ensuite le Barça. L’habitude italienne était de rentrer dans sa moitié de terrain une fois le ballon perdu, nous, on restait sur la ligne des ¾ et on pressait*.” Résultat? Un titre de champion d’Italie dès la première tentative, en juin 1988, devant le Napoli de Maradona.

De 1987 à 1996, c’est une véritable épopée. Le Milan des Néerlandais Van Basten-Rijkaard-Gullit, de la défense Tassotti-Baresi-Maldini-Costacurta et bien d’autres cadors encore empile dix-sept trophées, dont trois Coupes d’Europe des clubs champions et cinq Scudetti. D’abord sous Sacchi, puis, à partir de 1991, sous Fabio Capello, le deuxième pari gagnant de Berlusconi. “*L’équipe se connaissait par cœur, Fabio a surtout modifié la gestion du groupe. Il avait été joueur de haut niveau et savait qu’il fallait parfois lâcher du lest*, relate Eranio. *Les joueurs ne devaient penser qu’au foot,*

le club s'occupait du reste et gérait même les aspects de la vie privée." Au final, la principale préoccupation des joueurs est de gérer une folle concurrence, comme le confirme Eranio: "*Savićević, Boban, Lentini, Donadoni, rien qu'à mon poste. C'était la première fois qu'un effectif était aussi pléthorique et de qualité, mais cela était bien vécu, car il fallait tout simplement gagner sa place à l'entraînement. Il était difficile de ne pas comprendre pourquoi on ne jouait pas*." Si les joueurs ne doivent rien lâcher, le club se montre tout aussi intransigeant sur le terrain du style et du comportement. Niveau organisation, le *Diavolo* a des années d'avance sur ses adversaires: "*Au centre de formation, le comportement sur et hors du terrain était déjà fondamental, nous devions être à la hauteur de l'écusson que l'on portait sur notre poitrine*, confie Luca Antonini, pensionnaire milanais de 2008 à 2013. *Et puis on avait des exemples à notre portée, je me suis moi-même inspiré de Paolo Maldini. Je suis arrivé au Milan à l'âge de six ans, j'ai grandi avec cette génération. Tout le monde la craignait et la respectait*."

D'Ancelotti à la disette

Malgré tout, le Milan connaît un premier coup de pompe, inévitable, au tout début des années 2000. C'est Carlo Ancelotti, joueur sous Sacchi, qui démarre un nouveau cycle victorieux en 2002. Antonini ne tarit pas d'éloges à son encontre: "*Techniquement et tactiquement, il est évidemment excellent, mais humainement, Carlo est encore plus fort. Tous les joueurs l'aiment, qu'on soit titulaire ou remplaçant*." Deux autres Ligues des champions s'installent dans l'armoire à trophées, en 2003 et 2007. Le fil rouge est toujours le même: gagner avec la manière. Puis, petit à petit, les grands monuments du club raccrochent, après un dernier Scudetto conquis en 2011: "*Le vrai tournant de l'histoire du Milan de Berlusconi, c'est mai 2012. Nesta, Inzaghi, Seedorf et Gattuso s'en vont. Le vestiaire s'est vidé de ses points de repère. Pour les remplacer, il aurait fallu faire grandir leurs successeurs à l'intérieur de l'effectif. J'étais prêt à assurer cette transmission, mais on ne voulait pas me conserver. Quand j'ai signé au Genoa en 2013, j'ai fondu en larmes, c'était la fin de vingt-cinq ans d'appartenance au Milan*." Antonini en a gros sur la patate et pointe du doigt une chose incompréhensible: "*Maldini est à l'écart depuis sa retraite en 2009. Or, si un gars de cette trempe figurait dans l'organigramme du club, ça changerait beaucoup de choses. La présence de Paolo juste en dehors du vestiaire imposerait aux joueurs actuels de se comporter correctement. Beaucoup ont quitté le Milan parce qu'ils ne s'y reconnaissaient plus*."


Boban, Capello, Papin, Savicevic.

"On sait qui vend, mais on ne sait pas qui achète." Eranio

Le grand d'Europe a perdu sa compétitivité, mais aussi son prestige. Et l'éloignement progressif de Berlusconi n'y est pas étranger. "*Auparavant, il venait tous les samedis en mise au vert. Qu'on le trouve sympathique ou pas, il suffit de parler cinq minutes avec lui pour comprendre sa force et son charisme. Il savait toujours glisser le bon mot, de l'intendant à la star de l'équipe*", se remémore Eranio. Mais l'époque Berlusconi est bel et bien révolue, et le Milan doit savoir comment avancer sans lui. Ou comme le dit Eranio: "*On sait qui vend, mais on ne sait pas qui achète*", avant de conclure: "*Alors oui, 750 millions d'euros plus 300 promis sur les trois prochaines années, c'est une grosse somme, mais ces personnes ne vivront pas quotidiennement le club. C'est clairement du business... En espérant que cela puisse tout de même permettre au Milan de revenir sur le devant de la scène*." Il faudra s'armer encore un peu de patience pour obtenir les effets escomptés, car le club lombard est actuellement en période de transition, comme le démontrent les dernières campagnes de transfert. Ce n'est qu'à partir de l'été prochain qu'il pourra éventuellement recruter du lourd et retrouver son statut d'ogre. Vous savez, ceux dont on dit justement qu'ils mangent des enfants...

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI



LES DIX GRANDS JOUEURS
DU MILAN DE BERLUSCONI

FRANCO BARESI
Présent depuis déjà sept ans lorsque Berlusconi débarque. Le capitaine par excellence. Libéro légendaire qui a mis de nombreux juges de touche au chômage puisqu'il signalait lui-même les hors-jeux en levant la main.





PAOLO MALDINI
25 saisons, 902 matchs, 26 trophées. Aussi impressionnants soient-ils, ces chiffres ne retranscrivent pas le charisme, l'élégance et la droiture d'un des plus grands défenseurs de l'histoire du football.



ANDREI SHEVCHENKO
Le Tsar débarque en 1999 et inscrit 173 buts en 7 saisons. Et pourtant, le plus important n'est pas comptabilisé, ce tir au but décisif lors de la finale de Ligue des champions contre la Juventus. Son retour en prêt en 2008-09 (deux petits buts) n'a pas existé.

CLARENCE SEEDORF
Joueur étranger le plus capé de l'histoire du club. Paraît qu'il jouait parfois en costard tellement il en jetait balle au pied. Frappe et tête de mule.

GENNARO GATTUSO
La garantie grinta du Milan, car il faut aussi des rongeurs de tibias qui font le sale boulot. Le cœur du Diable.

KAKÁ
Moqué à son arrivée pour son blase, il fait rapidement taire tout le monde par ses irrésistibles envolées. Et un Ballon d'or 2007 en prime.



MARCO VAN BASTEN
Trois Ballons d'or alors qu'il a disputé son dernier match à l'âge de vingt-huit ans. Le cygne d'Utrecht est peut-être l'attaquant le plus complet que l'on n'ait jamais vu.

FILIPPO INZAGHI
Renard des surfaces et meilleur buteur en compétitions UEFA avant que les monstres Messi et Ronaldo ne le dépassent. Doublé en finale de C1 2007 en tirant une fois au but.





ANDREA PIRLO
C'est au Milan qu'il devient le *Maestro*. Rétrogradé devant la défense, il est le maître à jouer de la génération Ancelotti et éblouit les pelouses de sa classe. La barbe de hipster en moins.

RUUD GULLIT
Les dreadlocks les plus célèbres de l'histoire du foot. Ballon d'or 1987, le Néerlandais était capable de jouer partout. Sa puissance était comparée à celle d'un cerf déboulant de la forêt.



LA MASIA
FABRIQUE DE CHAMPIONS

Plus qu'une usine à cracks et le principal pourvoyeur des grands championnats, le centre de formation du FC Barcelone est un concept en soi, une méthode au nom breveté qui, en plus d'avoir moulé Messi, Xavi ou Iniesta, s'occupe de préparer les jeunes joueurs pour l'université. Reportage sur place. PAR AQUILES FURLONE, À BARCELONE. TRADUCTION: LÉO RUIZ. PHOTOS: VICTOR SALGADO / FC BARCELONA

"*Le ballon est ce qu'il y a de plus précieux, c'est avec lui que l'on joue, alors c'est à nous de l'avoir, pas à l'adversaire. Aimons le ballon.*" C'est Carles Folguera, directeur de La Masia depuis 2003, qui le dit. "*C'est philosophique*", ajoute-t-il. Ce concept est répété par tous ceux que l'on peut croiser n'importe quel matin dans les installations du méga centre de formation situé dans le quartier de Sant Joan Despí, proche du centre-ville de Barcelone. L'irruption dans la planète football du Barça de Guardiola, devenu pour beaucoup le plus brillant de l'histoire, a mis La Masia sur le devant de la scène: Víctor Valdés, Puyol, Piqué, Iniesta, Xavi, Busquets, Cesc Fàbregas, Jordi Alba, Pedro, Messi et même Pep, c'est là qu'ils ont tous grandi comme hommes et footballeurs.

La résidence a été inaugurée le 20 octobre 1979 sur un terrain (*masia* est le mot utilisé en catalan pour décrire une construction ancienne entourée d'espaces verts) situé à côté du Camp Nou. Elle a vu grandir plusieurs générations de cracks, de celle qui a servi de base à la *Dream Team* de Cruyff jusqu'à l'actuelle, qui fournit plusieurs cadres à l'équipe dirigée par Luis Enrique. En 2011, le laboratoire s'est délocalisé vers ce complexe de 6 000 mètres carrés de constructions dernière génération, baptisé "*Centre de formation Oriol Tort*", en hommage au sage chercheur de talents décédé en 1999, et installé à l'intérieur de la Ciudad Deportiva Joan Gamper. Il comprend un immeuble de cinq étages, 78 chambres, des cantines, des gymnases, des salles multimédia, des cabinets médicaux et des salles de cours, en plus des neuf stades de foot, dont cinq en herbe.

> **"Aimons le ballon."**
> **Carles Folguera, directeur de La Masia**

Un fait culturel

Le célèbre *tiki-taka* que le Barça de Pep



Le fils de Neymar
et Puyol assure la relève.

D'où je sors? D'une ronde. Masia Breakdown.

81

jeunes vivent à La Masia. 58 pour le foot et les 23 autres pour les autres sports professionnels du Barça: basket, hockey sur gazon, handball et futsal.

40

sont en demi-pension, c'est-à-dire qu'ils font tout sur place, sauf dormir.

11

joueurs formés à La Masia ont été alignés dans un même match officiel. C'était en Liga, contre Levante, en 2012.



Au Barça, on travaille même les touches au rugby.

a poussé à son extrême à la fin des années 2000 est la pierre fondamentale de La Masia. L'axe autour duquel tourne toute cette usine de stars. Et il n'est pas négociable. "*Entre chercher un joueur bien doté physiquement en pensant qu'on lui apprendra à jouer et un petit doué mais pas sûr de devenir solide, on opte toujours pour la deuxième option*", explique Jordi Roura, responsable du football de formation amateur, entraîneur qui a dirigé l'équipe première en intérim et ancien joueur professionnel formé à La Masia. Son bras droit, Aureli Altimira, ancien joueur du centre de formation barcelonais qui ne s'est pas imposé dans les grands championnats, développe: "*Depuis le premier jour, on leur donne une ligne de jeu: la possession. Si vous observez un entraînement des plus petits, sept ans à peine, vous verrez qu'il ressemble beaucoup à ceux de toutes les autres catégories, même de l'équipe première. Depuis tout petit, ils tètent la méthode Barça.*" Pareil pour le système de jeu: à La Masia, le 4-3-3 est sacré. "*Le point de départ est toujours celui-là et l'idée qu'on joue toujours de la même manière. C'est pour ça qu'un gamin qui arrive dans l'équipe première s'adapte facilement, parce qu'il doit faire ce qu'il a fait toute sa vie*", confirme Roura. Altimira confirme: "*Le physique, le tactique et le technique ne font qu'un. Et avant les seize ans, il n'existe aucun travail physique particulier. Tout se fait avec le ballon.*"

"Ici, il y a des valeurs prioritaires. On ne peut pas foutre le bordel en cours."

Carles Folguera, directeur de La Masia

Cette méthode que le Barça a choisie il y a trente-cinq ans va bien au-delà d'une façon de jouer au football. C'est une question d'identification avec les supporters. Quelque chose qui relève du patrimoine socio-culturel. "*Le principe est de nous demander ce que l'on veut être,* assure Floguera. *Si l'on a un public exigeant et qui aime la beauté, comme c'est notre cas, la réponse à cette question est claire, alors c'est ce que l'on tente de faire. C'est ce qui nous donne ce sentiment d'appartenance, cette identité.*" Selon Roura, "*depuis trois décennies, la masse sociale s'est parfaitement identifiée à cela et il serait difficile pour elle d'accepter un autre type de jeu. C'est devenu un fait culturel.*" Le chef de la formation *azulgrana* propose un exemple: "*Si on voulait imposer ce jeu au Celtic Glasgow, ça ne fonctionnerait probablement pas, parce qu'ils voient le jeu d'une autre manière. Pareil ici: on ne pourrait pas adopter le jeu du Celtic.*"

0% d'échec scolaire

L'objectif du centre est de former des joueurs d'élite, mais, conscient que seuls quelques-uns arriveront à vivre du football, le travail y est également centré sur l'éducatif. "*Il y a des gamins dont la motivation principale, voire unique, est sportive. Ils donnent alors peu d'importance aux études, et c'est là qu'on intervient: on montre aux jeunes que le chemin est long et très difficile, et qu'il vaut donc mieux se forcer pour avoir un plan B dans la vie. L'idée est donc qu'ils sortent préparés pour l'université. C'est le minimum que l'on se fixe*", explique le directeur du centre. La majorité des résidents sont des jeunes entre quinze et dix-huit ans, en plein âge du bac. "*Les horaires des entraînements et des collèges du coin sont souvent impossibles à combiner, du coup on leur fait directement cours sur place*", expose Mario Ruiz, responsable presse et diffusion du centre. "*On a trouvé un accord avec le Département d'éducation de Catalogne pour qu'une école externe vienne préparer le bac dans nos installations. À 15h, les gamins se sont entraînés et ont mangé, ils sont prêts pour les cours*", détaille Folguera. "*En plus, il y a peu d'élèves par professeur, donc la qualité de l'enseignement est très bonne et la motivation augmente. On a mis en place ce système en 2011 et depuis, on est arrivé au résultat de 0% d'échec.*" Le centre offre aussi des tutoriels spécifiques, des profs de renfort, des cours

Et on apprend à se trouver les yeux fermés.

particuliers de langues et un club de lecture. Bref, tout est mis à disposition pour le plus grand confort des élèves.

Ainsi, si plus de 80 jeunes dorment dans la résidence, la plupart des autres font les allers-retours depuis chez eux, dans des bus payés par le club. Ils arrivent généralement de différents coins de Catalogne et quelques-uns d'autres régions d'Espagne. Il n'y a presque plus d'étrangers parce que la nouvelle réglementation FIFA interdit de faire signer des joueurs communautaires de moins de 16 ans et extra-communautaires de moins de 18. Ici, certaines normes de base doivent être respectées de tous, du dernier arrivé au crack le plus prometteur. "*Il y a des valeurs prioritaires. On ne peut pas foutre le bordel en cours, manquer de respect à qui que ce soit ou donner une mauvaise image, parce qu'une fois à l'intérieur, on représente le nom de La Masia et du Barça*", pose sérieusement Folguera, avant de révéler qu'il y a eu "*des cas de gamins qui, suite à un mauvais comportement, ont cessé d'être des joueurs du FC Barcelone, et l'un d'eux était très doué*".

L'apport à la planète football, le cas Icardi et une méthode difficile à copier

À La Masia, tout brille. Ou presque. Le moule qui forme les joueurs frôle l'excellence, mais certains joueurs, malgré un grand talent, ne s'adaptent pas à ce cadre. Le plus bel exemple est celui de Mauro Icardi, arrivé à quinze ans à La Masia et promis à un grand avenir. Trois ans plus tard, il prend la direction de la Sampdoria parce que son style de jeu n'entrait pas dans le schéma du Barça. "*Parfois, ils n'arrivent pas à s'adapter ou ils n'ont pas les caractéristiques idéales pour notre type de jeu et doivent chercher un autre chemin*", accepte Roura. Autre situation: celle de jeunes qui font toute leur formation à La Masia, mais qui ne se font pas leur place dans l'équipe première. Ils sont recalés dans des clubs au mode de jeu opposé à celui qu'ils ont pratiqué toute leur vie. C'est là que commencent les problèmes. "*Ça arrive souvent qu'un joueur formé ici ait des problèmes d'adaptation ailleurs*", reconnaît Altimira. Néanmoins, une étude réalisée l'an dernier a démontré que le Barça est le club espagnol qui a formé le plus de joueurs en première et deuxième divisions et dans les autres grands championnats européens. "*Certes, un joueur de chez nous peut connaître des problèmes d'adaptation ailleurs, mais ils sortent aussi d'ici avec une qualité d'apprentissage qui peut leur permettre de jouer dans plein de grands clubs*", se défend Roura.

Face à un tel succès, la question qui reste est assez simple: si cela fonctionne aussi bien, pourquoi les autres clubs ne font pas pareil? "*Ce n'est pas simple, il faut une bonne dose de patience*", assure le responsable du centre. Roura explique ainsi que "*certains veulent nous imiter, mais faire exactement ce que l'on fait n'a rien de simple. On ne peut pas dire:* 'Je viens copier et demain je jouerai pareil.' *C'est un grand assemblage de pièces, il faut croire à ce que l'on fait, avoir du temps et gagner, car cela renforce ton travail.*" Flogueras conclut: "*Le concept est: je ne vais pas acheter la pomme ailleurs, je vais semer, arroser, tailler l'arbre pour avoir la meilleure pomme ici.*" Philosophique. Comme La Masia, bien plus qu'une usine à cracks.

MESSI, INIESTA ET XAVI, LES TROIS MODÈLES DE LA MASIA

Carles Folguera, directeur du centre, évoque les trois génies pour présenter les différents modèles de formation possibles à La Masia: "*Ils sont la photographie parfaite pour comprendre comme ça fonctionne. Xavi vivait avec sa famille, qui s'occupait aussi de ses études, et venait simplement s'entraîner ici. Iniesta est venu d'Albacete à la résidence, il s'entraînait, étudiait et dormait ici. Messi vivait avec sa famille, mais il faisait tout, dont l'école, avec les gamins résidents ici.*"

9

footballeurs moulés à La Masia faisaient partie de l'effectif de la sélection espagnole championne du monde en 2010: Piqué, Puyol, Iniesta, Xavi, Valdés, Busquets, Pedro, Cesc et Reina.

12%

des résidents ont pu débuter dans l'équipe première du Barça et 25% sont devenus pros.

LES 50 PLUS BEAUX MAILLOTS DE L'HISTOIRE

L'or du Brésil, le bleu de l'Italie, le blanc du Real Madrid, les rayures blanches et noires de la Juventus, le rouge et bleu "*Hechter*" du PSG, le rouge de Liverpool et Manchester United… Le maillot de foot est le signe distinctif d'une équipe, reconnaissable entre mille. On le porte au stade, le week-end pour des foots entre potes, mais aussi dans la rue. Il est à la fois fédérateur et historique, il raconte des histoires d'autres temps, des histoires qui ont marqué ce sport. Nous avons listé ici les 50 plus beaux maillots de l'histoire du foot, selon des critères esthétiques, historiques et un brin nostalgiques. Plongée dans près de cent ans d'histoire de tissus et de bouts de chiffons. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

50

FIORENTINA 1968-69



À sa fondation, la Fiorentina arbore un maillot blanc et rouge, couleurs de la ville de Florence. Mais à partir de 1929, sur volonté du président Ridolfi, le club se pare de violet. Un maillot devenu mythique, et qui n'a jamais été aussi beau que lors de la saison 1968-69: manches longues, col rond, fleur de lys et titre de champion d'Italie. *What else?*



49

ATLANTA CHIEFS 1981

Le club américain des Atlanta Chiefs, disparu en 1973, renaît de ses cendres en 1979. De l'ancien maillot, rien n'est conservé, hormis le blason représentant un chef indien. L'équipementier Adidas va alors dessiner une tunique *away* magnifique: bleue à bandes rouges et blanches. Un *must* chez les collectionneurs de maillots de North American Soccer League (NASL).



48

GLASGOW RANGERS 1986-87

Pour les supporters des Rangers, 1986 est associé à un homme: Graeme Souness. Triple vainqueur de la C1 avec Liverpool, l'Écossais vient terminer sa carrière dans son pays natal, avec un poste de joueur-entraîneur. Avec leur inimitable maillot bleu, les Rangers remportent, dès la première année de Souness, un titre de champion qui les fuyait depuis neuf ans.

47

INTER 1997-98

En général, le maillot de l'Inter est rayé noir et bleu à bandes verticales. Mais lors de la saison 1997-98, l'équipementier se permet une petite folie, en dégainant, pour la Coupe d'Europe, un maillot noir et gris-bleu à bandes horizontales. Coup gagnant: avec celui-ci, l'Inter remporte la Coupe UEFA. Avec un Ronaldo au-dessus des étoiles.

46

LYON 1964

Au cours des premières années de son existence, l'OL arbore un maillot blanc à scapulaire rouge et bleu. Mais à l'été 1962, les Lyonnais troquent le scapulaire contre des bandes horizontales de même couleur. Pour sa première saison avec sa nouvelle tenue, l'OL termine cinquième de D1, soit le meilleur classement de son histoire à l'époque.



45

FLUMINENSE 1975

Lors d'un voyage à Londres en 1904, le fondateur de Fluminense, Oscar Cox, tombe sur une chemise vert, rouge et blanc et décide d'en faire un maillot de foot. Ce maillot tricolore sera porté par de nombreux grands joueurs brésiliens, en particulier par le génie Rivelino, champion du monde avec le Brésil en 1970.

44

CAMEROUN 2002

En 2002, pour la Coupe d'Afrique des nations, le Cameroun dégaine un incroyable maillot vert... sans manche. Une tunique devenue d'autant plus mythique que la FIFA décide de l'interdire. La raison invoquée? "*Il est impossible d'imprimer le logo de la FIFA sur les manches.*" Dites plutôt que vous n'aimez pas les débardeurs, hein.



43

NICE 1970-72

La Sampdoria? Non, l'OGC Nice! Habituellement affublé d'un maillot noir et rouge, Nice a, le temps de deux saisons, porté un maillot bleu à bandes blanches, noire et rouge. Il s'agit d'un hommage aux deux clubs "*fondateurs*" de l'OGC Nice: le Gymnastes amateurs Club de Nice, qui jouaient en bleu et noir, et le Gallia FAC, en noir et rouge.



42

WEST HAM 1976



Vainqueur de la Cup en 1975, West Ham va tenter de rééditer son exploit de 1965, à savoir remporter la Coupe des coupes (C2) la saison suivante. Les *Hammers* se présentent alors avec un superbe maillot grenat en bas, et bleu ciel en haut. Leur épopée s'arrête toutefois en finale, avec une défaite 4-2 face à Anderlecht.

41

MEXIQUE 1998

À chaque Coupe du monde, le maillot vert du Mexique fait son petit effet. Mais en 1998, les Mexicains frappent fort avec une tunique verte décorée d'une énorme tête d'Aztèque. Un clin d'œil à l'histoire du pays, mais qui ne portera pas chance à la *Tricolor*, éliminée en huitièmes de finale par l'Allemagne.

40

LAZIO 1986-87

Après un scandale de matchs truqués, la Lazio se retrouve en 1986 en D2, et démarre la saison avec une pénalité de neuf points. Une saison devenue légendaire, au cours de laquelle les *Laziali* arborent un maillot blanc avec un aigle bleu ciel, connu comme "*la maglia del -9*". Celui-ci sera réédité en 2015, pour le plus grand bonheur des *tifosi*.



39

CELTIC 1967

Des bandes horizontales blanches et vertes: le maillot du Celtic est identifiable au premier regard. Si celui-ci n'a quasiment pas évolué au cours de son histoire, il a certainement connu sa plus belle version en 1967, année durant laquelle les Écossais remportent la C1 face à l'Inter. Pour son petit col blanc, son absence de logo et son caractère historique.

38

TORINO 1949

Pendant cinq saisons (juste avant et juste après la Seconde Guerre), le *Grande Torino* règne sur l'Italie. Mazzola, Menti, Loik, ces joueurs-là régalent chaque dimanche, dans leur magnifique maillot grenat frappé du Scudetto vert blanc rouge. L'idylle s'interrompt lors d'un dramatique crash d'avion, le 4 mai 1949, qui décime l'intégralité de l'équipe.





37

CROATIE 1998

Après l'éclatement de la Yougoslavie, la Croatie prend son indépendance et participe en 1998 à son premier Mondial. Les Croates s'y présentent avec un surprenant maillot à damier rouge et blanc et vont séduire tout le monde. Šuker, Stanić et Boban décrochent la médaille de bronze après avoir fait trembler la France en demi-finales.

36

CALIFORNIA SURF 1979

Fondé à St-Louis dans le Missouri, le club s'appelle St. Louis Stars de 1967 à 1978, puis déménage à Anaheim, en Californie. Nouvelle vie, nouveau look: la franchise devient California Surf et dessine une improbable vague bleu et vert sur son maillot blanc. Cette vague sera notamment portée par Carlos Alberto, ex-capitaine du Brésil champion du monde 70.



35

JUVENTUS 1995-96

Bien connue pour ses rayures noires et blanches, la Juve a arboré toutes sortes de couleurs pour son maillot *away*: vert, blanc, noir, jaune ou encore bleu. En 1995-96, les *Bianconeri* choisissent le bleu comme maillot Europe, avec des étoiles jaunes sur les manches. Maillot porte-bonheur; c'est avec celui-ci qu'ils remportent la C1, leur dernière à ce jour.



34

PÉROU 1978

Avec sa star Teófilo Cubillas, le Pérou va être l'une des équipes frissons du Mondial 78. Son maillot est blanc à bande diagonale rouge, ce qui n'est pas sans rappeler celui de River Plate. *Los Incas* battent l'Écosse (3-1) et l'Iran (4-1) lors des phases de poule, avant de s'écrouler lors de la deuxième phase. Leur maillot reste toutefois l'un des plus beaux portés par une équipe en Coupe du monde.



33

ROMA 1983

Une couleur: rouge pourpre; un sponsor: Barilla; un écusson: le "*Lupetto*". Trois éléments simples qui constituent la géniale tenue de la Roma. Celle-ci a été portée dans les années 80, époque où les Romains, champions d'Italie 1983, atteignent la finale de C1 avec en fers de lance Bruno Conti et Roberto Pruzzo. Pour la saison 2016-17, la Roma a d'ailleurs réédité le blason du "*Lupetto*" pour le maillot *away*.

32

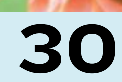
BORDEAUX 1960'S

Fondé en 1910, Bordeaux est l'un des clubs les plus anciens du foot français. Dès les premières années de leur existence, les Girondins adoptent un maillot bleu marine à scapulaire blanc. Pendant les 60's, ils brillent, mais ne parviennent jamais à conclure: ils terminent ainsi trois fois deuxièmes de D1, et perdent trois finales de Coupe de France. Mais au moins, ils ont un beau maillot.

31

PAYS-BAS 1988

Certains le trouvent hideux, mais les puristes savent que cette version 1988 du maillot des Pays-Bas est une perle. Des motifs géométriques foufous, le tout sur un dégradé d'orange et blanc. Cette tunique a évidemment été magnifiée par le trio Rijkaard-Gullit-Van Basten, ce dernier inscrivant, en finale de l'Euro face à l'URSS, l'un des buts du siècle: une reprise de volée dans un angle impossible.





30

HULL CITY 1991-92

L'emblème du club de Hull City est un tigre. D'ailleurs, en 2013, les nouveaux dirigeants du club avaient tenté de changer le nom du club en "*Hull Tigers*". Cette tradition féline était déjà présente en 1992, lorsque l'équipementier dessine un improbable maillot or et noir, aux motifs tigrés. Avec, en prime, un sponsor maillot "*Bonus*", qui ajoute encore plus de folie à cette tenue.



29

ITALIE 2000

Le maillot de l'Italie lors de l'Euro 2000 a marqué les esprits pour son bleu éclatant. Avec cette tunique, portée par Del Piero, Totti et Nesta, les *Azzurri* arrivent en finale du Championnat d'Europe et s'inclinent face à la France. Ce maillot bleu existait aussi en version blanche et c'est d'ailleurs en blanc que les Italiens ont perdu la finale, alors que le bleu leur avait porté chance jusque-là.

28

OM 1991

Le maillot de l'OM au sponsor Panasonic évoque forcément de jolis souvenirs aux supporters. C'est la période dorée du club olympien, lorsque l'armada de Waddle, Papin ou Basile Boli régnait sur la France. Le maillot Panasonic, c'est aussi deux finales de C1: la première perdue en 1991 face à l'Étoile rouge de Belgrade, la deuxième remportée en 1993 contre le Milan AC. Le maillot des Papinades, aussi.



27

BENFICA 1960-61

La première équipe à mettre fin à l'hégémonie du Real Madrid en Coupe des clubs champions s'appelle Benfica. Après cinq sacres consécutifs des Madrilènes, les Lisboètes inscrivent leur nom au palmarès en battant le FC Barcelone en finale. Le lendemain de ce succès historique, un certain Eusébio, dix-sept ans, fait ses premiers pas sous le maillot rouge du Benfica. L'histoire est en marche.

26

ZAÏRE 1974

1974. Le Zaïre participe pour la première fois au Mondial et arbore un sublime maillot vert à liserés jaunes. Mais la marche est trop haute. Les Zaïrois s'inclinent contre l'Écosse (0-2), la Yougoslavie (0-9) et le Brésil (0-3). Le match face à la *Seleção* est le théâtre d'une scène surréaliste, lorsque le défenseur du Zaïre Ilunga Mwepu sort de son mur et dégage le ballon, alors que les Brésiliens s'apprêtaient à tirer un coup franc. Mythique.



25

DUKLA PRAGUE 1962

"*All I want for Christmas is a Dukla Prague away kit*", chantent en 1986 les rockeurs anglais de Half Man Half Biscuit. En vrai, le maillot *home* est même plus beau que le *away*. Quant au Dukla, il a connu ses heures de gloire dans les 60's, époque où il était une référence en Europe avec Joseph Masopust, Ballon d'or 1962. Les Tchécoslovaques ont même atteint une demi-finale de C1 en 1967. Rock'n roll.

24

RIVER PLATE 2001

En 2001, River Plate fête ses cent ans d'existence. Pour l'occasion, Adidas réédite le tout premier maillot du club: blanc, à col blanc, avec la traditionnelle bande diagonale rouge, et la mention "*100 años*" sous l'écusson. Un centenaire pas franchement dignement fêté, puisque c'est la seule année entre 2000 et 2004 où River ne remporte pas le championnat de Clausura. On ne peut pas tout avoir.



23

ANGLETERRE 1982

Si l'Angleterre n'a pas gagné le moindre trophée depuis 1966, elle peut au moins se vanter d'avoir eu un superbe maillot lors du Mondial 82. À une époque où les clubs anglais sont en feu, on s'attend à ce que l'équipe nationale aille au bout en Coupe du monde. Les *Three Lions* sortent effectivement premiers de leur poule, mais sont ensuite incapables de battre la RFA (0-0) et l'Espagne (0-0). *Bye bye beautiful jersey*.



22

SAINT-ÉTIENNE 1974

"*C'est qui les plus forts? C'est les Verts!*" Pendant les 70's, Saint-Étienne est la meilleure équipe française. Elle remporte trois titres de champion de France d'affilée (1974, 75, 76) et atteint la finale de la C1, perdue contre le Bayern Munich. Cette époque est associée au maillot "*Manufrance*", Sainté ayant passé un deal avec cette société stéphanoise de vente par correspondance. 100% local.



21

AJAX 1970-73

De 1970 à 1973, l'Ajax s'impose comme la meilleure équipe du monde, avec à la baguette un exceptionnel Johan Cruyff. Triple vainqueur de la C1, l'Ajax pratique alors un football total, où tout le monde attaque et défend à la fois. Un football révolutionnaire, qui porte le sceau de Cruyff, mais aussi de l'entraîneur Rinus Michel. Ah, et ce fabuleux maillot blanc et rouge...

20

LIVERPOOL 1979-80

Liverpool est le premier maillot anglais à avoir été affublé, en 1979, d'un sponsor. Les *Reds* signent alors un contrat avec Hitachi, marque d'électronique japonaise. Manque de bol, en raison des lois en vigueur à l'époque, la Fédé anglaise et l'UEFA interdisent la publicité sur un maillot de foot à la télévision. Du coup, si le match était télévisé, Liverpool devait reprendre son maillot rouge sans sponsor. Ce qui ne l'empêchera pas, cette année-là, de remporter le championnat d'Angleterre et, la saison suivante, la C1.





19

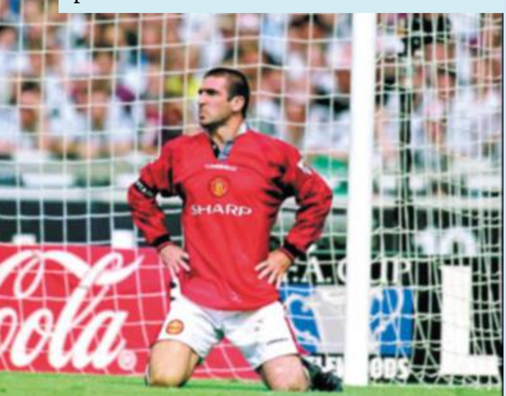
USA 1950

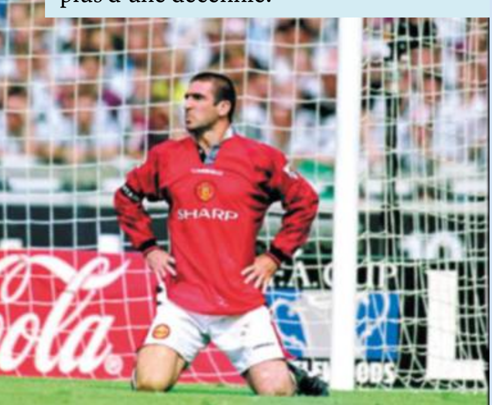
Lors du Mondial 1950 au Brésil, les USA affrontent l'Angleterre. Les Anglais sont persuadés qu'ils ne vont faire qu'une bouchée de cette équipe composée de joueurs semi-pros. Pourtant, les Américains, avec leur magnifique maillot blanc à bande diagonale rouge, disputent le match de leur vie et s'imposent 1-0 grâce à un but de Joe Gaetjens. Ils écrivent ainsi le "*Miracle on Grass*" (miracle sur gazon). Déjà, à l'époque, les Anglais se voyaient trop beaux, trop tôt.

18

MANCHESTER UNITED 1992-96

Après des années d'anonymat, Manchester United retrouve de sa superbe avec l'arrivée sur le banc d'Alex Ferguson. En 1991, United remporte la Coupe des coupes et, en 1993, rafle un titre de champion qui le fuyait depuis vingt-six ans. Ces années magiques sont celles d'Éric Cantona, col relevé et maillot rouge au sponsor Sharp sur les épaules. Ce sont aussi celles des débuts de la bande Beckham-Giggs-Scholes, qui va régner sur l'Angleterre pendant plus d'une décennie.







17

NAPOLI 1987

Dans le cœur des Napolitains, il y a deux maillots: le "*Mars*", et le "*Buitoni*". Ces deux sponsors ont accompagné les miracles de Diego Maradona qui, sous le maillot azur du Napoli, a remporté deux championnats et une Coupe UEFA. Le maillot de la saison 1987-88 reste sans nul doute le plus mythique, car c'est la première fois que Naples peut coudre sur sa tunique le Scudetto et la cocarde tricolore, synonymes de titre de champion et de vainqueur de la Coupe. Merci qui? Merci Diego.

16

NANTES 1995

Si le maillot de Nantes 1979 au sponsor Europe 1 est très prisé des collectionneurs, celui de 1995 reste un cran au-dessus dans le cœur des fans des Canaris. 1995, c'est l'année de la fabuleuse équipe dessinée par Coco Suaudeau – Loko, Pedros, Ouedec – et le jeu à la nantaise. Ce but dingue à une touche de balle contre Paris, le stade de la Beaujoire qui vibre et, bien sûr, ce maillot rayé jaune et vert au sponsor Eurest. Qui permettait de dire: "*Je suis premier de D1, et j'Eurest*."

15

NEW YORK COSMOS 1977

Le 28 août 1977, les New York Cosmos sont sacrés champions de NASL. Leur maillot est alors blanc avec des détails verts. Pourquoi ces couleurs? Parce que, pendant des années, le club a tout fait pour convaincre Pelé de venir à New York… même changer de couleur de maillot! En 1974, les dirigeants ont ainsi troqué leur tenue jaune contre un maillot jaune et vert (couleurs du drapeau du Brésil). Puis, en 1975, ils passent sur un maillot blanc, qui ressemble à s'y méprendre à celui de Santos, l'ancien club de Pelé. Caprices.







14

FRANCE 1984

Pour l'Euro 84 qu'elle dispute à domicile, l'équipe de France se pare d'un magnifique maillot bleu à détails blancs et rouges. Adidas a mis le paquet et les hommes de Michel Hidalgo vont honorer cette tunique. Avec un Michel Platini de gala, auteur de neuf buts sur l'ensemble de la compétition, les Bleus vont au bout et décrochent le premier trophée de leur histoire. Une version 2.0 de ce maillot sera ressortie, par superstition, pour la Coupe du monde 98. On connaît la suite.



13

BASTIA 1978

Un maillot bleu, et la tête de Maure imprimée sur le torse. C'est avec ce maillot mythique que le Sporting Bastia a connu la plus belle épopée de son histoire. C'était en 1978, les Bastiais de Claude Papi, Jean-François Larios et Johnny Rep s'envolent en finale de la Coupe UEFA, qu'ils perdent face au PSV Eindhoven. Mais c'est toute l'Île de Beauté qui vibre pendant de longues semaines au son des soirées européennes. Avec ce magnifique maillot érigé en étendard.



12

ARGENTINE 1986

Diego Maradona avait le chic pour sublimer un maillot. En 1986, *El Pibe* se charge ainsi de donner encore plus de noblesse au maillot à rayures bleu ciel et blanc de la sélection argentine. Après avoir écrit une partie de sa légende en quarts de finale face à l'Angleterre (but du siècle + la "*Main de Dieu*"), Diego emmène son *Albiceleste* sur le toit du monde en battant en finale la RFA. Ou comment un simple maillot devient iconique grâce à un joueur. Pardon, grâce à un génie.

11

AC MILAN 1990

"*Rouge comme le feu, noir comme la peur que nous susciterons chez nos adversaires.*" C'est sur cette phrase que le fondateur du Milan, Herbert Kilpin, a choisi les couleurs rouge et noir pour son club. Une phrase qui n'a jamais été aussi vraie qu'à la fin des années 80, lorsque l'AC Milan d'Arrigo Sacchi révolutionne la planète foot. Cette équipe composée de Rijkaard, Gullit, Van Basten, Maldini ou Baresi s'impose comme la meilleure au monde en remportant deux C1 consécutives, en 1989 et 1990.





10

URSS 1982

Nombreux sont ceux qui se sont demandé ce que signifiaient les lettres "*CCCP*" floquées sur le maillot rouge de l'URSS. Fin du mystère: CCCP est l'abréviation de "[illegible]", ce qui signifie tout simplement... URSS en russe. L'URSS participe avec ce mythique maillot au Mondial 82, où elle tombe avec les honneurs face au Brésil (2-1) avant de battre la Nouvelle-Zélande (3-0). Ce maillot a disparu en 1991, en même temps que l'Union soviétique.

9

PSG 1974-75

D'abord intégralement rouge, le nouveau maillot du PSG est dessiné en 1973 par le président Daniel Hechter. Un ensemble inévitablement associé au sponsor RTL, avec lequel le club passe un accord en 1974. Surprise: pour sa première saison avec le sponsor RTL, le maillot du PSG n'est pas bleu à bande centrale rouge, mais rouge à bande centrale bleue. Une déclinaison qui donne une tunique inédite, et qui accompagne le club parisien pour son retour en D1. Une D1 qu'il ne quittera plus jamais.





8

USA 1994

Une Coupe du monde organisée à la maison, ça se fête. Comme quand vous organisez un dîner chez vous: vous sortez votre plus belle chemise pour l'occasion. En 1994, les États-Unis ont fait la même chose. Pays hôte du Mondial, les *States* déboulent avec un maillot bleu gris orné des célèbres étoiles que l'on retrouve sur leur drapeau, la bannière étoilée. Et qui de mieux qu'Alexi Lalas, grand barbu aux cheveux longs et roux, pour porter ce jersey directement entré au Panthéon des plus osés jamais vus en Coupe du monde?

6

REAL MADRID 1960

Un maillot blanc et une légende. Le 18 mai 1960, à Glasgow, le Real Madrid balaye l'Eintracht Francfort, 7-3, en finale de la Coupe des clubs champions. C'est historique: les coéquipiers de Di Stefano remportent là leur cinquième C1 consécutive. Un score évidemment jamais égalé depuis, et qui a fait entrer le maillot blanc du Real dans l'histoire. Encore aujourd'hui, on se demande si ce Real Madrid, qui a vu passer Puskás, Gento et Kopa, n'était pas la plus grande équipe de tous les temps.

5

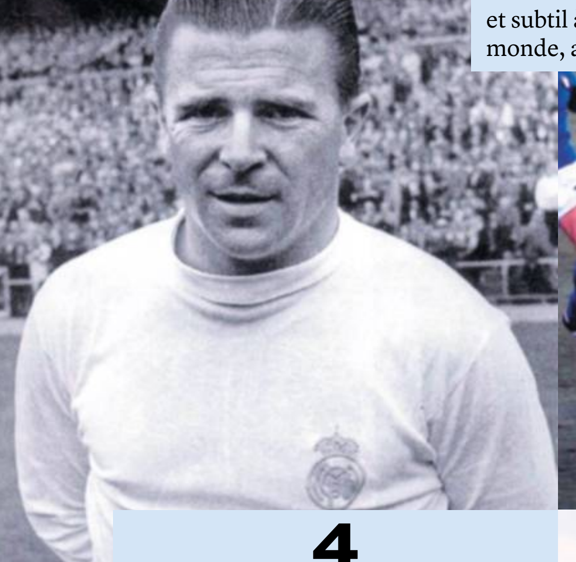
ITALIE 1982

C'est une image qui a marqué son temps: Marco Tardelli qui court, bras écartés et poings serrés, après avoir marqué en finale de Coupe du monde contre l'Allemagne. L'Italie s'impose 3-1 et décroche ainsi sa troisième étoile, quarante-quatre ans après son dernier sacre. Une *Nazionale*, surnommée en France la "*Squadra Azzurra*" (l'équipe bleue), qui dispute cette compétition avec un maillot bleu orné du "*Scudetto*" aux couleurs du drapeau italien, et de fines rayures vertes, blanches et rouges au niveau du col et des manches. Simple et subtil à la fois. Et champion du monde, aussi.

7

JUVENTUS 1985

Trente ans après, on se demande encore comment les joueurs de la Juventus ont fait pour porter ce maillot en laine. Ça gratte, ça tient chaud, ça colle… Et pourtant, ce maillot de la Juventus au sponsor Ariston, aussi inconfortable soit-il, reste comme le plus beau jamais endossé par le club turinois. Déjà parce que les rayures noires et blanches sont d'une classe folle, mais aussi parce que les joueurs qui le portaient, Platini, Boniek, Gentile et Tardelli, l'ont sublimé. C'est avec celui-ci que la Juve a remporté sa première C1, en 1985, et que Platini a décroché trois Ballons d'or. Alors, ça pouvait bien le gratter un peu, hein.





4

PAYS-BAS 1974

Le maillot des Pays-Bas 1974 est, avant tout, celui de Johan Cruyff. Une drôle d'anecdote entoure d'ailleurs cette tunique. Les Néerlandais sont à l'époque sponsorisés par Adidas. Mais Cruyff, lui, est personnellement sponsorisé par Puma. "*Johan Cruyff a toujours été un joueur Puma et a refusé de porter autre chose*", avait déclaré Helmut Fischer, directeur marketing de l'équipementier. Du coup, Adidas, connu pour être "*la marque aux trois bandes*", se plie à ses exigences et retire une bande du maillot de Cruyff, tandis que les autres joueurs conservent leur maillot habituel. Caprices de star.







3

BRÉSIL 1970

1950. Le Brésil, dans son maillot blanc habituel, perd la finale du Mondial à domicile contre l'Uruguay. La défaite est vécue comme un drame dans le pays, à tel point que l'opinion publique demande à ce que le Brésil ne porte plus jamais de blanc, désormais considéré comme maudit. Le journal *Correio da Manhã* organise un concours pour dessiner un nouveau maillot. Celui-ci est remporté par Aldyr Garcia Schlee, un étudiant de dix-neuf ans, qui a imaginé un maillot jaune à col vert, avec short bleu. C'est avec ce nouveau maillot jaune que le Brésil obtient ses premiers titres de champion du monde en 1958 et 1962. Puis, en 1970, la *Seleção* dégaine son maillot ultime pour le Mondial mexicain: une tunique or, magnifiée par le Roi Pelé. En finale, c'est l'or du Brésil face au bleu roi de l'Italie. Duel de couleurs, duel de cultures, duel d'artistes. Et au final, la dernière œuvre d'art de Pelé, sacré champion du monde pour la troisième fois de sa carrière. L'or du monde.

2

SAMPDORIA 1990

Au commencement, il y avait la Sampierdarenese et l'Andrea Doria. En 1946, les deux fusionnent et donnent naissance à la Sampdoria. Casse-tête: il faut alors trouver un maillot qui unisse les couleurs des deux équipes, le blanc et bleu de l'Andrea Doria, et le rouge et noir de la Sampierdarenese. La solution est finalement trouvée: la tenue sera bleue, avec des bandes horizontales blanches, rouge et noire. Voilà comment le plus beau maillot de l'histoire du football européen est né. Les plus marquants? Ceux des saisons 1990-91 et 1991-92, lorsque les "*jumeaux du but*", Vialli et Mancini, emmènent la Sampdoria à son unique titre de championne d'Italie. L'année suivante, avec le Scudetto tricolore brodé, la Samp se hisse même jusqu'en finale de C1, mais s'incline 1-0 face au Barça. À croire que les dieux du foot n'ont pas souhaité que la Samp cumule le titre de plus beau maillot et de meilleure équipe d'Europe.

1

BOCA JUNIORS 1981



Boca Juniors a beaucoup tergiversé. Entre 1905 et 1907, le maillot du club de Buenos Aires alterne entre le rose, les rayures noires et blanches, le bleu azur, puis les rayures bleues et blanches. Mais personne n'est encore convaincu. Jusqu'au jour où un bateau suédois, avec son drapeau or et bleu foncé, arrive dans le port de La Boca et donne l'idée à Juan Brichetto, membre du club et salarié au port, de prendre ces couleurs. La bande horizontale, elle, sera adoptée en 1913. Et ce maillot, déjà sublime, devient tout simplement unique lorsqu'il est porté, en 1981, par un certain Diego Maradona. Le gamin n'a que vingt et un ans, mais est déjà considéré comme le meilleur joueur argentin de son époque. À un an de la Coupe du monde, il décide de signer en prêt dans le club de cœur de son père, Boca Juniors. L'idylle entre le numéro 10 et les *Xeneizes* dure un an. Mais quelle année... 28 buts en 40 matchs, et un titre de champion. Et un maillot désormais considéré comme une relique.

TROIS QUESTIONS À...

BRUNO DURAND, FONDATEUR DES VOYAGES EN BALLON, SITE DE MAILLOTS DE FOOTBALL RÉTRO-VINTAGE

Comment t'est venue cette passion pour les maillots vintage?
C'est toute mon histoire. Ce sont les maillots que je voyais quand j'étais petit, que mon père voyait à la télé ou même imaginait à la radio. C'est une réflexion très nostalgique. Et puis, il faut dire ce qui est: les maillots d'avant sont sans publicité, donc plus beaux, plus purs, plus fidèles à l'identité de chaque club.

Quels sont les trois maillots les plus prisés des acheteurs?
Ce sont les maillots des icônes. Le top 3, c'est Maradona Argentine 1986, Cruyff Pays-Bas 1974, et Maradona Boca Juniors 1981. On se rend ainsi compte que c'est l'icône qui fait avant tout la notoriété d'un maillot, et qu'à ce petit jeu-là, Maradona et Cruyff sont loin devant tous les autres.

Et toi, si tu ne devais retenir qu'un seul maillot?
Je dirais France 1982. Il est biblique. Il est la joie, la peine, il est tout. C'est Platini dans toute sa splendeur, Giresse, Six, ce match de Séville… Pour moi, le maillot de 1982 est encore plus mythique que celui de 1984, même si 84 représente la première victoire de l'équipe de France. Mais 82, c'est… *(Il réfléchit.)* Pour moi, c'est encore plus fort en émotions que 1998. C'est dire.




ARGENTINE 1986
ARSENAL 1970
BARCELONE 1975
BASTIA 1978
BOCA JUNIOR 1970
BRESIL 1960
CELTIC 1967
DYNAMO KIEV 1975
CORINTHIANS 1977
COSMOS 1975
FLUMINENSE 1970
FRANCE 1958
GREMIO 1970
ITALIE 1982
JUVENTUS 1984
JUVENTUS 1975
LENS 1960
LIVERPOOL 1970
LIVERPOOL 1973
LYON 1960
MAN. UNITED 1970
AC MLAN 1979
NANTES 1978
NAPLES 1986
www.lesvoyagesenballon.fr
1500 MAILLOTS, VESTES ET T-SHIRTS RETRO-VINTAGE
NICE 1964
NOTT. FOREST 1979
PAYS-BAS 1974
PAYS-BAS 1974
PSG 1981
PSG 1983
REAL MADRID 1960
ROMA 1970
REIMS 1956
RIVER PLATE 1970
ROMA 1983
SAINT ETIENNE 1976
URSS 1970
YASHIN 1960
ZAIRE 1974
URUGUAY 1950
NEW TEAM ATTON
NEW TEAM AWAY
TOHO
MAMBO
VESTE NEW TEAM 1
VESTE NEW TEAM 2
VESTE NEW TEAM 3
VESTE TOHO



CENTRE DE FORMATION

En Avant la jeunesse

Longtemps habitué à former ses joueurs dans des conditions spartiates, l'En Avant de Guingamp vient d'ouvrir sa toute nouvelle "*Akadémi*". Un complexe flambant neuf situé à quelques encablures du stade du Roudourou, et dont le club espère bien tirer profit pour éduquer sa jeunesse et alimenter l'équipe professionnelle. PAR AYMERIC LE GALL. PHOTOS: VIRGINIE RIOU / EN AVANT DE GUINGAMP



Guingamp ne fait plus de complexe.

Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va, voilà quelle pourrait être la devise de l'En Avant de Guingamp. Derrière les vieilles portes en tôle rouillée, désormais solidement barrées par un cadenas, se cache le stade Yves-Jaguin, l'ancienne demeure historique du club des Côtes-d'Armor. Ayant abrité les exploits des Guingampais de 1921 à 1990 (avant que l'équipe professionnelle ne migre vers le stade du Roudourou) le complexe sportif, situé dans la petite commune de Pabu, était devenu depuis le refuge des équipes de jeunes des Rouge et Noir. Avant que le club ne mette la main au portefeuille et ne fasse sortir de terre un centre de formation flambant neuf, situé à moins d'un kilomètre de là.

Une joie pour Coco Michel, l'ancien capitaine emblématique de Guingamp dans les années 90, aujourd'hui coach de l'équipe réserve: "*À Jaguin, les seize et dix-sept ans s'entraînaient sur un terrain en pente, et les dix-neuf ans sur un autre qui, à partir de novembre, ressemblait à un champ de patates! Vu les conditions dans lesquelles on bossait jusqu'ici, malgré les bons résultats, il était plus que temps d'avoir enfin un vrai beau complexe.*" Mais ce côté rural, typique de la mentalité guingampaise, n'avait pas que des désavantages. "*Quand nos adversaires arrivaient là-bas, surtout les équipes réserves des clubs pros, grosso modo ils se foutaient de nous, ils avaient un petit sourire en coin. Mais derrière, ça nous permettait à nous, éducateurs, de titiller une fibre particulière et de créer une force collective incroyable.*"

Nouvel outil, nouvelle dimension

Mais la nostalgie laisse vite place à la satisfaction. Avec ce nouvel écrin, l'EAG va désormais pouvoir regarder ses rivaux dans le blanc des yeux. "*C'était primordial de construire ça pour la pérennité et la crédibilité du club*, poursuit Coco. *C'est nécessaire afin d'attirer les jeunes de la région parce qu'il y a quand même une énorme concurrence dans le coin.*" Avec pas moins de quatre clubs professionnels en Bretagne, Guingamp ne pouvait se laisser distancer sur le terrain de la formation. Et malgré plus de 5 millions d'euros dégainés pour ce projet, "*l'Akadémi*" ne fait pas dans l'extravagance. Bâti à l'image des valeurs véhiculées par le club, le nouveau joujou des Costarmoricains est, selon les mots de coach Michel, "*sobre et efficace*". "*Il n'y a rien de bling-bling ici, tout est à taille humaine*", confirme Christophe Dessy, le nouveau directeur de la formation qui a remplacé Hervé Guégan en mai dernier.

Après de nombreuses années passées à diriger les jeunes de Nancy, puis du Standard de Liège, le Belge de cinquante ans a choisi de poser ses valises en Bretagne, séduit par un club avec "*des*

5,3

MILLIONS D'EUROS, C'EST LE COÛT GLOBAL DE LA NOUVELLE AKADÉMI GUINGAMPAISE

4

TERRAINS D'ENTRAÎNEMENT, 2 EN SYNTHÉTIQUE ET 2 EN HERBE

1 100 M²

C'EST LA SUPERFICIE DU BÂTIMENT QUI COMPREND LES VESTIAIRES, UNE SALLE DE RÉCEPTION, UNE SALLE DE MUSCU, UN LOCAL MÉDICAL ET UN LOCAL DE BALNÉOTHÉRAPIE

"Quand nos adversaires arrivaient à notre ancien complexe sportif, surtout les équipes réserves des clubs pros, grosso modo ils se foutaient de nous, ils avaient un petit sourire en coin."

Coco Michel, coach de la réserve



valeurs humaines qu'on ne retrouve plus beaucoup dans le foot d'aujourd'hui". Inauguré le 22 mai 2016 devant près de 3 000 personnes (une affluence incroyable pour une ville qui ne compte que 7 000 âmes), le centre de formation a droit encore à quelques retouches ici et là. "*Là, on vient de poser le nouveau logo qu'on a reçu il y a quelques jours, ça commence à avoir de la gueule!*, se félicite Dessy, entre deux inspections de l'état des pelouses fraîchement posées. *On est aussi en attente d'une sculpture qu'on installera à l'entrée. C'est un artiste local qui l'a créée, elle représente un éducateur qui se penche au chevet d'un jeune joueur.*" La symbolique avant tout.

Une philosophie d'ouverture aux autres

Cela fait à peine plus d'un mois que les jeunes Guingampais ont pris possession des lieux, mais, déjà, la magie semble avoir opéré. Pour Killian Le Roy, guingampais 100% pur beurre, l'heure est à la métaphore au moment d'évoquer son nouveau chez-lui. "*Quand tu passes d'un hôtel deux étoiles à un hôtel quatre étoiles, forcément ça change tout!*", rigole-t-il. Pendant que le gardien de but de dix-huit ans panse ses plaies en salle de soins et que ses coéquipiers sont dispatchés sur les différents terrains pour le premier entraînement de la journée, le directeur de l'Akadémi en profite pour dessiner les contours de la nouvelle politique du club en matière de formation. Le recrutement, d'abord, qui doit mettre autant que possible l'accent sur les joueurs de la région.

"*Il faut qu'on travaille de manière beaucoup plus constructive avec les clubs du coin. On veut partager notre savoir-faire avec eux sans jamais être donneur de leçons. Ils doivent être notre priorité, car on sait, à travers les études statistiques, que ce sont d'abord les gens du secteur qui ont le plus de chances de réussir. Pourquoi? Tout simplement grâce à la stabilité émotionnelle et familiale. Ici, ils ont leurs points de repère. Ensuite, il faut qu'on comble les manques par des joueurs de meilleure qualité, en allant chercher des jeunes de l'extérieur.*" Pour ça, l'EAG se tourne essentiellement vers la région parisienne, dont le réservoir de jeunes pépites est inépuisable.

Le triangle de confiance

Posé en évidence sur le bureau de Christophe Dessy, un schéma en triangle résume les trois piliers d'une formation efficace: la famille, "*qui est le socle de tout*", puis l'école et le club. Explication de texte par le prof: "*On est au début d'un nouveau projet où l'humain est au centre. Ce qui est important à Guingamp, c'est que la famille, le club et l'école fonctionnent ensemble et se fassent confiance. Sinon, le projet ne peut pas fonctionner.*" Ainsi, à la différence de ce qui se fait dans la plupart des autres centres de formation français, à Guingamp, les jeunes sont scolarisés et hébergés dans les établissements de la ville. Pour Claude Michel, "*ce fonctionnement est primordial. Le fait*

"Il faut qu'on travaille de manière beaucoup plus constructive avec les clubs du coin. On veut partager notre savoir-faire avec eux sans jamais être un donneur de leçons." Christophe Dessy, directeur de la formation







EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Laurent Koscielny (Arsenal, ami de François Hollande)
Giannelli Imbula (Stoke City, gars sûr)
Richard Soumah (Amiens)
Rachid Alioui (Nîmes Olympiques)

de rester confinés tous ensemble, entre mecs, à ne penser qu'au foot, ce n'est pas sain. Tu ne fais preuve d'aucune ouverture d'esprit". Killian approuve: "*C'est bien de ne pas rester qu'entre nous tout le temps, ça nous permet de nous faire des potes hors du centre et de changer un peu de sujets de discussion.*" Sullivan Martinet, ex-pensionnaire du centre et désormais pleinement intégré au groupe pro après la signature de son premier contrat (un an), voit aussi là-dedans l'occasion de "*garder*

"La grande erreur qu'on fait dans le foot, c'est qu'on prépare tout le monde à la réussite et personne à l'échec, alors que l'échec représente malheureusement la majorité des cas."

Christophe Dessy, directeur de la formation

les pieds sur terre" et "*d'avoir la sensation de vivre une vie normale*".

La grande attention portée à la scolarité et au comportement général des joueurs n'est pas juste là pour faire joli. Derrière tout ça se cache une réflexion plus profonde. Les jeunes le savent, la loi des écoles de foot est cruelle: beaucoup d'appelés pour très peu d'élus. Il est donc nécessaire pour chaque minot de prendre l'école au sérieux au cas où les choses tournent mal. "*La grande erreur qu'on fait dans le football, c'est qu'on prépare tout le monde à la réussite et personne à l'échec*, déplore le directeur. *Alors que l'échec représente malheureusement la majorité des cas. D'où l'importance d'avoir le bac, ou un diplôme quel qu'il soit, en poche. Il faut que le gamin soit prêt à s'en sortir dans sa vie, et ce, quelle que soit l'issue de son passage au centre.*"

La soufflante du président

Or, qui dit éducation dit aussi respect des règles de vie. Ce jour-là justement, les éducateurs ont rassemblé les jeunes du centre, avant le deuxième entraînement de la journée, pour leur passer un petit savon. Plusieurs points posent problème: l'oubli du traditionnel "*bonjour*" au chauffeur de bus qui les emmène tous les jours au centre, le bordel mis à l'intérieur du car, ainsi que les dégradations dans la salle commune du lycée Pommerit qui les accueille pendant l'été. Ça fait beaucoup. C'est l'occasion pour Dessy de mettre les points sur les i. "*On part sur de mauvaises bases, les gars. N'essayez pas de jouer avec moi, car vous allez perdre à coup sûr. Du coup, je vais demander la facture et tout le monde va passer à la caisse. Et si ça se reproduit, vous vous débrouillerez aussi pour nettoyer vous-mêmes vos affaires. Moi, ça ne me dérange pas de vous faire jouer avec des maillots sales, je vous le dis.*" Silence dans l'assemblée, le message est passé. Et le foot peut à nouveau reprendre ses droits.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AYMERIC LE GALL

TROIS CURIOSITÉS À PROPOS DU CENTRE DE FORMATION DE L'EAG

1. Le centre de formation ne dispose ni de réfectoire ni de dortoirs. Les joueurs prennent leurs repas et sont logés dans les deux lycées de la ville, à Notre-Dame pour les filières générales et au Restmeur pour les filières techniques. Les plus grands qui n'ont pas encore leur propre appartement (une vingtaine environ) vivent au foyer des jeunes travailleurs de Guingamp, où une aile du bâtiment leur est entièrement réservée. Garçonnière pour eux.

2. La plupart des entraîneurs de jeunes ont longtemps porté le maillot de Guingamp en professionnel (Claude Michel, Nicolas Laspalles, Fabrice Colleau, Jean-Baptiste Le Bescond).

3. Le règlement du centre interdit aux jeunes d'avoir des coupes de cheveux excentriques. Ils auront tout le temps ensuite pour ressembler à Paul Pogba.



LE GESTE TECHNIQUE

L'ISSY AKKA DE...

SÉAN GARNIER

Champion du monde de foot freestyle en 2008 à São Paulo, triple champion de France depuis, Séan Garnier est l'une des figures importantes du street soccer. Ce mois-ci, l'homme connu pour avoir donné une leçon de petits ponts à Neymar explique l'un de ses dribbles favoris. PAR EDDY SERRES, À PARIS. PHOTOS: MAXIME NADJARIAN / PANORAMIC

La fiche
ARNAUD "SÉAN" GARNIER
Né le 18 juin 1984
à Sens
Freestyler

Gaucher

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1
Je commence par une conduite de balle du coup du pied, pour que le ballon colle bien à ma chaussure. Pour la dernière touche avant le dribble, je pousse la balle comme si j'allais frapper.

2
À ce moment-là, je plante mon mauvais pied dans le sol, le droit pour moi, pour m'en servir comme d'un appui, et avec la semelle de ma chaussure gauche, je fais rouler le ballon vers le côté opposé.

3
Lorsque le ballon arrive sur mon pied droit, je le bloque avec ce même pied et je tourne légèrement mon corps du côté de la balle. Un mouvement à 60° environ, en diagonale.

4
Ensuite, après cette première feinte réalisée, je renvoie le ballon vers mon pied gauche.



5
C'est l'étape centrale du geste. Au moment où la balle revient sur mon pied gauche, je la lève avec la pointe de ma chaussure, un peu comme si j'allais commencer à jongler. Il faut impérativement tendre le genou pour donner un coup sec au ballon.

6
Au lieu de le lever vers moi, je le lève sur le côté de mon adversaire. La balle doit être en l'air, du côté de mon bon pied et près du bras du défenseur, qui ne pourra donc pas intervenir, à moins de faire une main.

7
Maintenant, mon pied suit la trajectoire en l'air du ballon afin de pouvoir le rabattre sur le sol et derrière mon défenseur.

8
Puis, lorsque j'ai rabattu la balle dans son dos, je la récupère en passant de l'autre côté du défenseur. Si j'ai fait le geste avec mon pied gauche, je passe donc du côté droit pour récupérer le ballon. Une sorte de grand pont, en fait.

9
Si le dribble a fonctionné, le défenseur est resté cloué sur ses appuis. J'ai tout le temps pour décider de la suite de mon action.

LES PLUS CÉLÈBRES FREESTYLERS

Le football freestyle allie le foot, l'acrobatie, la technique et les jongles. Il s'agit d'une discipline plutôt récente. La preuve: le championnat de France de freestyle n'existe que depuis 2007. En France, Séan (Arnaud de son vrai prénom) Garnier, passé par le centre de formation d'Auxerre, est l'un des freestylers qui a grandement participé au développement de la discipline, mais il n'est évidemment pas le seul. Les plus connus sont le Néerlando-Marocain Soufiane Touzani, l'Anglais Andrew Henderson, le Polonais Michal Rycaj ou encore le Japonais Kotaro Tokuda.

QUELQUES QUESTIONS À SEAN

Pourquoi ce geste te tient-il tant à cœur?
Déjà, personne ne le connaît. Dans la gestuelle, il est imprévisible. Quand les défenseurs voient un grand pont ou une roulette, ils savent quoi faire. Mais quand ils voient un Issy Akka, ils sont totalement perdus!

Pourquoi on appelle ça l'Issy Akka, au fait?
Le mec qui a inventé la première technique s'appelle Issy Hitman, l'un des joueurs de *street soccer* les plus reconnus du monde. Et dans l'univers de ce sport, un Akka correspond à un double contact. Le nom a donc été adopté en hommage à ces deux références.

"Lors d'un tournoi en Inde, j'ai même passé Ryan Giggs avec ce geste! Sauf qu'après, il m'a méchamment taclé! "

Quel est l'avantage premier de ce dribble?
C'est un truc vachement spectaculaire, puisque le ballon va en l'air. Mais c'est surtout très efficace: tu peux éliminer n'importe quelle personne avec ça. Lors d'un tournoi mi-juillet en Inde, j'ai même passé Ryan Giggs avec ça! Sauf qu'après il m'a méchamment taclé… *(Rires)* L'Issy Akka, c'est un bon entre-deux entre le futsal et le football, entre le spectacle et l'efficacité.

Qu'est-ce que tu conseillerais de bosser en priorité pour le réussir?
En premier lieu, c'est le petit lever de balle qu'il faut maîtriser. Il ne faut surtout pas plier le genou, mais plutôt tendre la jambe. Après, tout est dans la coordination et la répétition. Ça demande un sacré entraînement pour réussir à le rentrer correctement.



La fiche
CHRISTOPHER JULLIEN
Né le 22 mars 1993
à Lagny-sur-Marne
Défenseur

Parcours pro
2012-13 Auxerre
2013-15 Fribourg (Allemagne)
2015-16 Dijon
Depuis 2016 Toulouse

COMMENT J'AI PROGRESSÉ

CHRISTOPHER JULLIEN (TOULOUSE FC) "MENTALEMENT, JE SUIS VRAIMENT DEVENU QUELQU'UN D'AUTRE"

En 2015, après deux saisons à Fribourg, Christopher Jullien est revenu en France, du côté de Dijon. Une saison pleine en L2 plus tard, le défenseur débarque à Toulouse. Bien décidé à ne plus reproduire les erreurs passées. PAR GASPARD MANET. PHOTO: PANORAMIC

Après une première saison en Ligue 2 à Auxerre, tu décides de filer en Allemagne, à Fribourg. Tu as alors vingt ans. Pourquoi ce choix?
L'Allemagne est l'un des meilleurs championnats au monde. Il y a des grands clubs, des grands joueurs, cela m'attirait, d'autant que le projet que m'a présenté le club à l'époque était particulièrement alléchant, puisque c'était pour jouer avec l'équipe première. Mais bon, tout ne s'est pas passé comme prévu, et le coach a fait des choix dont je ne faisais pas partie.

Qu'est-ce que tu as tiré de cette expérience?
Beaucoup de choses. Déjà, j'ai beaucoup progressé en matière de football pur, puisque le jeu là-bas va beaucoup plus vite et il a fallu que je m'adapte, notamment tactiquement. Humainement, aussi. Quand j'étais petit, j'avais tendance à bouder dès que quelque chose ne m'allait pas. Là-bas, j'ai appris que tu devais te battre pour changer les choses. Tous mes proches me disent que j'ai beaucoup grandi en Allemagne, sur tous les aspects.

Et quel est l'aspect où tu as le plus progressé, justement?
Mentalement, je suis vraiment devenu quelqu'un d'autre. Et c'est sur la concentration que j'ai fait mes plus gros progrès. Quand je suis arrivé en Allemagne, j'avais des absences parfois, que ce soit en match ou à l'entraînement, qui pouvaient être vraiment énormes, il m'arrivait littéralement de disparaître. *(Rires)*

Comment on travaille là-dessus?
Quand tu enchaînes les entraînements et que tu te fais crier dessus comme jamais, à un moment tu as un déclic. *(Rires)* Puis du jour au lendemain, j'ai décidé de ne plus être le même, je me suis dit que pendant ces deux heures d'entraînement ou de match, je devais être tout le temps à fond, ne penser à rien d'autre, et c'est ce que je suis parvenu à faire.

Et l'hygiène de vie, tu as bossé dessus?
Oui, c'est quelque chose qui vient avec l'âge. Jeune, ce n'est pas évident de gérer soi-même ce qu'il faut manger. En Allemagne, j'ai fait appel à un diététicien et je me suis rendu compte que ces efforts-là, quand tu les fais par toi-même, c'est autre chose, c'est que tu es vraiment prêt à tout faire pour continuer à progresser. Aujourd'hui, je fais attention, je ne me fais plaisir que lors d'un seul repas par semaine et tout se passe très bien. Si tu veux faire une longue carrière, ce sont des efforts inévitables.

"Quand je suis arrivé en Allemagne, j'avais des absences qui pouvaient être vraiment énormes."



ABONNE-TOI!!





1 AN = 57€

SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€

SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

- ☐ **1 an * = 57 euros**
  Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).
- ☐ **1 an * = 30 euros**
  Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un DVD Ronaldo (offre réservée aux 100 premiers abonnés)

***Valable jusqu'au 31 octobre 2016**

Nom | Prénom
Adresse
Code postal | Ville
Email | Téléphone

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

CHINE JAPON

La rivalité politique entre deux pays se transpose parfois sur les terrains de football. Comme entre la Chine et le Japon, dont les contentieux historiques trouvent un écho sur le rectangle vert. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC

Derrière la rivalité exacerbée entre les équipes de Chine et du Japon, il y a en réalité une quête de prestige millénaire entre deux civilisations voisines. En 1937, l'armée impériale japonaise aurait notamment massacré près de 300 000 civils chinois dans l'ancienne capitale de la République de Chine. Et ce ne sont pas les hommages rendus par les Premiers ministres japonais au sanctuaire de Yasukuni – où reposent des criminels de guerre japonais – qui ont apaisé l'animosité. Une animosité qui s'est transposée sur les matchs de football entre les deux sélections. Or, à l'heure actuelle, un gouffre sépare les deux footballs. "*Trente ans de retard pour la Chine*" à en croire Philippe Troussier, qui a entraîné dans les deux pays. Mais l'Empire du milieu a bien l'intention de rattraper l'Empire du soleil levant. Via des investissements massifs dans les clubs du championnat local et la recherche de partenariats avec des clubs européens pour la formation de joueurs, le football chinois reprend des couleurs. Si l'arrivée de stars étrangères a permis aux affluences dans les stades chinois de dépasser celles du Japon depuis 2011, la Chine doit désormais s'atteler à construire une équipe nationale compétitive. Une affaire d'État: le président Xi Jinping a rendu obligatoire l'enseignement du football dans les écoles, et 20 000 établissements devraient être mis en conformité d'ici 2017. Faut savoir ce que l'on veut.

LE REGARD DE PHILIPPE TROUSSIER

Entraîneur du Japon (1998-2002), du Shenzhen Ruby (2011-13) et du Hangzhou Greentown (2014-15)
"Sportivement, il y a une classe d'écart à l'avantage du Japon qui est liée à la formation des joueurs. Ils ont plus de monde et d'argent en Chine, mais ils n'ont pas encore réussi à organiser leur football ou à avoir trop de pratiquants. La formation chinoise est plus individualiste, on va regarder si le joueur est costaud, technique, contrairement à celle du Japon où l'on va regarder comment le joueur s'inscrit dans un collectif. La Chine pourra-t-elle un jour rattraper le Japon? Oui, même aujourd'hui, alors que le football japonais est plusieurs crans au-dessus, l'équipe nationale chinoise peut battre celle du Japon sur un match."

LA FINALE DE LA COUPE D'ASIE 2004

Fort de sa première qualification en Coupe du monde deux ans plus tôt, la Chine croit pouvoir arracher son premier titre lors de la Coupe d'Asie des nations 2004 à domicile. Mais si les hommes d'Arie Haan se hissent en finale, ils s'y cassent les dents sur le Japon tenant du titre 3-1. Autour de ce match au Stade des travailleurs de Pékin, l'atmosphère sent le soufre. Cinq mille policiers sont déployés pour contenir un public chinois chauffé à blanc par les tensions politiques entre les deux pays. Si bien que l'ambassade nipponne dans la capitale chinoise conseille à ses ressortissants de rester discrets et de ne pas porter le maillot de l'équipe nationale japonaise dans la rue.

Nakanishi.

Nakata.



Okazaki.

PLUS DE TALENTS AU JAPON

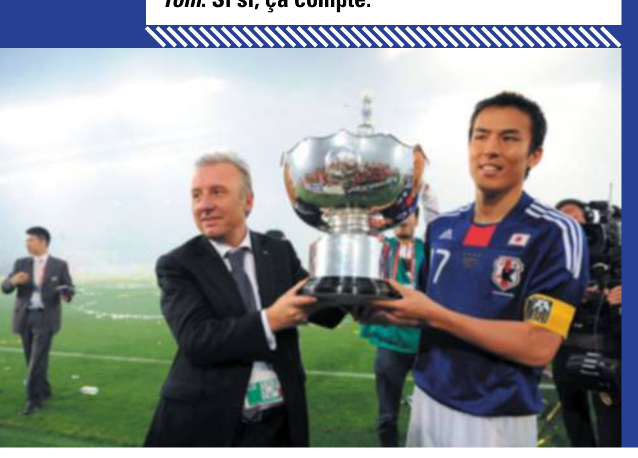
Côté chinois, seule la génération des années 2000 a tenté une vraie percée en Europe, mais avec des fortunes assez pauvres pour Zheng Zhi (Charlton, Celtic), Lie Tie (Everton) ou Sun Jihai (Manchester City). De l'équipe nationale actuelle, seul l'ailier Zhang Chengdong a tenté sa chance en prêt au Rayo Vallecano. A contrario, les *Blue Samurais* sont essentiellement constitués de joueurs qui ont percé en Europe comme Yuto Nagatomo (Inter), Maya Yoshida (Southampton), Shinji Kagawa (Borussia Dortmund) ou encore Shinji Okazaki (Leicester). D'où une plus grande tradition de joueurs "*icônes*" au Japon, symbolisée par Hidetoshi Nakata, l'ancien de la Roma, ou encore Shunsuke Nakamura, ancienne gloire du Celtic, présent dans la pré-sélection du Ballon d'or 2007.

36

Le nombre de confrontations entre les deux pays: 15 victoires chinoises, 13 succès japonais et 8 nuls.

L'ARMOIRE À TROPHÉES JAPONAISE BIEN PLEINE

Si la Chine n'a participé qu'à une seule Coupe du monde en 2002 et attend toujours un premier titre asiatique après les finales de 1984 et 2004, le Japon a, de son côté, l'un des palmarès les mieux fournis de la confédération asiatique. Quatre titres continentaux (1992, 2000, 2004, 2011), une médaille de bronze aux JO 1968 avec sa première star Kunishige Kamamoto – toujours recordman du nombre de buts en sélection – et surtout deux huitièmes de finale en Coupe du monde (2002 et 2010). Ah, et aussi une Coupe du monde remportée dans *Olive et Tom*. Si si, ça compte.



Alain Perrin et Vahid Halilhodžic.



L'APPEL AUX TECHNICIENS ÉTRANGERS

La Chine a cédé à la tentation de l'entraîneur étranger une première fois avec l'Allemand Klaus Schlappner, en 1992. Depuis, l'Anglais Bobby Houghton (1997-1999), le Serbe Bora Milutinovic (2000-2002), le Néerlandais Arie Haan (2002-2004), le Serbe Vladimir Petrovic (2007-2008) ou encore José Antonio Camacho (2011-2013) ont précédé le Français Alain Perrin, débarqué il y a quelques mois. Côté japonais, c'est Hans Ooft qui inaugure la tradition de sélectionneurs occidentaux avec un titre continental en 1992, le premier de l'histoire nipponne. Sept autres techniciens étrangers ont pris la tête de la sélection avec plus ou moins de réussite: Falcão, Philippe Troussier, Zico, Ivica Osim, Alberto Zaccheroni, Javier Aguirre et, désormais, Vahid Halilhodžic. Perrin vs Halilhodžic, la rivalité Chine-Japon n'a jamais été aussi Ligue 1.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1917

Le premier affrontement recensé entre les deux nations, à l'occasion des Jeux de l'Extrême-Orient 1917. La Chine s'impose 5-0, grâce notamment à un triplé de Fung Kin Wai.

1986

Lors du Merdeka Tournament, le Japon s'impose 4-2. C'est la seule fois de l'histoire que les Japonais ont marqué quatre buts lors d'un match face au rival chinois.

2013

Match fou en Coupe d'Asie 2013. Mené au score, le Japon renverse la vapeur (de 0-1 à 3-1), avant finalement de se faire rattraper dans les derniers instants (3-3).



Duckadam et la Coupe.

L'ÉPOPÉE

L'ÉTOILE DE BUCAREST

Jamais le Steaua – "étoile" en roumain – n'a aussi bien porté son nom qu'en 1986. Cette année-là, Bucarest remporte contre toute attente la C1, avec la réussite du champion et un parcours quasiment parfait à domicile. Ce qui reste aujourd'hui encore le plus grand exploit au pays. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Venu en masse, le public barcelonais retient son souffle dans la nuit sévillane. Les fans catalans ont beau représenter la très grande majorité des spectateurs présents dans le stade Sánchez Pizjuán et leur équipe être considérée comme la grande favorite de cette finale, il va falloir passer par les tirs au but. Après un match sans trop de boulot, Helmuth Duckadam, le gardien à la moustache saillante du Steaua, est chaud. Sur les trois premières tentatives espagnoles, il plonge à droite. Puis à gauche pour la dernière. Résultat? Quatre penaltys stoppés sur quatre. Du jamais-vu. "*Quelle capacité de concentration, quel self-control!*" s'étonne encore László Bölöni, milieu et leader de l'équipe. "*Même à l'entraînement, c'était extrêmement difficile de le vaincre sur penalty. Ce n'était pas le meilleur gardien de Roumanie, mais on ne pouvait pas lui enlever ça. Après, je ne sais pas si les dieux du football lui ont dit de quel côté les joueurs allaient frapper…*" À chaque essai raté, la manifestation de joie du dernier rempart tranche avec le silence du stade. "*J'ai eu de la chance de partir du bon côté sur le premier tir*, relativise le protagoniste. *Ensuite, c'est la psychologie qui fait le reste. N'importe quel gardien aurait pensé pareil.*" Reste que suite aux deux succès sur quatre tirs côté roumain, Duckadam vient d'offrir la Ligue des champions aux siens. Une première pour un club du bloc de l'Est.

"*Quand on parle de cette finale, on est obligé d'évoquer Duckadam*, poursuit Bölöni. *Mais il faut se souvenir du match en lui-même. Sinon, cela veut dire qu'on a juste eu de la chance, que notre goal a plongé quatre fois du bon côté et c'est tout, n'est-ce pas? Mais alors, on oublie les 70 000 Espagnols, debout dans les tribunes? On oublie que le Barça joue très bien au ballon, surtout à domicile? On oublie qu'on a réussi à les faire déjouer avec nos propres moyens et qu'ils n'ont quasiment eu aucune occasion? On oublie qu'on a fait bien plus que résister pendant 120 minutes, alors qu'on était amputés de notre capitaine Tudorel Stoica au milieu, avec qui je m'entendais les yeux fermés?*" Que ce soit durant cette finale ou pendant l'intégralité de la compétition, Bucarest n'a en effet rien volé à personne. Et a pu compter sur autre chose que la réussite pour aller au bout.

Porté par son public

Lorsqu'il se présente sur la ligne de départ de la Coupe des champions 1985-86, le Steaua n'a plus participé à la plus grande compétition européenne depuis sept ans. Ce qui n'empêche pas les dirigeants de fixer comme objectif un quart de finale aux joueurs, tous de nationalité roumaine,

puisque l'expatriation des footballeurs était alors interdite par le système politique communiste. Les deux premiers tours sont une formalité et font déjà apparaître un constat: le Steaua est injouable à domicile. Lors de la double confrontation contre les Danois de Vejle, les *Roș-Albaștrii* font match nul à l'aller (1-1) et terminent le travail à la maison (4-1). Même schéma au tour suivant, avec une défaite à Budapest (1-0), puis une raclée au Ghencea (4-1). Le quart de finale est plus compliqué: à domicile, le Steaua ne parvient pas à venir à bout du Kuusysi Lahti malgré de multiples occasions, et le premier acte se termine par un 0-0. Le doute commence alors à s'immiscer dans les têtes. "*Ce fut un duel terriblement frustrant*", se souvient Bölöni. "*On les avait surclassés sans parvenir*

"Individuellement, on avait tous envie d'écraser l'adversaire. Et ça, ça nous donnait une force que les autres n'avaient pas."
László Bölöni

à marquer. Moi, je loupe une occasion terrible... On ne savait plus quoi faire. On redoutait vraiment de terminer aux tirs au but." Le retour se déroule de la même manière: les Finlandais jouent derrière et ne cèdent pas. Jusqu'à cette 86e minute et un cafouillage qui profite à Victor Piturcă, pour un succès étriqué, 1-0.

Cette vraie difficulté à faire la différence à l'extérieur se retrouve dans les stats à la fin de la compétition: une seule victoire, un nul, deux défaites et seulement deux buts inscrits à l'extérieur contre trois victoires, un nul, zéro défaite et onze buts inscrits à domicile. "*C'est vrai que notre public était très proche de nous et nous a donné une force inouïe*, confirme Bölöni. *Pour l'adversaire, c'était l'enfer.*" C'est en partie grâce à cet environnement que le Steaua déroule face à Anderlecht, en demi-finales. Défaits lors de la première manche en Belgique (1-0), les Roumains cartonnent leurs adversaires 3-0 chez eux. "*Les 25 premières minutes ont été infernales. Jamais je n'ai vu une équipe jouer avec un tel rythme, une telle inspiration et une telle précision*, confie après l'élimination le coach hollandais, Arie Haan. *Aucune équipe au monde n'aurait pu résister à ce Steaua-là.*"

Face au Barça.

1988-89, L'AUTRE FINALE

Trois ans après avoir remporté la C1, le Steaua Bucarest parvient à nouveau à se hisser en finale. Mais cette fois-ci, les Roumains tombent sur un os. Un os baptisé AC Milan, qui se trouve être à l'époque la meilleure équipe du monde. Après un parcours honorable, où ils auront éliminés Göteborg et Galatasaray, les joueurs du Steaua explosent en finale, 4-0. Doublé de Van Basten, doublé de Gullit. Comme un symbole, cette finale perdue se dispute… au Camp Nou de Barcelone. Comme si la Catalogne n'avait pas voulu assister à un deuxième succès des Roumains.

Retour triomphal

"*On n'avait pas forcément les meilleurs techniciens, mais niveau courage et agressivité, on était au-dessus du lot*", estime László Bölöni. "*Individuellement, on avait tous envie d'écraser l'adversaire. Et ça, ça nous donnait une force que les autres n'avaient pas.*" Une force qui permet à sa bande de ne pas reculer devant le grand Barça en finale et de faire confiance à son gardien une fois l'instant décisif des tirs au but arrivé. La suite est connue: Duckadam fait son show, et Bucarest est sur le toit de l'Europe. En guise de félicitations, les joueurs touchent une prime d'environ sept années de salaire d'un haut fonctionnaire. Après une nuit de fête à l'hôtel en compagnie de leurs femmes, ils sont accueillis comme des héros à l'aéroport du pays. "*Plus de 15 000 personnes nous attendaient*", s'émeut le grand Helmut Duckadam, devenu depuis président du club. "*Beaucoup avaient effectué un long chemin pour nous voir. Des dizaines de milliers de personnes nous ont applaudis jusqu'à notre arrivée au stade. C'était une atmosphère unique. Quelque chose qu'on ne connaît qu'une fois dans sa vie.*" Comme stopper quatre tirs au but.

PROPOS DE LÁSZLÓ BÖLÖNI RECUEILLIS PAR FC, CEUX DE HELMUT DUCKADAM ET ARIE HAAN TIRÉS DE CONFÉRENCE DE PRESSE ET SITE DE L'UEFA.

JOUEUR DE LÉGENDE

Luís Figo

Une coupe de cheveux, des poils, un regard ténébreux et un incroyable talent dans son pied droit. Luís Figo a beau n'avoir fait que quatre clubs dans sa carrière, il ne les a jamais laissés indifférents.

PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC

LE TRAÎTRE MAGNIFIQUE

En 2000, la génération dorée du Portugal atteint les demi-finales de l'Euro, et échoue contre l'équipe de France de Zidane. Le maître à jouer de cette sélection: Luís Figo. Lancé dans le grand bain au Sporting CP en 1991, il se montre vite indispensable avec les *Leões*, au point de devenir un taulier de l'équipe nationale dès 1994. Transféré à Barcelone en 1995, il s'impose comme l'un des meilleurs joueurs de ce Barça qui remporte la Liga en 1998 et 1999. Il ose pourtant passer chez l'ennemi madrilène cinq ans plus tard, après avoir été "*déçu*" de son salaire en Catalogne. Les *Blaugrana* ne lui pardonneront jamais, au point de lui interdire sa participation à un match des légendes. Au Real, Figo ajoute le trophée qui manquait à son palmarès, la C1, en 2002. Son sens du jeu lui a permis, tout au long de sa carrière, de délivrer des caviars à ses attaquants, de Raúl à Pauleta, en passant par Kluivert et Ronaldo. Cerise sur le gâteau, il décroche le Ballon d'or en 2000, au nez et à la barbe de… Zizou.

SON MATCH RÉFÉRENCE

12 juin 2000, Portugal-Angleterre, premier match de poule de l'Euro. On joue depuis 20 minutes et l'Angleterre mène déjà 2-0. Moment choisi par Luís Figo pour indiquer la voie à ses coéquipiers. Le Barcelonais percute balle au pied, et envoie une praline dans la lucarne de David Seaman. Avec ce geste génial, Figo vient de changer le cours du match. Il va passer le reste de la rencontre à bouffer la vieille défense anglaise, et participe à l'une des plus belles remontées de l'histoire de l'Euro, avec un succès 3-2 à la clef. Mythique.

La fiche

LUÍS FILIPE MADEIRA CAEIRO FIGO

Né le 4 novembre 1972 à Almada (Portugal)
1m80

Milieu offensif/Ailier
International portugais
127 sélections, 32 buts

Parcours pro
1990-1995 Sporting CP (Portugal)
1995-2000 Barcelone (Espagne)
2000-2005 Real Madrid (Espagne)
2005-2009 Inter Milan (Italie)

Palmarès
1 Coupe du Portugal (1995)
1 Supercoupe du Portugal (1995)
1 Coupe des vainqueurs de coupe (1997)
2 Supercoupes d'Europe (1997, 2002)
1 Ligue des champions (2002)
4 championnats d'Espagne (1998, 1999, 2001, 2003)
2 Coupes d'Espagne (1997 et 1998)
3 Supercoupes d'Espagne (1996, 2001, 2003)
4 championnats d'Italie (2006, 2007, 2008 et 2009)
1 Coupe d'Italie (2006)
3 Supercoupes d'Italie (2005, 2006 et 2008)
1 Ballon d'or (2000)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Barcelone/Real Madrid (3-0), 7 mars 1998. Alors que Sonny Anderson a mis le Barça sur du velours, Figo décide de l'issue finale du match à la 80e minute. Venu de son flanc droit, il se recentre et balance un pied gauche inarrêtable dans les filets madrilènes.
2. Real Madrid/Manchester United (3-1), 8 avril 2003. Quand Luís Figo reçoit le ballon de la part de Zidane au coin extérieur gauche de la surface mancunienne, il envoie une frappe du droit qui vient se ranger directement dans la lucarne. Pureté.
3. Portugal/Danemark (2-1), 29 mars 2000. Alors qu'il a deux défenseurs devant lui, Figo se faufile entre eux et se retrouve face au gardien. Il enchaîne une subtile feinte de frappe avec un petit lob sur l'illustre Peter Schmeichel. Classe.
4. Rayo Vallecano/Real Madrid (2-3), 9 novembre 2002. C'est dans les arrêts de jeu que Figo prend ses responsabilités en envoyant un coup franc aux 30 mètres dans le petit filet adverse. *Juninhesque*.
5. Atlético de Madrid/Barcelone (2-5), 13 avril 1997. Le Barça mène déjà 4-2 quand Figo décide d'ajouter sa touche perso. À l'affût, le Portugais claque une reprise de volée puissante, sans rebond, qui laisse tout le monde pantois.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1995, Luís Figo signe en même temps à Parme et à la Juventus. Banni de la Serie A pour cet imbroglio, il est donc envoyé à Barcelone.
2. Quelques années après sa "*trahison*" madrilène, Luís Figo, de retour au Camp Nou, voit une tête de cochon atterrir à ses pieds alors qu'il s'apprêtait à tirer un corner.
3. Après son premier titre avec le Barça, Luís Figo se teint les cheveux en rouge et bleu et chante: "*Saluez les champions, bébés blancs pleurnichards!*" en direction des Madrilènes.

MAILLOTS ET LÉGENDES

FC NANTES, LES CANARIS EN JAUNE ET VERT

Avec son attrayant "jeu à la nantaise" et ses huit titres de champion, le FC Nantes s'est forgé une place de choix dans les annales du foot français. À l'origine du choix de ses couleurs: un canasson nommé "*Ali Pacha*". Sérieusement. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR





On le disait imbattable sur la ligne droite de l'hippodrome. C'est en tout cas ce que disait Jean Le Guillou, co-fondateur du FC Nantes avec Marcel Saupin, aux autres dirigeants nantais en 1943. À l'heure de donner des couleurs au tout jeune club de foot nantais, l'entrepreneur ayant fait fortune dans le BTP vante ainsi les mérites d'un certain "*Ali Pacha*", un cheval de son écurie monté par un jockey à la casaque jaune et vert. Alors va pour la dominance jaune et la touche de vert, sur les manches, le col ou la poitrine. Bien plus tard, les années 90 laissent place aux bandes verticales jaunes et vertes, tunique avec laquelle le club remporte le titre de champion en 95, avec une série d'invincibilité de trente-deux matchs. À l'allure d'un vrai cheval de course, en somme, pour une équipe surnommée les Canaris justement à cause de ses couleurs. 30 millions d'amis.



BOB MARLEY, LE CANARI

Si l'on devait retenir un seul maillot mythique du FC Nantes, ce serait sans conteste la tunique frappée du sigle Europe 1 des 70's et 80's. D'abord car elle a consacré de nombreux titres à l'époque de Bossis, Henri Michel et Halilhodžic. Mais aussi parce qu'elle a été portée par la légende du reggae Bob Marley. À l'occasion d'un concert à Nantes à l'été 1980, son groupe (The Wailers) traîne ses guitares à la Jonelière pour un 5 vs 5 qui s'avérera plus accroché que prévu pour les pros nantais. En souvenir, un cliché immortalisant la poignée de main entre Bob et Henri Michel. *Ya man*.

CLUB OUBLIÉ

PRESTON NORTH END

Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. Dans le nord-ouest de l'Angleterre, il faut remonter très loin dans les archives pour retracer les plus belles heures de Preston North End. PAR FLORIAN LEFÈVRE . PHOTO: DR

Tout le monde connaît les Invincibles d'Arsenal – les *Gunners* invaincus en Premier League 2003-04. Mais qui se rappelle avoir vu jouer "*The Invincibles*" de Preston North End FC? Personne, pas même les plus vieux supporters des *Lilywhites*. Il faut donc se plonger dans les livres pour découvrir que le club de Preston – à mi-chemin entre Liverpool et Blackburn – a marqué de son empreinte l'histoire du football anglais. Nous sommes en 1888 lorsque douze membres de la Football League décident de s'affronter sur un format de vingt-deux journées; c'est l'avènement du premier championnat de football sur la planète. Le 8 septembre, Preston North End tape Burnley 5-2. Une semaine plus tard, les *Lilywhites* prennent la tête du classement, pour ne plus jamais la quitter. Dix-huit victoires, deux nuls, zéro défaite: sacré bilan pour le premier champion d'Angleterre. Mieux, le 30 mars 1889, PNE claque le doublé en battant Wolverhampton 3-0 en finale de la Cup.



Les premiers Invincibles sont nés. Cent vingt-sept ans plus tard, le club évolue en D2 et n'est plus remonté dans l'élite depuis 1961. Mais il peut aussi se targuer d'avoir compté dans ses rangs le buteur Tom Finney (1946-60) qui, d'après l'immense Bill Shankly, "*aurait été génial dans n'importe quelle équipe, n'importe quel match et à n'importe quel âge, et ce, même s'il avait joué avec un manteau sur le dos*".



L'AGENDA

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE

JEUDI 15 SEPTEMBRE
- Ligue Europa: **Nice-Schalke 04**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que Mario Balotelli, évidemment.

VENDREDI 16 SEPTEMBRE
- Premier League: **Chelsea-Liverpool**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'avec Klopp et Conte, ça risque d'être plus le feu sur le bord de la touche que sur le terrain.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE
- Bundesliga: **Bayern Munich-Ingolstadt**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que Lewandowski va battre son record de la saison dernière et marquer six buts en onze minutes.

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE
- Ligue 1: **OM-OL**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'après le retour houleux de Valbuena au Vélodrome l'an passé, cette saison, on va avoir droit au retour de Nkoulou.

Le conseil de Nicolas Benezet (Guingamp): *"Fraîchement racheté, l'OM va vouloir se rattraper auprès de ses supporters. Ils devraient répondre présent, et le Vélodrome plein, c'est magique! C'est mon stade préféré en L1... juste derrière le Roudourou!"*

- Serie A: **Inter-Juventus**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'après des débuts très compliqués, l'Inter de Frank de Boer aura à cœur de montrer ce qu'elle a dans le ventre.

MARDI 20 SEPTEMBRE
- Bundesliga: **Wolfsburg-Borussia Dortmund**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que deux bons clubs + recrutement malin = plaisir

MERCREDI 21 SEPTEMBRE
- Ligue 1: **Nice-Monaco**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que Mario Balotelli, évidemment.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE
- Ligue 1: **Toulouse-PSG**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'on aimerait bien être une petite souris cachée dans le vestiaire pour assister à la causerie de Pascal Dupraz.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE
- Premier League: **Manchester United-Leicester**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que Ranieri-Mourinho, c'est une histoire amour-haine qui dure depuis 2009.

Le conseil d'Axel Maraval (NK Domžale, Slovénie): *"C'est l'affrontement entre deux super coachs, Mourinho et Ranieri – que j'ai connu à Monaco. MU se construit une équipe qui en fait un favori pour le titre et Leicester veut continuer sur sa lancée de la saison dernière."*

- Premier League : **Arsenal-Chelsea**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que les retrouvailles entre Diego Costa et Arsenal sont toujours savoureuses.

MARDI 27 SEPTEMBRE
- Ligue des champions: **Séville-OL**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que c'est peu un derby vu le nombre de Français chez les Andalous.

MERCREDI 28 SEPTEMBRE
- Ligue des champions: **Atlético-Bayern**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'Antoine Griezmann face à des Allemands en 2016, c'est toujours un beau moment.

JEUDI 29 SEPTEMBRE
- Ligue Europa: **Sainté-Anderlecht**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que le Chaudron monte en température pour les soirées européennes.

SAMEDI 1ER OCTOBRE
- Ligue 1: **PSG-Bordeaux**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que les Girondins sont invaincus contre le PSG en L1 depuis près de deux ans.

- Ligue 1: **OL-Sainté**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'on adore les clashs entre Polomat et Tolisso.

DIMANCHE 2 OCTOBRE
- Serie A: **AS Roma-Inter**.

Pourquoi il faut le regarder: parce la Roma va mener 1-0, puis 2-0, puis De Rossi va se faire exclure, puis 2-1, puis 2-2. Classique.

JEUDI 6 OCTOBRE
- Éliminatoires Mondial 2018: **Italie-Espagne**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que les Espagnols ont encore en travers de la gorge la reprise de volée de Pellè. Et la parade de Buffon sur Piqué.

VENDREDI 7 OCTOBRE
- Éliminatoires Mondial 2018: **France-Bulgarie**.

Pourquoi il faut le regarder: parce que, vingt-deux ans plus tard, le souvenir d'Emil Kostadinov pique encore.

LUNDI 10 OCTOBRE
- Éliminatoires Mondial 2018: **Pays-Bas-France**.

Pourquoi il faut le regarder: parce qu'il y avait quand même un grand absent à l'Euro 2016.

Le conseil de Pierrick Cros, défenseur (Red Star): *"Pour entamer les éliminatoires, Deschamps avait appelé de nouveaux joueurs. Face aux Bleus, ce sont les Pays-Bas, c'était la surprise de ne pas les voir à l'Euro. Mais c'est une grande nation du foot, ils vont reconstruire une grande équipe."*





PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

SONT SURCOTÉS DANS LES JEUX VIDÉO

On les a joués, on les a kiffés, ils nous ont fait gagner… Sauf que le niveau qu'ils affichaient dans le monde virtuel était loin, très loin de la réalité. Car il faut bien se rendre à l'évidence: ces joueurs ont été surestimés par *Fifa*, *PES* ou *FM*. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

1 Igor Akinfeev
Le gars sûr qu'il fallait prendre dès la première année pour toute sa carrière. Énorme sur sa ligne, avare en boulettes, le portier allait beaucoup moins chercher les ballons au fond de ses filets que ses confrères. Aujourd'hui, Akinfeev a trente ans, mais garde la confiance des distributeurs de notes.



2 Anton Ferdinand
Est-ce son nom qui lui a permis de devenir aussi fort dans le monde virtuel? Parce qu'en réalité, Anton n'a jamais été aussi performant que son frère Rio. Pour preuve, il est actuellement sans club, mais reste une affaire en or sur FM.



3 John Heitinga
Retraité depuis quelques mois, le central a longtemps été considéré comme l'un des grands espoirs néerlandais. Sauf que contrairement à ce qui se passe sur les écrans, il n'a pas réussi à tenir sa réputation, et n'a gagné des trophées qu'aux Pays-Bas.



4 Naldo
Proposé à l'OM de nombreuses fois ces dernières années, Naldo aurait beaucoup apporté aux supporters phocéens… qui passent leur temps libre sur leur manette. Crédité d'une note supérieure à 80, le Brésilien est bien au-dessus de Rolando ou Rekik.



5 Claudio Marchisio
Oui, l'Italien est un très beau joueur. N'empêche qu'il n'est pas ce monstre physique, tactique et technique qui voyait le jour dans les vieux *PES* une fois qu'il avait atteint les vingt-huit ans. Ultra complet, le milieu pouvait aisément postuler au Ballon d'or.



6 Gilberto Silva
Il a gagné la Coupe du monde et la Premier League, certes. Reste qu'à partir de 2007, le remplaçant d'Arsenal a perdu de sa splendeur. Pourtant, sur la console, même sa lenteur légendaire ne se remarquait pas. Du coup, c'était l'un des premiers que tu titularisais.

7 Emerson
Passé par la Roma, la Juve et Madrid, Emerson paraissait avoir cinquante ans au Milan. Pas pour Konami et EA Sports visiblement, qui lui ont longtemps laissé ses jambes de vingt ans. Il faisait ainsi bien la paire avec Silva en sélection brésilienne.



8 Alexander Hleb
Hleb, c'est le mec que tout le monde pensait bon sans l'avoir vraiment vu jouer. Juste pour ses statistiques dans un univers parallèle. Le type décevant chaque week-end sur les pelouses, mais intenable pour la défense de ton pote. Qui criait au scandale, forcément.

9 Obafemi Martins
La fusée a eu de nombreuses heures de gloire. Mais seulement sur Playstation ou ordinateur. Avec sa pointe de vitesse exagérée, le joueur le plus rapide des jeux vidéo des années 2000 grillait la politesse à n'importe qui pour aller marquer son but… ou servir Adriano.

10 Adriano
Un phénomène en vrai, mais un véritable bulldozer virtuel. Sa puissance n'avait rien d'humain, son endurance était celle d'un extra-terrestre, et ses frappes des fusées. Un véritable phénomène paranormal sur consoles.



11 Freddy Adu
"*Adu a tout pour être un très grand.*" Voilà ce qu'on a souvent entendu à partir des années 2005. Problème: si l'Américain a tenu ses promesses dans *Football Manager*, ce ne fut pas vraiment le cas à l'AS Monaco. Qui a depuis arrêté de suivre les conseils des *gamers*.

